

Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010  
N° 5

**Le P. d'Alzon et l'Assomption**  
**vus par des contemporains,**  
**des historiens et des Assomptionnistes**

Série des Cahiers du Bicentenaire de la naissance  
du P. Emmanuel d'Alzon (1810-2010)

Jean-Paul PERIER-MUZET, A.A.,  
archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes

Collection Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010

N° 1 *Tour du monde assumptionniste en 41 pays, 2007*

N° 2 *Il y a deux cents ans, année 1810, octobre 2007*

N° 3 *Emmanuel d'Alzon : Bibliographie commentée et référencée, décembre 2007*

N° 4 *L'Orient Chrétien, mars 2008*

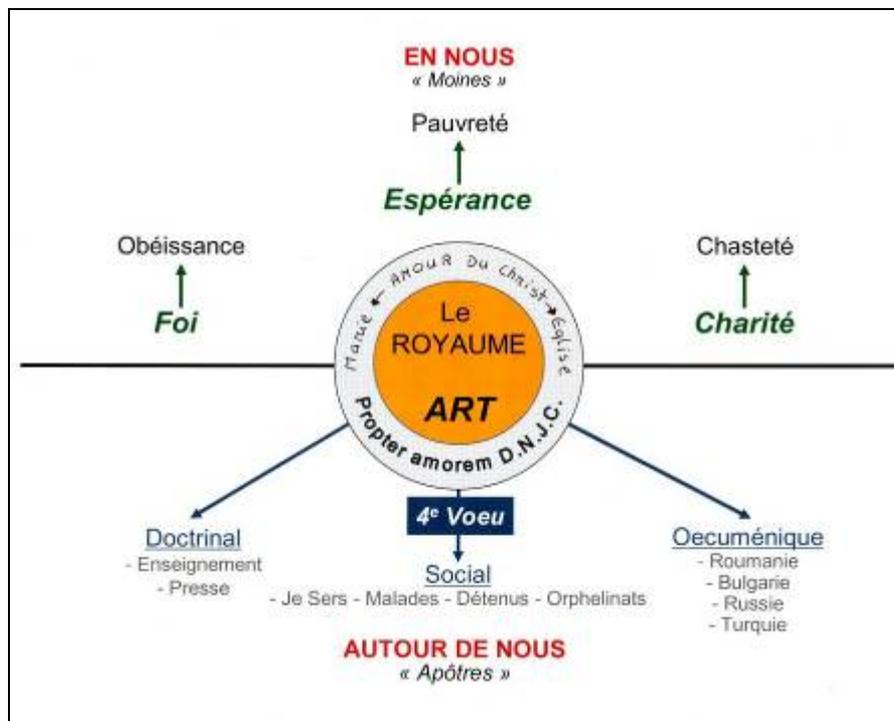
N° 5 *Le P. d'Alzon et l'Assomption vus par des contemporains, des historiens et des Assomptionnistes, mai 2008*

*Nous remercions le P. Marie-Bernard une fois de plus  
d'avoir pris la peine de corriger les épreuves de ce cahier.*

*Merci aussi à Loredana Giannetti, secrétaire à Rome,  
pour le formatage et les illustrations de ce nouveau cahier.*



logo officiel de la Congrégation



Logogramme de l'A.R.T. assomptionniste  
(Père M.B. Kientz)

# Table des Matières

1. Attestation de l'ordination d'E. d'Alzon (1835)	13
2. Contact avec le milieu protestant (1842)	15
3. Relation avec Silvio Pellico et la Marquise de Barolo (1844)	17
4. Nouvelles données au nom du P. d'Alzon sur l'Assomption de Nîmes (1848)	19
5. Première présentation de l'Assomption en anglais (1849)	21
6. Opinion de Jean Reboul (1851)	23
7. Annonce dans <i>L'Univers</i> de l'ouverture d'un collège A.A. à Paris (1851)	25
8. Opinion d'Isaure Varin d'Ainvelle (1853)	27
9. Opinion de Vincent de Paul Bailly (1853)	29
10. Opinion de Mgr Plantier (1855)	31
11. Souvenirs de collège (1855)	33
12. La première Règle de Vie de l'Assomption (1855)	35
13. Séparation d'avec l'Assomption (1857)	37
14. Première annonce publique repérée des A.A. (1858)	39
15. L'abbé Combes au collège de Nîmes (1858)	41
16. Opinion de Frédéric Fabrège (1861)	43
17. Opinion de Pougeard Du Limbert (1861)	45
18. Mise au point de Marie-Eugénie de Jésus (1865)	47
19. Opinion de l'abbé Désaire (1871)	49
20. Opinion du P. Freyd (1871)	51
21. Polémique publique avec Charles Bigot (1871)	53
22. Opinion du P. Dehon (1873)	55
23. Présentation du P. d'Alzon par lui-même (1875)	57

24. Sous le pseudonyme d'Emmanuel de Villepreux (1875)	59
25. Opinion d'Henri Renouard (1875)	61
26. Polémique avec Francique Sarcey (1876)	63
27. L'arbre de l'Assomption (1879)	65
28. L'année 1880 à Nîmes (1880)	67
29. L'année 1880 à Paris, le couvent de la rue François 1er assailli par les forces de police	69
30. Le P. d'Alzon et l'œuvre Saint-François de Sales (1881)	71
31. Propos rapporté par le P. Bouvy (1893)	73
32. Portrait par Mgr de Cabrières (1893)	75
33. L'Assomption par elle-même : <i>Tu quis es ?</i> (1893)	77
34. Croquis par le chanoine Galeran (1893)	79
35. Première mention de la Congrégation A.A. dans l' <i>Annuario Pontificio</i> (1893)	81
36. Regard d'Emile Zola sur l'Assomption du P. Picard à Lourdes (1894)	83
37. Souvenir de M. de Champvans (1896)	85
38. Augustins de l'Assomption dans l' <i>Annuaire Pontifical Catholique</i> (1899)	87
39. Perquisitions générales le 11 novembre (1899)	91
40. Procès et condamnation (1900)	93
41. Gli Agostiniani dell'Assunzione (1900)	95
42. L'Assomption dans le collimateur d'un historien républicain (1906-1908)	97
43. Opinion de Jacques Rocafort, dans <i>L'Univers</i> (1910)	99
44. Au temps des dits 'moines-ligueurs' (1910)	101
45. Opinion du P. Baragnon O.P. (1924)	103
46. Préface du tome I de la Vie du P. d'Alzon par le P. S. Vailhé (1926)	105
47. L'Assomption en Amérique (1926)	107
48. Opinion d'Angelo Portaluppi (1928)	109

49. Les Augustins de l'Assomption (1928)	111
50. Opinion de M. Vincent (1930)	113
51. Opinion du Cardinal Pacelli (1930)	115
52. Opinion du P. Léon Merklen (1930)	117
53. Impressions d'un ancien élève de l'Assomption de Nîmes (1930)	119
54. Une rue d'Alzon à Nîmes (1934)	121
55. La vie du Père d'Alzon par le P. Polyeucte Guissard (1935)	123
56. <i>Les Assomptionnistes</i> d'après Jean Monval (1939)	125
57. Qu'est-ce qu'un Assomptionniste (1941)	127
58. Les Assomptionnistes en Belgique (1942)	129
59. Le P. d'Alzon, L'âme d'un grand apôtre par le P. Pépin (1950)	131
60. Le souvenir du P. d'Alzon chez Mgr Girbeau (1950)	133
61. Les Assomptionnistes, province de Paris (1950)	135
62. Le P. d'Alzon en images (1951)	137
63. Vers l'action avec saint Augustin. La spiritualité du Père E. d'Alzon (1951)	139
64. Mélanges Emmanuel d'Alzon (1952)	141
65. <i>Les Oblates de l'Assomption</i> d'après Maria de Crisenoy (1955)	143
66. <i>Les Ecrits spirituels</i> du P. d'Alzon (1956)	145
67. Le Père d'Alzon d'après Bernoville (1957)	147
68. Un Maître Spirituel du dix-neuvième siècle (1958)	149
69. L'Assomption après un siècle (1959)	151
70. Le P. d'Alzon et l'apostolat intellectuel (1960)	153
71. Le P. d'Alzon, un géant (1960)	155
72. Le Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon (1961)	157
73. <i>L'Assomptionniste</i> d'après Adrien Pépin (1963)	159
74. Le P. d'Alzon et l'Assomption d'après Daniel-Rops (1962-1965)	161
75. Pour le centenaire de la fondation des Oblates (1965)	163
76. Le Père d'Alzon dans La Nouvelle Histoire de l'Eglise (1975)	165
77. L'Assomption dans le Dictionnaire de Murre (1978)	167
78. Le centenaire de la mort du Père d'Alzon (1980)	169

79. 'Ma vie c'est le Christ Emmanuel d'Alzon' (1980)	171
80. Une étape de marque, le Colloque d'Alzon (1980)	173
81. Une identité, la <i>Règle de vie</i> ; une filiation, celle du Père d'Alzon (1983)	175
82. Le P. d'Alzon et le P. Pernet : deux styles, une même intuition (1991)	177
83. Le P. d'Alzon Vénérable (1991)	179
84. L'Esprit de l'Assomption d'après Emmanuel d'Alzon (1993)	181
85. Deux plaquettes sur les Assomptionnistes (1993-1994)	183
86. Le Père d'Alzon dans <i>l'Histoire du Christianisme</i> (1995)	185
87. Identité religieuse et Vie assomptionniste (1995)	187
88. 'Les assomptionnistes d'hier à aujourd'hui' (1999)	189
89. Le 150 <sup>ème</sup> anniversaire de la Congrégation A.A. (1999)	191
90. L'Assomption à son 150 <sup>ème</sup> anniversaire (2000)	193
91. <i>Emmanuel d'Alzon Une vie chevaleresque</i> (2000)	195
92. Emmanuel d'Alzon : <i>La Foi et le Royaume</i> (2002)	197
93. La famille religieuse de l'Assomption (2003)	199
94. <i>Prier 15 jours avec Emmanuel d'Alzon</i> (2003)	201
95. <i>Vienne ton Règne</i> (2006-2007)	203
96. En guise de conclusion : Hier, aujourd'hui, pour demain	205

# Introduction

Il était tentant, dans le cadre d'une année commémorative, de rechercher et de sélectionner un certain nombre de témoignages contemporains et, d'autres largement posthumes, concernant le Fondateur, le P. d'Alzon, et sa première Congrégation, les Assomptionnistes<sup>1</sup>.

L'ordre de présentation de ces extraits de textes ne pose pas de problème, si nous suivons celui chronologique de leur composition ou de leur parution, dans la mesure où elles font état d'une datation fiable et repérable.

Par contre leur sélection est plus délicate, tous les extraits retenus n'étant pas de même ordre, de même tonalité ou de même notoriété. D'ailleurs combien de témoignages nous restent inconnus ? D'autres ont été détruits irrémédiablement, volontairement ou accidentellement<sup>2</sup>. Nous avons préféré, pour notre part, retenir le procédé d'un regard indépendant, celui qui s'apparente à l'amalgame, disons assez peu académique ou officiel et pas du tout hagiographique, plutôt qu'à un florilège distingué de citations qui feraient la part belle aux voix supposées, toujours un peu arbitrairement, de meilleur intérêt ou de plus haute tenue littéraire, mais à sens unique.

---

<sup>1</sup> On ne sera pas étonné dans ce recueil de voir figurer la Congrégation sous ses différentes appellations : celle, officielle, Augustins de l'Assomption, et celles, multiples, largement usuelles à défaut d'être tout à fait correctes : *Assomptionnistes*, *Religieux de l'Assomption*, *Pères de l'Assomption*... On notera aussi que l'orthographe du terme 'Assomptionnistes' supporte en français, déjà du temps du P. d'Alzon, aussi bien un 'n' que deux 'n', même si la préférence est largement donnée actuellement au redoublement. Par contre, dans les transcriptions linguistiques, c'est le 'n' unique qui a prévalu et prévaut toujours.

<sup>2</sup> Il va de soi que l'on s'est déjà préoccupé de recueillir une belle moisson de témoignages sur le P. d'Alzon au moment de son décès en 1880. Ils ont été publiés dans le n° 8 de *Pages d'Archives*, nouvelle série, mai 1958 (*Hommages à son œuvre apostolique – Témoignages sur sa sainteté*), pages 207-319. Il est toujours fructueux de s'y reporter.

Il va de soi que l'un ou l'autre lecteur pourra trouver contestable telle ou telle citation, trop anecdotique ou trop anodine. L'une ou l'autre contient d'ailleurs des approximations douteuses, des allégations parfois fantaisistes et même des données carrément erronées que nous avons relevées sans les supprimer. Et pourtant la réputation d'un homme et d'une Congrégation passe humainement par des sentiers bien mystérieux et parfois contradictoires, pour ne pas dire antinomiques ou paradoxaux. Mais cette juxtaposition même d'opinions que nous avons pris grand soin de ne pas annoter dans le texte et de ne pas commenter, forme la meilleure preuve de leur propre relativité. Des jugements de personnes sur des réalités humaines, quant à leur perception, ne sont jamais assurés d'infailibilité. Certains sont en faveur du P. d'Alzon et de la Congrégation, d'autres en leur nette défaveur, d'autres encore purement descriptifs sans autre portée que documentaire ou historiquement datée. Nous savons et sentons que là n'est pas le dernier mot sur la part proprement spirituelle d'une vie, d'une action et d'une postérité, conscients que nous sommes tous de n'estimer ou de n'apprécier que l'envers d'un tissu bien plus complexe, sans pouvoir tenir, comme aurait dit Bossuet, les deux bouts de la chaîne.

Ainsi chaque opinion citée, chaque jugement formulé, dans leur alignement textuel, gardent leur facticité historique. Il n'y a lieu ni de s'en réjouir ni de s'en alarmer. Par contre il est du plus haut intérêt, croyons-nous, d'en prendre connaissance avec de la distance critique, ce que nous permet l'éloignement du temps. Nous y gagnerons certainement de la hauteur de vue, de la sérénité et même un brin d'humour, autant d'ingrédients qui peuvent composer un subtil arôme dans l'alchimie mystérieuse d'une spiritualité solide bien comprise qui ne s'évade pas hors de toute contingence terrestre et ne se laisse pas non plus terrasser ou engluier par elle.

Tous les événements de la vie du P. d'Alzon n'ont pas eu une répercussion ou un écho public, de même pour ceux liés à sa Congrégation. Cependant lui, en tant qu'homme de l'institution ecclésiale, fondateur d'un collège, animateur de nombreuses œuvres et pionnier d'initiatives à caractère social et associatif, ne pouvait manquer de susciter dans l'opinion publique un certain nombre de rumeurs, de débats, d'articles et de discussions

à caractère plus ou moins public. C'est ainsi que nous avons cherché à relever le maximum de traces ou même de simples mentions écrites et laissées par des contemporains, en raison de son activité et de ses prises de position. Un petit liminaire rappellera à chaque fois le contexte de la mention retenue, de façon à éclairer l'opinion, le jugement ou le commentaire donné à cette occasion. Il sera également aisé, dans le choix retenu de jugements d'historiens, d'apprécier leur caractère tantôt facile, factice ou même superficiel et, le cas échéant, de distinguer ceux, plus pondérés, plus valables et plus durables quand à l'épaisseur des jours se superpose, sans être voilé, le regard affiné d'une conscience, d'un engagement ou d'une intuition.

© P. J. Paul Périer-Muzet, mars  
2008.



Représentation ancienne de l'A.R.T.



Palazzo Carandini, n° 70 Via della Scrofa, au XIXème siècle siège du Vicariat de Rome. C'est à l'intérieur de ce palais, dans la chapelle privée du cardinal Odescalchi, dont les fenêtres donnaient sur l'église Saint-Augustin, qu'Emmanuel d'Alzon a été ordonné sous-diacre le 14 décembre 1834 et prêtre le 26 décembre de la même année.

## Attestation de l'ordination d'E. d'Alzon (1835)

Emmanuel d'Alzon, après une année et demi passée au grand séminaire de Montpellier, a fait le choix de poursuivre sa formation théologique à Rome. C'est là également qu'il fut ordonné prêtre dans un certain isolement, loin des membres de sa famille et de ses relations. Eleuthère Reboul, ex-séminariste de Montpellier qui a fait le voyage à Rome en compagnie d'E. d'Alzon et de l'abbé Jean-Louis Gabriel (1796-1866), fait part de cette ordination un peu après l'événement à une autre connaissance commune, le Marquis Henry de Molleville.

*« L'abbé d'Alzon reste toujours à Sant'Andrea delle Fratte. Le voilà parvenu depuis Noël au terme auquel j'avais osé aspirer et dont Dieu ne m'a pas jugé digne, puisqu'il a permis que ma santé s'opposât aux longues et profondes études nécessaires à cet état sublime. C'est aux ordinations de Noël que notre ami a consommé son sacrifice. Que n'y étions-nous encore, mon cher Henry, le jour de cette fête pour y assister et servir sa première messe ! ».*

Lettre d'Eleuthère Reboul au Marquis Henry de Molleville, Pézenas, janvier 1835. Original inédit : ACR EC 2. On pourra lire ou relire avec intérêt les pages que le P. Siméon Vailhé a consacrées à l'ordination sacerdotale du P. d'Alzon dans le premier tome de sa biographie du fondateur (t. I, chap. IX, p. 183-204) ou encore celles, plus récentes (1986), du *Dossier sur la vie et les vertus du P. Emmanuel d'Alzon*, vol. II, t. I (chap. VI, pages 125-148 : *Ordinations et fin du séjour de l'abbé d'Alzon à Rome*).



François Guizot (1787-1874)  
compatriote nimois du P. d'Alzon

## 2.

### Contact avec le milieu protestant (1842)

Un des grands projets de l'abbé d'Alzon en commençant son ministère pastoral à Nîmes aurait été de s'adonner à la prédication, au prosélytisme et à la controverse en direction des protestants calvinistes du Midi. Mgr de Chaffoy (1752-1837), son évêque, soucieux de pacification dans une région trop exposée aux passions politico-religieuses, le lui défendit expressément dès 1835. Cependant cette directive n'interdit pas quelques années plus tard des initiatives en ce sens de l'abbé d'Alzon, marqué par le désir d'entrer en relation avec le milieu influent du protestantisme cévenol.

*« A Nîmes, l'antagonisme des catholiques et des protestants est à l'ordre du jour. Sous Louis-Philippe, ces calvinistes étaient plus hautains, plus triomphants, plus hostiles que jamais, presque aussi sectaires qu'aujourd'hui. Découvrant là une moisson abondante, M. d'Alzon courait à eux : leurs relations furent d'ordres divers.*

*Certains tentèrent de l'assassiner : une nuit, il échappa, par miracle, dans un guet-apens, aux coups de pistolet. Quelques pasteurs, irrités et inquiets de son prosélytisme, vinrent chez lui pour discuter théologie ; ils demeurèrent profondément surpris et édifiés de voir si mal logé, si pauvrement meublé, ce vicaire général de grande naissance et de large fortune ; sa douceur acheva de les subjuguier ; ils repartirent tout émus et la bouche close. Une de leurs coreligionnaires, Mlle Strafford, curieuse et moqueuse, voulut une après-midi aller entendre le 'charlatan' ; elle y prit goût, la grâce de Dieu fit le reste, et M. d'Alzon l'instruisit, puis reçut son abjuration ».*

Témoignage repris de l'article de Geoffroy de Grandmaison (1858-1931), publié dans le *Mois Littéraire* n° 26 (février 1901), reproduit d'après

*Pages d'Archives*, mai 1958, nouvelle série, n° 8, p. 221. Ce récit semble tout à fait dépendant de la lecture des *Notes et Documents* du P. E. Bailly (1842-1917). Sur le P. d'Alzon et la question protestante, se reporter au Cahier n° 7 du *Centenaire d'Alzon*, publié en par le P. Daniel Olivier : *Le Père d'Alzon et l'œcuménisme*, 1980, 79 pages.



Grand Temple de Nîmes

### 3.

#### Relation avec Silvio Pellico et la Marquise de Barolo (1844)

Pour des raisons familiales, l'abbé d'Alzon séjourna quelque temps dans la région turinoise durant l'été 1844. Il entra ainsi en relation avec tout ce que Turin comptait en fait d'animateurs et d'animatrices religieux à caractère social, bien introduit qu'il était par sa parenté de Roussy.

*« Madame la Comtesse,  
Monsieur votre frère a promis à Madame La Marquise de Barolo qu'il viendrait demain vendredi déjeuner à la Vigne ; elle vous propose, Madame, de venir demain y dîner avec Mademoiselle de Roussy. Veuillez lui faire dire par Monsieur votre frère à quelle heure vous partirez. Madame la Marquise se trouverait à Moncalier à votre passage pour vous faire voir le château qu'elle a eu le regret de ne pas vous avoir montré l'autre jour. Il lui semble que comme vous ne dînez pas habituellement chez vous, vous ne seriez que deux heures de plus séparée de M. de Puységur ; la différence ne serait pas grande, et Madame la Marquise de Barolo aurait le temps de vous voir un peu plus. En attendant, Madame la Marquise envoie quelques albums au malade pour le distraire un moment pendant que vous ne serez pas auprès de lui. Elle n'ose pas proposer à Madame la Marquise de Roussy de venir avec vous de crainte de la fatiguer ; elle ne peut pas douter de son désir d'avoir l'honneur de la voir ».*

Copie et transcription de la lettre de Silvio Pellico (1789-1854) à Marie-Françoise de Puységur (1819-1869) faites d'après l'original inédit à Turin par le P. Joseph Richard A.A. (1910-1997). L'abbé d'Alzon se trouve en 1844 à Turin en famille auprès de son beau-frère malade, Anatole (1813-

1851). L'homme de lettres servait alors de secrétaire à la généreuse Marquise de Barolo (1785-1864), née Juliette de Colbert Maulévrier.



Vierge de la Consolata à Turin

## 4.

### Nouvelles données au nom du P. d'Alzon sur l'Assomption de Nîmes (1848)

C'est dès la fin de l'année 1843 que l'abbé d'Alzon s'est trouvé à la tête d'une institution scolaire à remonter à Nîmes, le collège de l'Assomption, qui va devenir son véritable milieu de vie jusqu'à la fin de ses jours et le berceau de sa première Congrégation. Après une année d'organisation et de mise en place d'un corps professoral à la hauteur, la préoccupation de l'abbé d'Alzon fut d'obtenir pour son collège une pleine liberté d'exercice, à une époque où la question de la liberté de l'enseignement secondaire pour l'Eglise faisait la une de l'actualité politique et parlementaire.

*« Ne vous alarmez pas si je vous écris encore aujourd'hui au nom de M. d'Alzon : nous avons tous ici, grâce à Dieu, une santé suffisamment bonne, mais l'Assomption vient de perdre un de ses jeunes enfants, et M. le Directeur n'a pas un moment à lui ; il tient cependant à vous faire part de certains faits. M. Chapot, s'il vous est possible de le voir à son arrivée, vous parlera en détail des entretiens qu'il a eus avec notre Père, d'une démarche expresse faite par une partie de la députation du Gard auprès du Préfet en faveur de notre plein exercice. Il vous dira la bienveillance toute particulière témoignée par ce fonctionnaire à M. d'Alzon. Mais je dois vous annoncer, comme contrepartie de ces heureux présages, que le ministre n'a encore demandé aucun renseignement ni pris à Nîmes aucune information, ce qui justifie peu la confiance de M. Buchez ou témoigne au moins d'une négligence complète dans les bureaux. Pendant que nous sommes à attendre, le 10 décembre approche rapidement : si Napoléon réussit, toutes nos espérances sont brisées ; si Cavaignac l'emporte, nous devons après l'issue de l'élection nous attendre à rencontrer moins de bonne*

*volonté dans le gouvernement. Il y a donc urgence et nécessité de presser jusqu'à l'importunité M. Freslon, en ne négligeant aucun moyen, aucune démarche pour obtenir de lui une décision immédiate ; peut-être en consultant directement M. Monnier, notre ex-commissaire extraordinaire qui nous serait très favorable, pourrait-on éviter les longueurs de la filière administrative ?*

*Vous êtes, Madame la Supérieure, la seule personne en qui M. d'Alzon ait une confiance absolue pour mener à bonne fin, vite et convenable, une affaire de quelque importance. Aussi s'en remet-il complètement à vos bons soins dans cette circonstance. Vous ferez toujours pour le mieux. Intéressez vos bonnes religieuses au salut de l'âme de notre petit défunt, en leur demandant quelques ferventes prières... ».*

D'une correspondance, inédite, du Frère Victor Cardenne (1821-1851), un des premiers religieux A.A., adressée à Mère Marie-Eugénie de Jésus (1817-1898), Nîmes, 2 novembre 1848 (ACR OF 180).



Collège de l'Assomption à Nîmes,  
fondé par l'abbé Vermot en 1838, repris et agrandi par le P. d'Alzon en 1843.

## Première présentation de l'Assomption en anglais (1849)

C'est par le collège de l'Assomption que la Congrégation des Augustins de l'Assomption est entrée dans l'histoire ; elle lui doit même une partie de son nom. Cette notoriété et cette influence restèrent cependant de dimension locale. En cherchant à étendre sa congrégation en d'autres villes françaises et même sous d'autres cieux par-delà les frontières politiques et culturelles du temps, le P. d'Alzon tenta de lui donner, avec l'aide et à l'exemple de celle des Religieuses de l'Assomption, la possibilité d'une extension vraiment 'catholique', c'est-à-dire déjà internationale.

*«... Déjà Dieu a béni les humbles commencements de cet Ordre. Il y a quelques années que ses membres ont formé un collège dans le Midi de la France, sous la direction d'un Vicaire général de Nîmes, M. l'abbé d'Alzon, à qui Dieu a inspiré ce pieux dessein. Là, ils se préparent dans le silence à leur sainte vocation ; là ils mènent une vie de pauvreté et de travail, unissant les exercices de l'état religieux à l'instruction et au soin des élèves, ils acquièrent ainsi, avant de fixer les Constitutions de l'Ordre, la double expérience de leurs obligations religieuses et des devoirs actifs que l'éducation impose. Pour se mettre sous la protection d'une règle ancienne ils ont, à l'exemple de beaucoup d'autres ordres dans l'Eglise, accepté celle de saint Augustin. Ils récitent ensemble l'Office divin, et leur vie est aussi mortifiée que leurs devoirs actifs peuvent le permettre. Sa Sainteté le Pape Pie IX, instruit de leur dessein, leur a fait parvenir par l'un des Cardinaux qui entourent sa personne, des paroles d'encouragement et de haute approbation. Il a particulièrement témoigné sa confiance entière et sa bienveillance à l'égard de l'Ecclésiastique qui dirige le petit troupeau, l'assurant que tout ce qu'il demanderait à Rome lui serait accordé.*

*Toutefois, malgré son désir d'obtenir pour ses projets, la pleine et publique sanction promise avec tant de bonté par le chef de l'Eglise, M. l'abbé d'Alzon, suivant en cela l'exemple de saint Vincent de Paul, attend pour la réclamer, que le temps et l'expérience pratique des règles en aient démontré et confirmé le mérite.*

Copie et transcription de l'écrit composé en anglais par une Religieuse de l'Assomption, au bénéfice de l'Assomption de Nîmes pour la faire connaître en Angleterre. Texte repris par M. Germer-Durand (1812-1880) : *Lettres d'Alzon*, t. C, pages 713-720. Texte anglais et traduction française dans *Pages d'Archives*, mai 1958, nouvelle série, n° 8, pages 207-213.



Statue de Notre-Dame de Salut

## 6.

### Opinion de Jean Reboul (1851)

Le P. d'Alzon eut la chance et la grâce de développer une belle amitié avec un poète nîmois, boulanger de profession, Jean Reboul (1796-1864) qui avait acquis un brin de célébrité littéraire avec un poème intitulé *L'Ange et l'Enfant* en 1828. Lamartine (1790-1869) lui dédia quelques-unes de ses œuvres romantiques majeures et Chateaubriand lui-même (1768-1848), au sommet de sa gloire, ne dédaigna pas de lui rendre visite en 1838 dans son commerce. Il y eut entre le P. d'Alzon et Jean Reboul quelques divergences d'appréciation sur la situation politique née de l'avènement de la République en 1848, mais elle n'entama pas durablement une confiance et une estime réciproques solides.

*« Vous me parlez de M. d'Alzon. C'est, mon cher ami, un bon et digne ecclésiastique, instruit, plein de distinction dans les manières, charitable jusqu'à la perfection, ardent dans l'apostolat ; c'est un de ces esprits tels qu'en a enfantés l'Univers, et qui, comme ce journal, sacrifierait peut-être les garanties les plus nécessaires à la société pour conserver la liberté de l'Eglise. Je sais bien que nous ne guérirons que par le Christ ; mais je sais aussi qu'il y a un ordre temporel qui ne peut se passer du droit et qu'il est et qu'il sera toujours peu catholique de professer l'indifférence pour un principe qui n'est, en définitive, que la copie du type religieux. Grâce au ciel, les enseignements n'ont pas manqué aux deux ordres ; l'Etat a vu ce qu'il avait à gagner à la servitude de l'Eglise, et celle-ci aux caresses qu'elle a pu avoir faites à la révolution ».*

Lettre de Jean Reboul, Nîmes, 29 mai 1851, à Marcellin de Fresne, d'après l'édition de sa correspondance faite en 1865 par J. Poujoulat. Texte présenté dans *Lettres d'Alzon*, t. V, p. 435. Jean Reboul est le poète bou-

langer de Nîmes, ami du P. d'Alzon, mais resté un légitimiste sourcilleux et critique durant la phase romantique de 1848 où l'Eglise avait béni les 'arbres de la liberté'. Marcellin de Fresne est à cette époque un Conseiller d'Etat, ami de Reboul et de Poujoulat. Ce dernier (1800-1880), parent de Mère Marie-Eugénie de Jésus, est un journaliste, éditeur de textes, également tenté par une carrière politique.



Jean Reboul

## 7.

### Annonce dans *L'Univers* de l'ouverture d'un collège A.A. à Paris (1851)

En 1851, le P. d'Alzon qui connaissait le pouvoir d'attraction de la capitale, décida de donner suite aux sollicitations en ce sens de Mère Marie-Eugénie de Jésus (1817-1898), laquelle souhaitait de longue date recevoir le soutien spirituel d'Assomptionnistes pour les Religieuses de son couvent parisien et maison-mère (Impasse des Vignes, puis Chaillot). Le consentement de l'archevêque de Paris, Mgr Sibour (1792-1857), fut acquis sans peine. Un ami du P. d'Alzon, journaliste à *L'Univers*, se chargea de la publicité nécessaire.

*« Voilà une bonne nouvelle : à la rentrée des classes, Paris comptera un collège de plus, un collège qui offre aux familles toutes les garanties que peuvent désirer des parents chrétiens. La maison de l'Assomption est fondée par M. l'abbé d'Alzon, vicaire général de Mgr l'évêque de Nîmes et membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique. Elle demeurera sous sa direction. Les maîtres, prêtres et laïques, que M. d'Alzon a envoyés à Paris pour cette œuvre ne sont point nouveaux dans l'enseignement ; il les a formés lui-même et les a longtemps éprouvés dans sa maison de Nîmes, comme dans tout le Midi de la France, et par la force des études et par l'énergie de l'éducation, ils ont été élevés à un si haut point de prospérité (sic). Il est des noms et des œuvres qui se recommandent par eux-mêmes, il est donc inutile de rien ajouter aux indications qui précèdent, et nous nous contentons de mettre à la suite la plus grande partie d'un rapport lu par M. l'abbé d'Alzon, à la dernière distribution des prix de sa maison de Nîmes. Ces citations nous paraissent très propres à faire sentir comment il comprend l'éducation et l'enseignement, et dans quel esprit il dirige les maîtres qui se sont*

*mis sous sa direction et les élèves que lui confient les familles. D'autres raisons nous engagent d'ailleurs à citer ce rapport remarquable. On y trouve des renseignements précieux sur l'état présent de l'instruction en France et sur ce qui peut être fait dans un avenir prochain pour rendre cette situation meilleure. M. l'abbé d'Alzon a eu soin de ne pas dépasser les limites de la discrétion que lui impose son titre de membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, mais ce titre n'en donne pas moins à ses paroles plus d'intérêt et d'autorité... ».*

Autographe de l'article de Melchior Du Lac (1806-1872) pour le journal *L'Univers*, daté du 21 juillet 1851 (ACR DH 131).



Melchior Du Lac (1806-1872)

## Opinion d'Isaure Varin d'Ainvelle (1853)

La famille Varin d'Ainvelle, amie du P. d'Alzon et gardoise au XIX<sup>ème</sup> siècle mais originaire de Franche-Comté, comme les deux premiers évêques du diocèse de Nîmes du XIX<sup>ème</sup> siècle, habitait la région d'Alès dans le Gard. Mme Varin (+ 1882), femme pieuse et dévouée aux œuvres d'animation catholique, voulut entrer dans le Tiers-Ordre de l'Assomption, déjà développé par les Religieuses à Paris. Une des filles du couple, Isaure, consigna ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, avant d'entrer elle-même au couvent des Religieuses à Chaillot.

*« Le P. d'Alzon avait 45 ans environ [exactement 43] et il était dans tout l'éclat de son talent, de son esprit, je dirais presque de ses illusions sur les beaux et bons côtés de la nature humaine. Notre chère Mère générale devait avoir 35 ans et maman 36 ; ses conversations avec ma mère complétaient les instructions du P. d'Alzon, en ramenant cette spiritualité si élevée à la pratique de la vie de tous les jours. Ma mère passait toute la journée à l'Assomption et racontait le soir à mon père et à moi quelques-unes de ses impressions. Mes 14 ans me permettaient de comprendre un peu que tout cela était très beau et très saint ; puis ma mère rapportait des livres que je grillais d'envie de lire, comme sainte Thérèse et sainte Catherine de Gènes ».*

Texte tiré des *Souvenirs d'adolescente* d'Isaure Varin d'Ainvelle (1838-1890), devenue Religieuse de l'Assomption sous le nom de Sœur Jeanne-Emmanuel, texte concernant les exercices d'une retraite donnée à Chaillot par le P. d'Alzon en février 1853 aux Religieuses de l'Assomption et aux Tertiaires. *Lettres d'Alzon*, t. I, p. 250 n. 1.



Vincent de Paul Bailly (1832-1912)

## Opinion de Vincent de Paul Bailly (1853)

Dès ses années d'études à Paris, Emmanuel d'Alzon était entré en relation avec la famille Bailly de Surcy qui fréquentait le tout Paris religieux de l'époque. Le premier fils du couple, Vincent de Paul (1832-1912), a commencé par faire carrière dans l'administration des Postes et Télégraphes, ce qui le conduisit en fonction à Nîmes en 1853. En prenant pension au collège de l'Assomption, il eut une connaissance directe et intime avec le Fondateur, ce qui emporta sa décision d'entrer à l'Assomption comme religieux en 1860.

*« Ici, nous sommes sous l'empire théocratique, le chef visible de notre société est le Père, nom redoutable dont l'autorité absolue serait une tyrannie insupportable s'il ne régnait théocratiquement, ou plutôt pour laisser ce mot païen, s'il ne gouvernait au nom de la bonne Vierge, la Mère et glorieuse Souveraine de l'Assomption et de tout ce qu'elle renferme. M. l'abbé d'Alzon est, tu le sais, d'une taille imposante ; il porte toujours la tête haute, et, avec sa longue soutane, son camail, il a un port magnifique. Il est à la tête d'une communauté dont il est le général, le fondateur, le supérieur, le Père etc. Les religieux font entre ses mains, m'a-t-on assuré, au moins pour un temps limité, les trois grands vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance ; ces derniers obéissent toujours sans hésiter, parce qu'ils sont engagés, mais le reste de la maison n'est pas moins docile. La moindre parole du Père est irrévocable, on ne réplique jamais, on se soumet toujours, et l'économe qui parlait une fois d'une dépense inutile disait : 'Je croyais que c'était un ordre du Père ; s'il me disait de faire tourner un cheval autour du jardin, je n'aurais rien à dire et le ferais faire immédiatement'. Il est difficile d'être plus maître chez soi que M. d'Alzon ; il n'a aucun compétiteur, il est*

*toujours prêt à exclure sans calculs quiconque ne partage pas l'esprit de la maison, ne composant jamais, comme il dit avec sa conscience. Voilà un portrait détaillé du chef de notre société ; c'est qu'ici, plus que partout ailleurs, il est vrai de dire que la tête c'est tout.*

*Il n'y a avec le P. d'Alzon qu'un Père à Nîmes, le P. Brun, sous-directeur et mon voisin de chambre ; les autres assumptionnistes sont des Frères de chœur portant soutane, tonsure, etc., mais qui ne sont pas dans les ordres, et qui s'occupent de l'instruction religieuse, de la discipline et du matériel. Leur nombre est fort petit, sept, je crois ; ils ne peuvent pas encore s'occuper de l'enseignement. Le second ordre de la communauté est celui des Frères convers en nombre infini ; il y en a un plein dortoir au-dessus de ma chambre et de tout mon étage ; j'entends leur bourdonnement chaque matin, à 4 h.1/2 au premier coup de cloche. Ceux-la font le service de la maison conjointement avec quelques domestiques. Vient enfin le Tiers-Ordre des assumptionnistes ; cette section est mariée ou a la faculté de se marier ; elle est composée d'un grand nombre de professeurs ; ils ont l'office à réciter autant que possible en commun, à certaines heures. Quant aux autres habitants, ils ne sont rattachés en aucune sorte à l'Ordre. Il y a près de 60 Frères de chœur, professeurs, répétiteurs ou surveillants. L'autorité du Père et du sous-directeur découle sur nous par l'intermédiaire de quatre préfets : le préfet d'instruction religieuse, le préfet de discipline, le préfet des études littéraires, le préfet des études scientifiques. Voilà l'ordre hiérarchique de la maison. Il y a, pour décider les grandes questions, un conseil formé des principaux professeurs et des préfets, présidé par le Père'.*

Correspondance de Vincent de Paul Bailly, alors télégraphiste à Nîmes et pensionnaire au Collège de l'Assomption, à sa sœur Adrienne Bailly (1831-1854), du mois de mai 1853. Texte reproduit dans *Lettres d'Alzon*, t. I, p. 278 n. Manuscrit : ACR FX).

## Opinion de Mgr Plantier (1855)

A la mort de Mgr Cart en 1855, c'est un ecclésiastique connu comme membre des Chartreux à Lyon et prédicateur de cour aux Tuileries, qui est nommé à la tête du diocèse de Nîmes : Mgr Henri Plantier (1813-1875), avec aussi une réputation de gallican, ce qui n'avait rien pour plaire aux yeux du P. d'Alzon, devenu la notabilité ecclésiastique nîmoise incontournable, de forte sensibilité ultramontaine. La première phase de leurs rapports était entachée de préjugés et de préventions fondés sur des rumeurs qui semblaient n'avoir rien de réconciliable.

*« Il y a beaucoup à dire contre cet ecclésiastique [P. d'Alzon], je sais à quels embarras je m'expose, mais je suis forcé de le choisir ; les difficultés que me suscitera sa présence dans l'administration n'égalent pas celles que me créerait, dès mon début et pour toujours, son éloignement d'un poste qu'il a successivement occupé comme vicaire général de Mgr Cart et comme vicaire général capitulaire. Je sacrifie à la nécessité mes répulsions personnelles ; j'ose vous conjurer, Monsieur le ministre, de lui sacrifier aussi les inquiétudes et les hésitations que vous pourriez éprouver vous-même ».*

*Lettre datée du 12 novembre 1855.*

*« J'ai vu de près M. d'Alzon, depuis mon installation ; nous avons eu des échanges de communications, assez répétées, assez intimes pour que j'aie pu juger. Il nous serait possible de marcher et d'administrer ensemble, et tout en faisant la part de son tempérament, je suis assuré sur l'essentiel par son cœur et sa déférence. Il ne me paraît ni inquiétant, ni surtout impossible ».*

*Lettre datée du 3 décembre 1855.*

Correspondances de Mgr Plantier avec le Ministre des Cultes, M. Fortoul (1811-1856), d'après les manuscrits des *Archives Nationales* F 19 2804. Textes reproduits dans *Lettres d'Alzon*, t. I, p. 623 n. 4.



Mgr Henri Plantier, évêque de Nîmes de 1855 à 1875.

## Souvenirs de collège (1855)

Un élève du Collège de l'Assomption de Nîmes, natif de Clermont-l'Hérault, a pris soin de consigner dans son cahier nombre de souvenirs liés à la période de sa formation scolaire. C'est grâce à une descendante de cette famille, Mme Mège, qui a bien voulu nous en transmettre une copie dactylographiée, que nous avons le plaisir d'entrer avec lui au collège en 1855, même si leur rédaction est bien postérieure à cette date.

*« Le 22 octobre 1855, je fis mon entrée à l'Assomption à Nîmes, collège fondé par l'abbé d'Alzon depuis quelques années. Il s'était assuré le concours de plusieurs professeurs de l'université par des avantages pécuniaires considérables que lui rendait faciles sa fortune patrimoniale. Pus tard l'abbé d'Alzon releva l'Ordre des Augustins grâce au concours du Pape Pie IX qui avait pour lui une grande considération. L'abbé d'Alzon était un gentleman dans toute l'acception du terme : fils unique (sic), il avait quitté nuitamment le château de Lavagnac pour entrer au séminaire, forçant ainsi la volonté paternelle qui ne s'accommodait pas de cette vocation. L'Ordre qu'il releva fut appelé les 'Augustins de l'Assomption', nom donné au collège en l'honneur de la fête de l'Assomption [de Marie] ; c'est l'Ordre appelé vulgairement les Assomptionnistes, qui a fondé plusieurs écoles en Orient et en France, les journaux Le Pèlerin et La Croix, qui de religieux verseront dans la politique fort à tort selon moi à quelque point de vue qu'on se place. La politique doit rester le lot des laïques, j'entends la politique militante, et si les prêtres, à plus forte raison les moines, ont le droit et le devoir de s'acquitter des fonctions usuelles du citoyen, je n'admets pas qu'ils sortent de la réserve imposée aux ecclésiastiques pour se lancer à corps perdu dans les polémiques de journaux. L'ardeur intolérante et les exagérations de journaux assomptionnistes sont peut-*

*être pour beaucoup dans la lutte sans merci engagée ces temps-ci contre la religion et la liberté du père de famille par la coalition ju-déo-maçonnique qui nous gouverne. Je ne dis pas cela pour excuser le moins du monde les Juifs et les sectaires dont je réproouve hautement les actes, mais je suis convaincu que ces passions ont été attisées par l'imprudence des Assomptionnistes. Et si je disais toute ma pensée, j'exprimerais quelques doutes sur leur bonne foi....*

*Nous fûmes reçus à Nîmes par le sous-directeur (le Père d'Alzon directeur était souvent absent de Nîmes), jeune prêtre de 25 ans ordonné à Paris depuis un an à peine. L'abbé de Cabrières, actuellement évêque de notre diocèse, n'avait rien de la sécheresse de l'universitaire du lycée de Montpellier. Il devina les tourments maternels, la rassura, me caressa, et inspira si bien confiance à tous que ma mère lui exprima un sentiment de reconnaissance dans des termes qui allèrent au cœur du jeune sous-directeur...*

*J'avais dix-huit mois de latin sous la férule de M. Nègre. On me plaça à tout hasard en cinquième. Notre professeur n'avait pas la vocation enseignante. L'abbé Barnouin, excellent homme, pas beau, était marqué par la petite vérole, avec l'accent et l'esprit des bourgadiers de Nîmes, mais fort bienveillant pour ses élèves. Il craignait beaucoup la chaleur et Dieu sait si le soleil était ardent. L'abbé Barnouin était corpulent ; peut-être son docteur lui avait-il ordonné une petite sieste hygiénique : à peine la classe était-elle ouverte par la prière, nous étions gratifiés du speech suivant : 'Mes enfants, il fait bien chaud, vous avez peut-être dormi pendant l'étude, à coup sûr vous ne savez pas très bien vos leçons, vous allez les repasser pendant que je sommeillerais et vous me réveillerez dans une petite demi-heure'. Il s'accoudait sur sa table où il ronflait consciencieusement jusqu'à 16 h 30. L'un de nous le tirait alors violemment par la soutane. En voyant l'heure, il se fâchait, criait à la trahison et la même cérémonie recommençait le lendemain ! ».*

D'après le récit, inédit, de Charles Lugagne-Delpon, élève au collège de Nîmes entre 1855 et 1860, natif de Clermont-l'Hérault. ACR : OH 321. Texte inédit. Quelques détails du texte manquent de précision et d'autres même sont inexacts. Le lecteur rétablira la vérité de lui-même.

## 12.

### La première Règle de Vie de l'Assomption (1855)

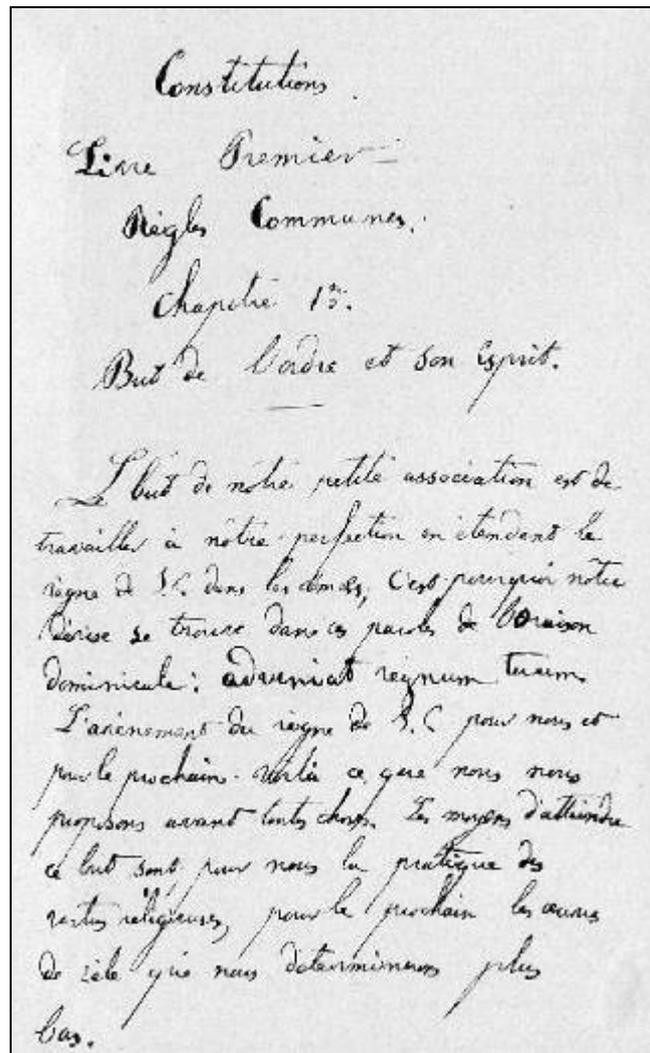
A partir de 1850, le P. d'Alzon a commencé à penser la rédaction des Constitutions de l'Assomption. Chapitre après chapitre, elles ont été discutées pour former un premier ensemble organisé avant d'être présentées à Rome pour examen et approbation. En raison de leur caractère provisoire, elles n'ont pas connu de forme imprimée et étaient simplement copiées au cours du noviciat. En 1966, grâce au cahier de noviciat conservé du P. Galabert (1830-1885), les PP. Athanase Sage (1896-1971) et Pierre Touveneraud (1926-1979) en ont donné une forme éditée et annotée.

*« Notre petite Association se propose de se sanctifier en étendant le règne de Jésus-Christ dans les âmes.*

*Notre esprit plus particulier repose sur un amour très ardent de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa sainte Mère, notre patronne spéciale, un zèle très grand pour l'Eglise et un attachement inviolable au Saint-Siège.*

*Notre vie doit être une vie de foi, de dévouement, de sacrifice, d'oraison, d'esprit apostolique et de franchise.*

*Frappés par le spectacle des luttes soulevées entre le clergé séculier et le clergé régulier, nous croyons devoir par-dessus tout observer les limites dont le maintien évitera tout choc compromettant. Nous ne nous immiscerons donc pas dans les œuvres auxquelles le clergé séculier pourrait plus spécialement prétendre, de telle sorte que, sachant quelquefois renoncer à certain bien, nous fassions plus parfaitement celui qui nous est confié et nous arrivions, par l'édification d'une charité humble, à resserrer les liens de fraternité qui doivent unir les serviteurs de Jésus-Christ, dans quelque partie de sa vigne qu'ils soient appelés à travailler... ».*



D'après le Cahier de noviciat du P. Galabert.

## Séparation d'avec l'Assomption (1857)

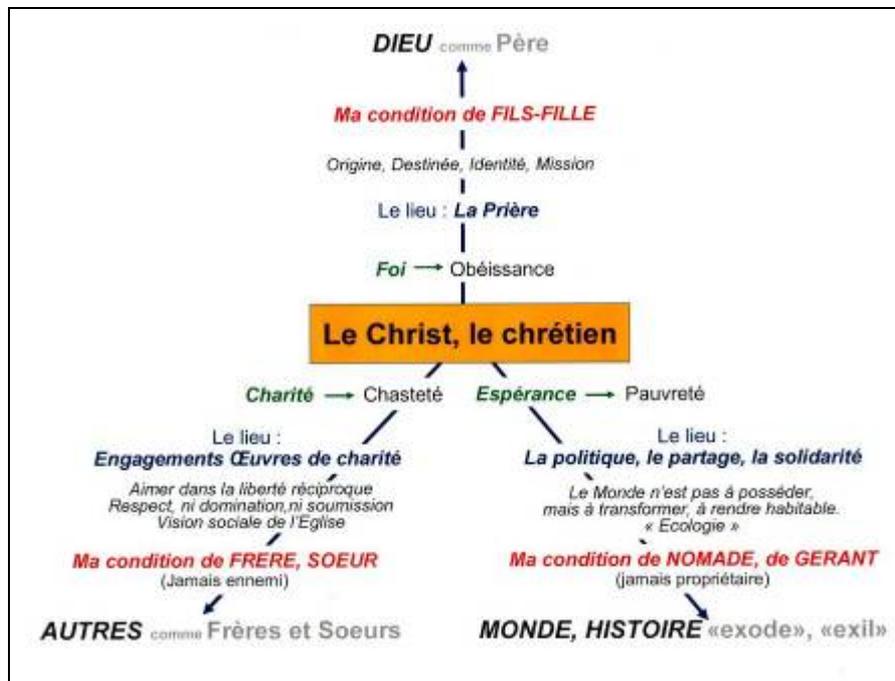
Les trente premières années de la vie de la Congrégation A.A. ont été marquées par de fortes instabilités au niveau des vocations. Celle du Frère Marie-Joseph Lévy, un jeune alsacien d'ascendance juive dont le P. d'Alzon baptisa la sœur et la mère, connut quelques turbulences. Il préféra en 1857 entrer dans l'Ordre des Dominicains où sa vie religieuse s'épanouit. Il n'y eut pas d'indélicatesse de sa part, malgré le caractère précipité de son départ de l'Assomption, car il sut remercier sa première famille religieuse de tout l'apport qu'elle lui avait prodigué.

*« Mon bien cher Père,*

*Avant de partir pour le noviciat de Flavigny, je veux vous remercier de tout mon cœur des soins paternels que vous avez prodigués à un fils, non pas ingrat, mais forcé par la volonté de Dieu, en présence de laquelle tout doit céder, de quitter le berceau dans lequel il a si longtemps vécu, et la famille qu'il a toujours aimée fortement, et le maître, l'ami, le père qui l'a formé, corrigé, élevé et préparé pour de là embrasser une vie nouvelle dont la tige était l'ancienne. Très cher et bien aimé Père, que Dieu vous bénisse mille fois et encore mille et mille fois pour vous récompenser de toutes les peines, de tous les ennuis, de toutes les sollicitudes que je vous ai apportés en vous rendant le maître de ma misérable et déraisonnable personne.*

*Bénissez-moi, mon bon Père, et priez surtout afin que ce que vous croyez une tentation se change en épreuve dont vous aurez à subir tous les travaux et où je pourrai recueillir tous les mérites. Adieu, mon Père, votre toujours affectionné fils qui vous chérit tendrement, vous embrasse de bien loin, en attendant que la Providence permette qu'il puisse le faire d'aussi près que son cœur le désire. Je suis à vos genoux, bien aimé Père, le plus soumis et dévoué de vos enfants ».*

Lettre inédite du Frère Marie-Joseph Lévy (1833-1879), ex-A.A. devenu dominicain, au P. d'Alzon, Paris, 27 août 1857 (ACR OI 18).



Logogramme de l'A.R.T. assomptionniste  
(Père M.B. Kientz)

## Première annonce publique repérée des A.A. (1858)

A part les gestes et manifestations d'accueil, de reconnaissance ou d'approbation prodigués par des autorités ecclésiastiques, il y a peu d'indices publics ou officiels de naissance d'une Congrégation, ce d'autant plus que le P. d'Alzon, pour sa part, se refusa toujours à demander la moindre marque à ce sujet au gouvernement français, qu'il soit de constitution monarchiste, impériale ou républicaine. Nous ne sommes que plus heureux d'en avoir déniché une mention ancienne dans une publication du temps.

*« ...On va nous annoncer dans l'Almanach du clergé, sous le titre des Augustins de l'Assomption ».*

D'après la lettre du P. d'Alzon au P. François Picard, 31 octobre 1858. *Lettres d'Alzon*, t. II, p. 555.



Le P. Brun au milieu des enfants du collège



Emile Combes (1835-1921).

## L'abbé Combes au collège de Nîmes (1858)

Parmi tous les noms de professeurs et d'enseignants qui sont couchés sur le Registre du Personnel du collège de l'Assomption de Nîmes, il en est un, celui d'Emile Combes (1835-1921) que la postérité a relevé avec quelque humeur parfois et ironie souvent, celui d'un ecclésiastique tonsuré, natif de Roquecourbe dans le Tarn, plus connu des dictionnaires comme homme politique anticlérical de la III<sup>ème</sup> République que comme commentateur des œuvres de saint Thomas d'Aquin. Et pourtant !

*« Parmi les hommes que j'ai connus pendant les cinq ans de mon séjour à l'Assomption, je dois mentionner un petit abbé féru de saint Thomas d'Aquin, qui professait la philosophie et nous surveillait à l'occasion. Très actif, très remuant, un peu brouillon, si j'en crois certains souvenirs, il affectait des idées fort libérales, ce qui n'était pas pour déplaire à la direction du collège dont l'esprit était généralement hostile au gouvernement de l'Empire ; plus tard même, bien après ma sortie de l'Assomption, vers 1863, l'abbé de Cabrières redevenu secrétaire de l'évêque de Nîmes, l'abbé Grancolas, professeur d'histoire à l'Assomption depuis 1858 et Numa Baragnon, jeune avocat à Nîmes, fondèrent un journal semi-politique qui, à propos de littérature, eut parfois des démêlés avec la préfecture. Dans mon ancienne chambre à Clermont, je dois avoir une photographie représentant ensemble les trois rédacteurs de ce journal dont le nom et l'existence furent également éphémères.*

*Donc, l'abbé Combes, professeur de philosophie, nous vantait le libéralisme de saint Thomas d'Aquin et se plaisait à nous en faire une citation : Tyranni occidenti sunt. Que pense aujourd'hui de saint Thomas et des tyrans le Président du Conseil des ministres, le grand*

*laïcisateur des écoles congréganistes, enragé persécuteur des moines auxquels il a la prétention d'interdire la prédication dans les églises ?*

*C'est vers 1858 que l'abbé Combes quitta l'Assomption où il n'était pas très d'accord avec le sous-directeur aujourd'hui évêque de Montpellier ; il se donne actuellement la satisfaction de lui confisquer son traitement d'évêque, aujourd'hui que, petit abbé défroqué, il occupe comme premier ministre de Loubet la place de Richelieu ! Comment la tête ne lui tournerait-elle pas ? Il tranche de l'homme d'Etat, il se prélassa à l'Hôtel Beauvau, morigénant cardinaux, archevêques, évêques, avec la marque du goujat parvenu, alors que dans une organisation normale il était appelé à finir ses jours dans une soutane râpée.*

*C'est à lui, déjà ministre de l'Instruction publique vers 1895 ou 1896, que mon ami et ancien camarade de Bernis, député de Nîmes, rappelé à l'ordre pour avoir interrompu le ministre, servit l'algarade suivante : 'Vraiment, monsieur le ministre, vous n'êtes guère généreux de me faire rappeler à l'ordre pour vous avoir interpellé, c'est ainsi que vous en usiez jadis, il y a quarante ans, quand vous me punissiez, moi élève de l'abbé Combes, pour avoir parlé pendant la prière' !*

D'après le récit inédit de Charles Lugagne-Delpon, élève au collège de Nîmes entre 1855 et 1860, natif de Clermont-l'Hérault. ACR : OH 321. L'ex-ecclésiastique Emile Combes qui fut un temps professeur de philosophie au collège de l'Assomption de Nîmes, devint médecin et fit carrière ensuite dans la vie politique où il se signala pour une grande ardeur anti-congréganiste et une pratique sectaire, radicale, antilibérale des dispositions législatives du pays.

## Opinion de Frédéric Fabrège (1861)

La fortune veut que les Archives départementales de l'Hérault conservent des papiers de la famille Fabrège de Montpellier. Une lettre du jeune Frédéric à ses parents contient une série de remarques et d'opinions assez enlevées qui ont trait à la politique pro-italienne de Napoléon III à laquelle fut mêlée, comme on le sait, le P. d'Alzon. Qui a dit que 'politique et religion font rarement unanimité ou bon ménage ensemble' ?

*« Chers parents, je ne suis pas étonné que M. d'Alzon ait échoué dans sa candidature. C'est un homme qui réunit toutes les qualités morales qu'on puisse exiger, mais c'est un esprit arriéré, intolérant, d'une vertu antique mais aux idées anciennes. Sans doute, c'était une protestation contre la politique odieuse de notre gouvernement ; mais condamner les moyens mis en pratique pour constituer la nationalité italienne, ce n'est pas refouler un sentiment national légitime et sacré. Or M. d'Alzon, comme son parti, en est encore à fonder des vœux sur une coalition du Tsar et de Palmerston pour détrôner l'Empereur et rétablir le Pape. De telles opinions sont insensées, dangereusement anti-françaises. On doit être honnête, mais non pas rétrograde. C'est précisément ce caractère arriéré qui rend à jamais impossible toute restauration. Ce n'est pas la légitimité que l'on redoute : ce sont les légitimistes. Je crains, sans doute, qu'on n'ait fait de cette élection une démonstration anti-religieuse. Dans ce cas, je la déplore, mais si elle a été inspirée par un sentiment libéral et par une sympathie naturelle pour l'indépendance de la France, je m'en félicite, bien que très attaché à M. d'Alzon : car, ainsi que le disait Donoso-Cortès, 'La cause est tout, l'homme n'est rien' ... ».*

Extrait d'une lettre inédite de Frédéric Fabrège à ses parents du 19 juin 1861, retranscrite d'après le manuscrit original déposé aux *Archives Départementales de l'Hérault* (18F59). Frédéric Fabrège (1841-1915) est un ancien élève du collège de l'Assomption de Nîmes, montpelliérain, qui fit des études de droit à Paris puis se consacra surtout à la restauration de l'ancienne cathédrale de Maguelonne.



Buste de Frédéric Fabrège

## Opinion de Pougeard Du Limbert (1861)

Comme religieux, le P. d'Alzon n'a pas eu droit à des rapports de présentation de la part de ses formateurs ! Ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pas fait l'objet d'autres notes administratives où sa personne est épinglée. Fonctionnaire relevant du ministère des Cultes, selon les obligations du Concordat, il est décrit dans quelques notes d'informations confidentielles comme un individu politiquement dangereux.

*« M. d'Alzon est très intelligent et très instruit. Il est un homme du monde et de relations fort agréables. Mais ses opinions sont au plus haut point légitimistes et ultramontaines. M. d'Alzon est très dangereux ; il l'est d'autant plus qu'il est très entraînant, inflexible dans ses principes qu'il cherche à faire triompher par tous les moyens possibles. J'avais transmis ces renseignements au gouvernement à l'occasion de la nomination de M. d'Alzon aux fonctions de vicaire général. Le gouvernement ne crut pas devoir en tenir compte. Il est à désirer qu'on n'ait pas à regretter cette nomination ».*

Jugement du Préfet du Gard de 1861, le Baron Henry-François Pougeard Du Limbert (1817-1898), conservé dans les *Notes adressées au Ministre des Cultes* (Archives Nationales Fonds F 19), reproduit dans *Archives Départementales du Gard*, 6 M735, transcrit dans *Lettres d'Alzon*, t. II, p. 14 n. 1 et *Pages d'Archives*, octobre 1960.



Mère Marie-Eugénie de Jésus (1817-1898)

## Mise au point de Marie-Eugénie de Jésus (1865)

Les relations écrites entre le P. d'Alzon et l'une de ses dirigées spirituelles les plus connues, Mère Marie-Eugénie de Jésus (1817-1898), fondatrice des Religieuses de l'Assomption, canonisée en juin 2007, remontent à l'année 1839. Nourries, elles se poursuivirent jusqu'en 1880. Riches d'amitié, d'entraide, de soutien mutuel, elles ne sont pas exemptes de temps en temps d'incompréhensions et de malentendus passagers qui témoignent au moins, au-delà des questions de personnes, d'un climat de franchise et d'ouverture assez exceptionnel.

*« Mon cher Père,*

*En réfléchissant à ce que vous me disiez dans votre précédente lettre que j'avais bien raison de penser que nous n'étions pas au même point de vue, et en cherchant le vôtre, il m'est venue une idée lumineuse, qui contient peut-être l'explication de ce qui remplit nos lettres depuis quelque temps. Quand vous m'avez proposé de redevenir plus étroitement un appui pour moi, j'ai été assez sotte pour ne penser qu'à ce qui dans mon âme peut en avoir besoin, mes tentations, mes peines, mes péchés, mes obscurités, mes défaillances, toutes choses dont je vous ai assommé dans le passé... C'est pour me faire du bien sur ce terrain intime et délicat qu'il m'a semblé impossible que des lettres pussent suffire. Mais il y a un autre point de vue..., c'est la direction de la Congrégation et de ses œuvres ; là, mon Père, je n'ai pas besoin d'attendre quoi que ce soit et je croyais vous l'avoir bien montré à mon dernier voyage à Nîmes. Je vois bien que quelquefois vous vous figurez que j'ai des idées, des vues, des systèmes, des je ne sais quoi, en opposition avec les vôtres, et je voudrais au moins que vous me les disiez pour que je les fisse tomber. Je ne suis sur ce terrain ni susceptible, ni anxieuse comme sur le premier ;*

*je suis sûre de vouloir et de pouvoir m'entendre avec vous, et je ne vois absolument rien de changé à ce que nous avons été sur ce point pendant 20 ans, vous, me laissant ma légitime liberté de Supérieure Générale, et moi tenant le plus grand compte de vos avis et de vos opinions. Quant à votre Congrégation, j'ai pris il y a quelques années la sage résolution de ne point m'en mêler du tout... Permettez que je m'y tienne, rendant service à l'occasion, en recevant avec beaucoup d'affection et de reconnaissance, offrant ce que je croirai bon, et du reste vous laissant avec les vôtres arranger et décider ce qui vous va le mieux ».*

Extrait d'une lettre de Marie-Eugénie de Jésus au P. d'Alzon, datée du 25 mai 1865, citée d'après *Lettres d'Alzon*, t. V, page 315 n. 3. Lettre consignée dans les écrits déposés de sa Cause.

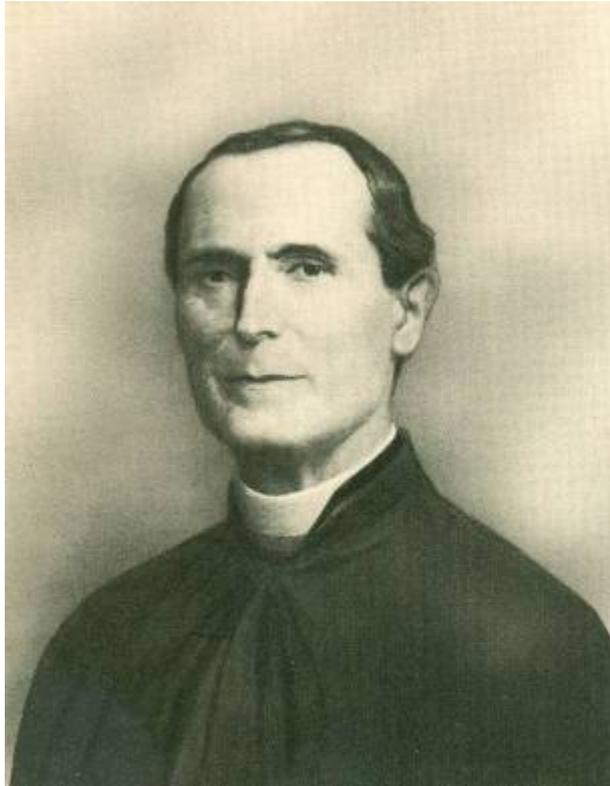


## Opinion de l'abbé Désaire (1871)

L'abbé Charles Désaire, savoyard d'Hauteluce, auquel l'Assomption dut l'acquisition de Notre-Dame des Châteaux en 1871, était au moment du concile de Vatican Ier le grand ami et confident de l'abbé Léon Dehon qui cherchait encore sa vocation. L'abbé Désaire qui se tourna alors vers l'Assomption – il a rencontré le P. d'Alzon à Rome à l'occasion du concile – crut expédient d'y entraîner son ami, séduit provisoirement par la personnalité et les projets intellectuels du Supérieur des Augustins de l'Assomption.

*« Préparez bien vos batteries, mon bon ami, avant d'arriver, afin que nous ne prenions pas des engagements autres que ceux pour lesquels nous sommes décidés à sacrifier notre vie. Plus que jamais je vois dans le P. d'Alzon un homme de Dieu, qui veut le bien et qui acquiert de l'influence pour le faire. Mais il met je ne sais quelle gloire à se compromettre et à être compromis, comme il le dit, et il me semble que vous en serez effrayé. Enfin, venez et voyez ; puis, avant de prendre des engagements, vous examinez... ».*

D'après une lettre de l'abbé Charles Désaire (1845-1910), un temps religieux assomptionniste, du 30 septembre 1871 à l'abbé Léon Dehon (1843-1925), publiée par les Pères du Sacré Cœur, dans *Notes sur l'histoire de ma vie*, IX, p. 81-82.



P. Melchior Freyd

## Opinion du P. Freyd (1871)

Autre confident de l'abbé Dehon à Rome, le directeur du Séminaire pontifical français, le spiritain Melchior Freyd que le P. d'Alzon connaissait également personnellement et auquel il venait de confier pour le temps de leurs études théologiques deux religieux, les PP. Alexis Dumazer (1844-1894) et Jules Ferret (1845- ?). Ces derniers avaient laissé percer des sentiments qui n'honoraient pas l'enseignement supérieur ecclésiastique de Rome.

*« A propos de l'Assomption, je vous dirai que la ferveur du P. d'Alzon pour les hautes études des siens est tombée comme une omelette soufflée. Les PP. Alexis et Jules, qui ont pris leur doctorat en philosophie, ne reviendront plus. Je sais que le P. Alexis est parti peu content de l'enseignement philosophique et théologique du Collège Romain, et je crois qu'il a communiqué ses impressions à son Supérieur et à ses collègues. Le jugement du P. Alexis est bien superficiel et il est étonnant qu'un jeune homme qui s'est occupé de littérature se pose en juge de professeurs et d'un enseignement tels que les a le Collège Romain. Je regrette qu'on n'ait pas laissé arriver jusqu'à vous le pauvre ami Désaire. Ce cher enfant est toujours enfant par le cœur. On l'a lancé un peu dans la prédication à Paris et dans une activité qui lui va bien. Mais enfin je me demande ce que c'est qu'un noviciat pareil pour acquérir un esprit religieux qui doit être la base solide d'une vie d'abnégation, de sacrifices et de sanctification... ».*

D'après une lettre de l'abbé Melchior Freyd (+ 1875), spiritain, alors supérieur du Séminaire pontifical français de Rome, du 23 août 1871 à l'abbé Léon Dehon (1843-1925), lettre publiée par les Pères du Sacré Cœur, dans *Notes sur l'histoire de ma vie*, IX, p. 134.

SE VEND AU PROFIT DES INONDÉS DE LA SUISSE.

Prix : 50 Centimes.

CLDA 144

LE

R. P. D'ALZON

ET

L'UNIVERSITÉ

PAR

CHARLES BIGOT.

NIMES

IMPRIMERIE ROGER ET LAPORTE

5, place Saint-Paul, 5.

1871.

## Polémique publique avec Charles Bigot (1871)

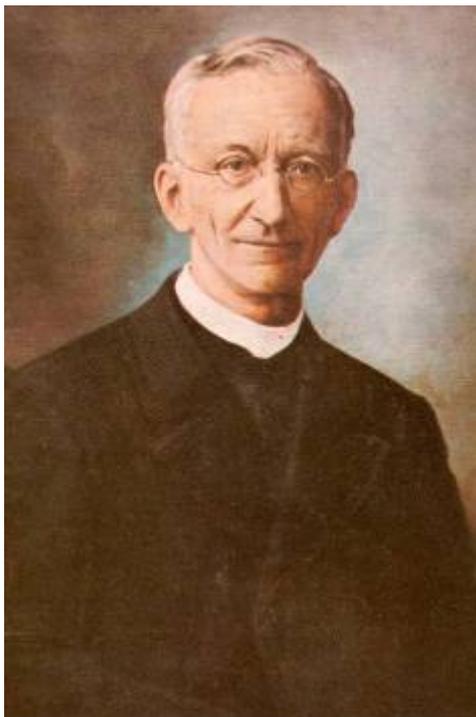
Le ton très polémique que prit la controverse sur la part morale de l'Université dans la défaite française de 1870 fut alimenté également par le débat récurrent du statut de l'enseignement en France : volonté de monopole d'un côté, appuyée sur la législation napoléonienne et la pratique étatique, revendication de la liberté de l'enseignement de l'autre, appuyée sur le droit des familles et la pratique de l'Eglise. Sous le régime dit de l'Ordre moral, après le relatif statu quo entretenu tout au long du Second Empire, on assiste de nouveau à des affrontements et à des chocs idéologiques où le P. d'Alzon n'est pas en reste, d'où cette première polémique par brochures, articles et journaux interposés.

*« J'aurais été, je l'avoue, fâché de quitter Nîmes sans le rencontrer. On m'avait dit : 'C'est une des célébrités du pays. Il a refusé d'être évêque. Il est d'une grande famille, ce qui ne gêne rien. Il a même un talent réel. C'est un orateur fougueux sinon complet. Il n'est pas fade comme la plupart des prédicateurs. Il n'a pas les poses angéliques. Il parle de religion en style de 'ça ira'. Il est tribun au XIXe siècle, il eut été peut-être inquisiteur au XVIe. Il est une des puissances de Nîmes ; et Mgr Plantier lui-même pâlit devant lui. Il a toute une foule qui ne jure que par lui. En 1848, il a manqué ramener ici la guerre civile et les guerres de religion. Il a une maison d'éducation où il s'est ruiné pour la bonne cause, qui ne marche plus que par la charité des âmes pieuses, mais qui marche cependant, grâce à lui. Somme toute, il est quelqu'un'. C'est du R.P. d'Alzon que je parle. On l'a deviné...*

*Quel besoin avait M. d'Alzon, grand vicaire, homme considérable, de venir attaquer les professeurs du lycée, d'écrire publiquement que*

*l'immoralité de leurs doctrines révoltait les pères de familles ? Ne pouvait-il garder à leur égard le silence qu'ils avaient observé au sien ? Quel besoin surtout de les attaquer au moment même où ils étaient à terre, et de leur donner en quelque sorte un coup de pied pour les achever ? Pourquoi, de la part d'un prêtre, cette insulte gratuite à des vaincus ? ».*

Extrait de la brochure de Charles Bigot (1840-1893), *Le R.P. d'Alzon et l'Université*, 1871, p. 5-6, 7, brochure écrite suite au *Discours de distribution des prix* de 1871.



L'Abbé Dehon

## Opinion du P. Dehon (1873)

En 1873, l'abbé Dehon a pris son parti. En rejoignant son diocèse de Soissons à Saint-Quentin, il va mettre en œuvre son propre projet de fondation d'une nouvelle Congrégation, les Pères du Sacré-Cœur, à laquelle il veut imprimer une marque intellectuelle et doctrinale de haute tenue. Il continue d'être informé sur l'évolution interne des Augustins de l'Assomption, son ami l'abbé Désaire jouant les intermédiaires.

*« Je suis heureux de votre projet de quitter l'Assomption. Il y a là une activité fébrile qui a bien pu vous satisfaire quelque temps, mais ce n'est pas ainsi qu'ont commencé les grandes Congrégations. Le Père d'Alzon ne me semble pas avoir l'étoffe d'un fondateur. Il a, il est clair, beaucoup de cœur et quelquefois des aperçus de génie, mais il est extrêmement mobile dans son caractère et ses affections, peu sûr dans ses jugements, parfois étrangement colère. On ne fait pas chez lui de noviciat sérieux, il y a peu d'union et après cent variations rien n'est encore fixé dans son but et dans ses règles. Il y a dans le cher Père d'Alzon bien des côtés naturels et humains. Et cependant, c'est sa personne qui soutient tout. Cette Congrégation me paraît être un beau feu de paille qui n'aura pas de durée ».*

Lettre de l'abbé Dehon (1843-1925) au P. Charles Désaire (1845-1910), Saint-Quentin, 18 janvier 1873. Manuscrit original déposé chez les P. du Sacré-Cœur. Texte reproduit dans les Actes du Colloque *Les Origines de la Famille de l'Assomption*, 2005, pages 416-417. Le jugement plutôt sévère du P. Dehon n'avait rien d'infailible. On sait qu'en 2005, sa béatification programmée imminente a été stoppée au dernier moment par le Pape Benoît XVI, alerté au sujet d'écrits de veine antisémite de la part du fondateur des Pères du Sacré-Cœur de Saint-Quentin.

# L'ASSOMPTION

BIOGRAPHIES — SOUVENIRS — BONNES ŒUVRES — ETC.

Prenez garde aux  
opinions malicieuses.

Prenez la classe au  
prix et au temps.

<p><b>ABONNEMENTS :</b> Un an, 5 fr. — Six mois, 3 fr. — Trois mois, 2 fr. Le numéro, 50 c.</p> <p>Envoyer le mandat sur la poste ou le chèque-poste.</p>	<p><b>REDACTION :</b> A L'ASSOMPTION N. 1023.</p>	<p><b>ÉDITIONS ET CORRESPONDANCES :</b> S'adresser aux Mademoiselles de l'Assomption 1, Nuits, Paris, 1874. Bachelier (Garnier), 10, Vignon et N. 2.</p>
---	---	--

**Avis.** — Le journal est publié au profit de l'Œuvre de N.-D. des Vocations.

## ASSOMPTION

N. 1023, 1<sup>er</sup> JANVIER 1875.

L'Assomption a déjà parcouru deux siècles et demi, que l'année appelle grande mortelle avec gratitude. Il est temps de recueillir les souvenirs et de lire, dans l'histoire, au moins la chronique du passé. Déjà, l'an dernier, nous avons tenté un premier essai. L'année-ci, nous avons voulu en faire une petite feuille, biographique et destinée à ne pas dépasser les murs du collège, n'a pas suffi. On nous a demandé d'élargir notre cadre, d'y faire entrer tout ce qui touche à l'Assomption et à ses œuvres, à ses mœurs, à ses traditions, à son développement, au rôle que la Providence lui a joué dans des circonstances exceptionnelles.

Pour satisfaire des instances si légitimes, la feuille hebdomadaire s'est transformée en un journal imprimé qui s'efforce de justifier son nouveau titre.

Nous mettons cette entreprise sous la protection de Notre-Dame de l'Assomption : — c'est elle qui a suggéré les idées, fait prospérer les œuvres, gardé les générations qui se sont succédé à l'école de son sanctuaire. Puissent-elles bénir ce recueil destiné à être connu et à honorer une œuvre qui lui est chère.

La Rédaction.

Nous ne pouvons à citer ici toutes les adhésions, pécuniaires ou précieuses encouragements, le plupart émanées d'un clergé et d'un laïcs, que vous avez reçus même avant d'avoir paru. Cet empressement nous a prouvé, une fois de plus, l'amour qui existe entre eux, tous les membres de l'Assomption en dépit du temps, des distances,

et des situations diverses que la Providence nous fait. Nous pourrions, dans la suite, en citer quelques-unes qui nous semblent résumer toutes les autres, et bien caractériser le but de cette modeste publication.

Un évêque de la vieille Assomption, très-vieux et très-saint, se trouva un jour le dimanche, nous fait l'honneur de nous adresser quelques chapitres de ses mémoires. Ce ne furent pas les seuls, de sorte que, par cette lettre, cette œuvre, l'œuvre de l'Assomption est assurée.

## MÉMOIRES

L'UN ANCIEN DE LA VIEILLE ASSOMPTION.

### CHAPITRE I<sup>er</sup>.

Si je prends la plume pour rappeler mes souvenirs, c'est que je vois tant de générations passer dans cette chère Assomption qu'il est cruel de lui voir perdre son antique esprit. Il a oscillé quelquefois, mais comme les sapins battus par la tempête, après avoir secoué leur tête en des sons divers, se hâtent de fixer leur chef vers le ciel, je voudrais que notre vieil et si bon esprit d'autrefois, après ses épreuves, se repose sur nous, comme dit Césaire, revint à sa primitive direction.

Qui suis-je ? Qu'est-ce que cela vous fait, ami lecteur ? Pourvu que je vous intéresse au moins fidèle ! Croyez-vous que si je vous ennuie, il me plaise de vous voir bâiller à la seule vue de mon nom ?

Je suis des vœux : que cela vous suffise pour comprendre que je sais des choses que vous ne savez pas. J'aime les jeunes, et, comme disait un grand vieillard de Montlus, je ne vois pas pourquoi tu ne sois devenu clerc que tu ne sois prêtre à quelqu'un qui n'a de l'esprit que depuis vingt-cinq. Du reste, à l'Assomption, les

## Présentation du P. d'Alzon par lui-même (1875)

En prenant de l'âge, le P. d'Alzon était soucieux de tenir compte des aspirations des jeunes religieux de l'Assomption, tout en tenant ferme aux intuitions et aux traditions qui avaient construit sa famille religieuse et soutenu la ferveur spirituelle de ses premiers compagnons. En lançant depuis Nîmes la revue *L'Assomption*, ouverte au public plus large de ses généreux donateurs, il oriente le regard de tous sans distinction vers cet avenir à fortifier, mais il ne s'interdit pas non plus de jeter un regard sur les premières décennies de sa propre expérience apostolique. Le passé comme l'avenir, c'est, sur le plan des événements et des initiatives, le champ ouvert des projets et des inconnus, des possibles et des réalités insoupçonnées.

*« Si je prends la plume pour rappeler mes souvenirs, c'est que je vois tant de générations passer dans cette chère Assomption qu'il est à craindre de lui voir perdre son antique esprit. Il a oscillé quelquefois, mais comme les sapins battus par la tempête, après avoir penché leur tête en des sens divers, se hâtent de fixer leur cime vers le ciel, je voudrais que notre vieil et si bon esprit d'autrefois, après ses épreuves, tempora mea, comme dit Cicéron, revînt à sa primitive direction.*

*Qui suis-je ? Qu'est-ce que cela vous fait, ami lecteur ? Pourvu que je vous intéresse en témoin fidèle ! Croyez-vous que si je vous ennuie, il me plaise de vous voir bâiller à la seule vue de mon nom ? Je suis des vieux : que cela vous suffise pour comprendre que je sais des choses que vous ne savez pas. J'aime les jeunes, et comme disait un grand vicaire de Moulins, je ne vois pas pourquoi un sot depuis cinquante ans serait préféré à quelqu'un qui n'a de l'esprit que depuis vingt-cinq. Du reste, à l'Assomption, les vieux aiment les jeu-*

nes ; les jeunes respectent les vieux ; grande consolation pour les vieux qui peuvent être ennuyés d'être vieux, et pour les jeunes qui seront vieux à leur tour ; dans tous les cas, méthode essentiellement antirévolutionnaire.

Quoi qu'il en soit, on prétend que le P. d'Alzon, venu au monde avec une légère dose d'originalité, avait eu l'idée, à son retour de Rome, où il avait été ordonné prêtre, de fonder à Nîmes deux œuvres : un couvent de Carmélites et un Collège. Point du tout : on lui confia les Dames de la Miséricorde, et les mauvaises langues assurent lui avoir entendu dire que, s'il s'était douté qu'on l'affublerait un jour d'une pareille besogne, bien habile eût été qui lui aurait fait prendre la soutane. Le P. d'Alzon devait avoir mal dormi le jour où il se permit pareille impertinence. Quant au Collège, on l'angaria à fonder un Refuge, qu'il dirigea pendant dix ans : après quoi, avec son inconstance bien connue, il songea à faire autre chose... ».

Texte cité 'Un Ancien' imprimé dans *L'Assomption de Nîmes*, 1875, n° 1, p. 1-2.



## Sous le pseudonyme d'Emmanuel de Villepreux (1875)

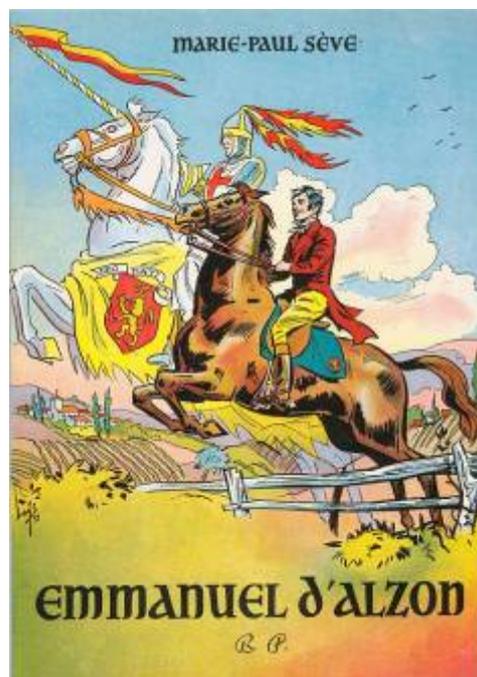
Le roman n'entretient que des rapports assez lâches avec l'histoire. Et pourtant ils se nourrissent l'un et l'autre de cette part des faits qui peuvent être transformés en rêves et en mythes. La vie personnelle d'Emmanuel d'Alzon pouvait alimenter aussi bien les uns que les autres. Il ne s'en offusquait pas quand une plume amie savait faire la part des choses : à Ernest Daudet, la fiction romanesque, à Armand de Pontmartin une saine critique littéraire.

*« Emmanuel de Villepreux appartenait à une opulente famille normande (entre l'Hérault et le Gange) qui avait rêvé pour lui les destinées les plus hautes. Il semblait, en effet, qu'il n'en était pas où il ne pût atteindre. A vingt ans il était beau, distingué et instruit, et pour mettre en lumière ces qualités, il possédait, avec une fortune estimée à plusieurs millions, un nom qui est des plus anciens et des plus honorés de la Normandie (méridionale). Mais il nourrissait d'autres projets que ceux de sa famille et lorsque pour la première fois on lui parla de l'avenir, il répondit : 'Je veux être prêtre'.*

*Au nom prédestiné d'Emmanuel, à ces traits d'une ressemblance parfaite, nos amis, surtout dans le Midi de la France, reconnaîtront l'homme éminent qu'une vocation nouvelle arracha à toutes les séductions du monde, de la jeunesse et de la fortune, qui se dépensa tout entier au service de Dieu, créa, longtemps avant la loi de 1849, un collège où l'éducation religieuse s'associait à de fortes études, et y prodigua si vaillamment son riche patrimoine que son père disait en souriant : 'Si mon fils était mauvais sujet, il me coûterait moins cher !' Son âme énergique, cœur d'or, épris de vérité, de loyauté et*

*de franchise ; parole ardente, orateur éloquent, apôtre populaire, athlète infatigable, héros d'abnégation et de sacrifice, que n'ont même pas tenté les hautes dignités de l'Eglise, et que saluent comme un maître, comme un guide, comme un bienfaiteur, des hommes de talent, de vertu et de courage, honneur de la tribune et du barreau, de la magistrature et de l'armée. En plaçant son livre sous le patronage de ce nom béni, Ernest Daudet a payé une dette et consacré un souvenir. Les anciens élèves du collège de l'Assomption lui en sauront gré ; et cette bonne action lui a porté bonheur ».*

D'après l'article littéraire d'Armand de Pontmartin (1811-1890), connaissance amie de jeunesse du P. d'Alzon, publié dans la 374<sup>ème</sup> *Semaine littéraire*, 26 avril 1875, après la parution du roman d'Ernest Daudet (1837-1921), ancien élève de l'Assomption, roman intitulé *Les Aventures de Raymond Rocheray* (*Gazette de France*, 26 avril 1875).



## Opinion d'Henri Renouard (1875)

La foi conquérante du P. d'Alzon avait de quoi subjuguier ses auditeurs. Le P. d'Alzon était encore plus une voix qu'une plume, ce qui nous fera toujours regretter un peu que les procédés d'enregistrement n'existaient pas encore de son temps. Il y eut dans le mouvement catholique des années 1870 une large prise de conscience des nécessités d'une action ecclésiale proprement sociale, unie à des formules de regroupement des forces catholiques trop dispersées sur le plan politique. Une sorte de première naissance de ce que l'histoire enregistrera sous le nom d'Action catholique dans les années 1930.

*« ...Nous avons à Nîmes une Œuvre des Conférences Catholiques. Je vous dirai quelques mots sur deux de nos conférenciers : l'un, qui est chargé du cours de littérature orientale et l'autre qui professe le cours d'Histoire Religieuse. Tous les deux de l'Ordre des Augustins de l'Assomption. Celui-ci est à la tête de l'Ordre, celui-là est un simple membre [P. Bouvy]. Le R.P. d'Alzon, supérieur général, est le type parfait du prêtre des Croisades, c'est l'apôtre militant par essence, armé de toutes pièces envers et contre toute erreur, la combattant et exaltant la vérité. Son enseignement fourmille d'anecdotes piquantes, d'aperçus inattendus et de remarques spirituelles. Ayant beaucoup lu et vu davantage, il est expert sur toutes les matières. Ses premières conférences furent plutôt des homélies. Maintenant, ce sont des causeries familières, quoique cependant, l'élévation et la grandeur et quelquefois le sublime n'en soient pas exclus.*

*Le P. Edmond, qui a embrassé un sujet paraissant aride, le traite à l'entière satisfaction de tous. Sa parole douce et persuasive, je dirais presque féminine, ajoute un charme de plus à son discours et est ad-*

*mirablement appropriée à la poétique qu'il nous dépeint. Une divine poésie est l'objet de son étude et les expressions les plus gracieuses lui servent à rendre sa pensée. Les Œuvres des Pères de l'Eglise Orientale sont en fait sublimes d'élévation et de poésie. Pour moi, rien n'égale le charme des écrits bibliques et avec la science la plus profonde j'y trouve l'art le plus élevé. Essayez de lire ces pages si belles de Salomon et de Job. Quelle grâce pénétrante, quelle abondance de fleurs intellectuelles !... ».*

Henri Renouard est un nîmois contemporain du P. d'Alzon. Texte transcrit d'après une lettre manuscrite déposée dans les ACR et texte reproduit dans *Pages d'Archives*, mai 1958, nouvelle série n° 8, p. 247.



P. Edmond-Marie Bouvy (1847-1940)

## Polémique avec Francique Sarcey (1876)

La querelle sur la question de la liberté de l'enseignement avait semblé trouver un apaisement durable et une solution satisfaisante dans l'hémicycle parlementaire avec le vote de la loi Laboulaye (1811-1883) en 1875, quant au degré supérieur. La mise en place d'Universités catholiques en France ne put s'affranchir cependant d'une franche hostilité de la part de ses adversaires déclarés : ces derniers vont mettre à profit les grands bouleversements politiques et électoraux qui se préparent dans l'opinion publique et les mentalités. Des évolutions fondamentales, à partir de 1877, vont modifier le paysage institutionnel du pays avec la victoire des républicains. L'Eglise paiera alors le prix fort de ses demi-victoires et la première législation, péniblement acquise tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, sera remplacée par celle du 'rouleau compresseur' imparable de la doctrine étatiste : un enseignement gratuit, laïc et obligatoire aux mains d'un camp qui se confond avec l'Etat.

« *Monsieur,*

*On me met sous les yeux un article de vous, où vous dites que j'ai, dans le temps, demandé la révocation du proviseur du lycée de Nîmes. Permettez-moi de mettre au défi qui que ce soit de prouver une pareille assertion. Je fais, en mon âme et conscience, les vœux les plus ardents pour que le proviseur qui gouvernait le lycée de Nîmes, il y a plus d'un an, y reste le plus longtemps possible. A la vérité, j'ignore s'il y est encore ou s'il n'y est plus.*

*Vous attaquez le Conseil municipal de Nîmes. Ceci n'est pas mon affaire. Vous terminez par ces paroles : 'Voilà le grand mot lâché, l'enseignement libre, c'est l'abbé d'Alzon'. Non, Monsieur, l'enseignement libre, ce n'est pas l'abbé d'Alzon ; car à côté de l'Assomption, dont je m'honore d'être le fondateur, il y a à Nîmes le*

collège Saint-Stanislas, fréquenté par deux cents élèves catholiques, et, ce qui est bien plus fort, une maîtrise que Mgr Besson va transporter dans son évêché, pour y donner l'éducation aux enfants des parents qui préfèrent l'externat. Je vous assure que j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour voir surgir cet établissement à côté du mien... ».

Lettre du P. d'Alzon à Francisque Sarcey (1828-1899), Nîmes, 3 juillet 1876 d'après *Lettres d'Alzon*, tome XI, pages 397-398.



## L'arbre de l'Assomption (1879)

Signalons cet essai d'un professeur de lettres de l'enseignement libre, philologue, critique et publiciste catholique, reconnu par Littré (1801-1881) et Sainte-Beuve (1804-1869) : Frédéric Godefroy, qui voulut entreprendre une sorte de dictionnaire de la littérature française, des dialectes de France et des institutions de l'enseignement libre. C'est dans cette optique qu'il rencontra le P. d'Alzon à Nîmes en 1877 avant d'écrire les pages qui valorisèrent la part de l'Assomption dans le développement de collèges chrétiens.

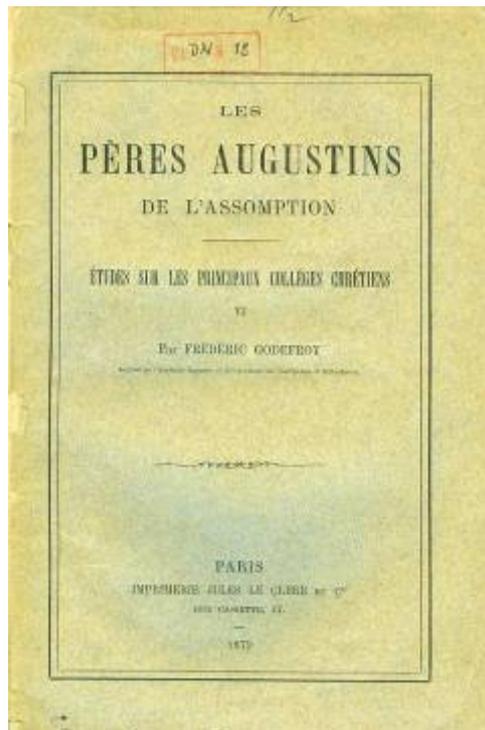
*« Dieu s'était plu à bénir de bonne heure l'Ordre des Assomptionnistes et leur zélé fondateur. De 1856 à 1873, on voit se former partout, au Midi et au Nord de la France, à Rome même, de nouvelles communautés. Celle de Rome, où de nouveaux religieux furent envoyés en petit nombre, mais à quatre reprises, était destinée à devenir comme la pépinière des hommes de doctrine de l'Ordre. Puis, les œuvres se succèdent sans interruption.*

*En 1860, l'Australie reçoit des missionnaires de l'Assomption ; ils fondent, en 1864, une autre mission très importante dans la Bulgarie. En 1865, la maison régulière du noviciat s'établit au Vigan, dans les Cévennes. A Paris, le collège de Clichy-la-Garenne se transforme en maison de résidence pour les œuvres et la prédication, et désormais elle sera le berceau d'une foule d'œuvres qui s'épanouiront plus tard. Le nombre des religieux Augustins de l'Assomption s'accroît tellement, en 1865, et ils travaillent partout avec tant de zèle, qu'un jour le glorieux Pie IX put dire au vénéré fondateur : 'Père d'Alzon, je bénis vos œuvres de l'Occident et de l'Orient'. Cependant, pour les écoles et les hôpitaux des Missions étrangères, des religieuses étaient nécessaires. Le R.P. d'Alzon, en 1867 (sic), crée*

*l'Ordre des Oblates de l'Assomption, et bientôt on les voit, à Andrinople, se dévouer au service de l'enfance et des malades. Tout le monde sait que, dans la récente guerre qui a ravagé la Bulgarie, leur dévouement a excité l'admiration des Russes et des Turcs. C'est encore en 1867 que la congrégation de Nîmes reçut le R.P. Halluin et, avec lui, l'œuvre si belle et si touchante des Apprentis et Ouvriers orphelins.*

*Mais l'œuvre par excellence, c'est l'œuvre des alumnats. Elle est inspirée par les plus anciennes traditions de l'Eglise... ».*

D'après Frédéric Godefroy (1826-1897), auteur d'un opuscule : *Les Pères Augustins de l'Assomption. Etudes sur les principaux collèges chrétiens*, t. VI, 1879, pages 245-246.



## L'année 1880 à Nîmes (1880)

L'historien de Nîmes du XIX<sup>ème</sup> siècle, Adolphe Pieyre de Boussuges (1818-1909), également homme politique nîmois, ne pouvait manquer de consacrer quelques pages au P. d'Alzon dont il partageait assez largement les convictions, surtout en cette année 1880, de couleur dramatique, où la mort du P. d'Alzon coïncida avec les mesures d'expulsion prises contre les congrégations masculines non-autorisées par le gouvernement, dont les Assomptionnistes à Nîmes, enseignants reconnus de longue date.

*« ...Cependant les Pères Augustins de l'Assomption n'avaient pas été frappés le 30 octobre [1880]. A la terreur qu'il avait éprouvée durant cette journée et celle du 3 novembre en voyant la population se dresser frémissante devant lui, se joignait, chez M. Dumarest, un restant de pudeur, commandée par le respect dû à un mourant.*

*Depuis quelque temps, en effet, l'état du Supérieur de l'Assomption, le T.R.P. d'Alzon, était inquiétant et ceux qui l'approchaient ne dissimulaient pas leurs craintes. Dès le commencement de novembre, la maladie fit des progrès rapides qui ne permirent plus l'espoir.*

*Le P. d'Alzon succombait le 21 novembre au milieu de la douleur profonde de cette grande famille dont il était le Père et le Directeur, famille qui tient une si grande place dans notre histoire locale et dans l'histoire de notre pays et qui se résume en un mot : l'Assomption.*

*Ce fut pour l'Eglise de Nîmes et pour la ville entière un solennel moment que celui où toutes les cloches des églises tintèrent le glas funèbre du défunt. A quelles œuvres n'avait pas participé le vaillant et intrépide religieux ? A quelles luttes n'avait-il pas été mêlé ? N'avait-il pas marché aux côtés des Montalembert et des Lacordaire pour revendiquer la liberté de l'enseignement secondaire ? N'avait-*

*il pas été l'auxiliaire de Mgr Plantier au cours mémorable des travaux du concile ? Le Père d'Alzon avait tenu une place si large, si grande, dans tout ce qui s'était fait de noble et de grand, autour de ses concitoyens d'adoption, il avait, avec une si séduisante persuasion, tenu un rang élevé non seulement dans le clergé mais dans la société, il s'était imposé avec une autorité telle que amis et adversaires, admirateurs et indifférents, prononçaient son nom avec une sincère émotion. Chez ceux-ci c'étaient à la fois du respect, de l'enthousiasme, du fanatisme même, chez ceux-là c'étaient le charme, la fascination, l'étonnement mêlés à je ne sais quel sentiment de craintive déférence... ».*

Extrait du livre d'Adolphe Pieyre, *Histoire de la ville de Nîmes*, 1887, t. III, pages 288-289.



Portrait d'Adolphe Pieyre (1818-1909)

## L'année 1880 à Paris, le couvent de la rue François Ier assailli par les forces de police

La mesure d'expulsion d'octobre-novembre 1880 atteignit également la communauté assomptionniste de la rue François Ier à Paris, celle-ci non enseignante, mais influente à cause des organes de presse développés autour de *La Croix* et du *Pèlerin*. Cette mesure, affichée publiquement pour des raisons de propagande gouvernementale, n'eut en fait qu'une portée et une durée limitées. Après la chute de Jules Ferry (1832-1893) en 1882 et la mort de Léon Gambetta (1838-1882), les ministères français, constitués de républicains dits modérés ou opportunistes, pour des raisons de politique intérieure surtout, mirent une sourdine aux mesures anti-congréganistes prises par leurs prédécesseurs plus radicaux ; ils firent enlever les scellés et laissèrent les religieux regagner leurs couvents et leurs collèges, du moins jusqu'en 1901. Les novices assomptionnistes, transférés à Osma (Espagne), retrouvèrent un gîte en France en 1886, à l'ancienne abbaye de Livry-Gargan.

*« De grands crimes viennent de souiller la France. Deux cent soixante et un couvents ont été crochetés, profanés, les religieux expulsés, le saint Sacrement enlevé et les chapelles mises sous scellés. Ces crimes commis souvent la nuit à main armée n'ont pas été accomplis par des brigands de profession, et c'est là ce qui met le comble à l'iniquité d'avoir été accomplie par ceux mêmes qui ont mission de la poursuivre.*

*Des commissaires de police chargés de veiller à la sûreté des citoyens, ont, sans aucun papier de justice, au mépris de toutes les lois, violé la nuit des domiciles, outragé ce qu'il y a de plus sacré et ac-*

*compli des brigandages qui demeureront comme une tache sur notre malheureux pays.*

*Comment ces hommes de l'ordre ont-ils soudain, en une heure, changé de drapeau ? Peut-être les a-t-on torturés, violentés ; peut-être étaient-ils ivres ?*

*Non, pour entraîner ces malheureux aux plus odieux sacrilèges, pour les faire sortir de l'Eglise de leur baptême, par l'excommunication majeure, il n'a fallu que la parole de l'homme qui peut donner de l'avancement. Ce spectacle est presque plus navrant que la désolation des sanctuaires. Nous devons tomber jusque là. A force de faire des honnêtes gens sans foi ni principe, on est arrivé à une couche où l'on croit toute bassesse permise quand on a dit : 'Je n'ai pas d'autre pain à donner à mes enfants que celui que je gagne ainsi'. Quel est donc le brigand de grand chemin qui n'en puisse dire et n'en dise autant ?*

*Et, d'autre part cependant, combien de chrétiens sont morts de notre temps, pour avoir refusé de marcher sur la croix, à l'ordre d'un mandarin chinois ? Gardez votre pain, honnêtes gens, faites manger le pain de l'excommunication à vos enfants, et faites-en du sang dans vos veines et dans les leurs, car pour récompense de votre complicité, ceux qui vous ont employés vont vous demander votre sang.*

*Les radicaux qui poussent des cris de joie, n'ont aucune envie de vous pardonner et veulent entendre vos cris de douleur ».*

Editorial du *Pèlerin*, 13 novembre 1880, n° 202, page 1557. Le récit de l'effraction du couvent A.A. de la rue François Ier couvre avec dessins les pages 1559-1563 du même numéro.

## Le P. d'Alzon et l'œuvre Saint-François de Sales (1881)

La mémoire du P. d'Alzon, après sa mort, fut notamment saluée avec sympathie par un ancien compagnon et ami, Mgr de Ségur (1820-1881), le directeur de l'œuvre de Saint-François de Sales qui savait tout ce qu'elle devait au P. d'Alzon. Il y eut de façon générale un concert d'éloges reconnaissants dans la presse catholique de l'époque, surtout de la part des ecclésiastiques engagés.

*« Le P. d'Alzon a été, de concert avec Mgr Mermillod, le véritable fondateur ou plutôt le principal instigateur auprès du grand Pape Pie IX, de sainte mémoire. Le P. d'Alzon et Mgr Mermillod ayant appelé instamment l'attention du Pontife sur les dangers imminents que faisait courir à la foi la recrudescence de la propagande réunie des sectes protestantes, des sociétés secrètes et des libertés révolutionnaires dans lesquelles se résument et la révolution et le libéralisme, Pie IX leur exprima à deux reprises le désir qu'il avait de voir s'établir et s'organiser dans les pays catholiques une grande Association de foi, de prières et d'aumônes, qui fût, ajoutait le Saint-Père 'comme une sorte de Propagation de la foi à l'intérieur'.*

*Sur cette parole, tombée de si haut, le P. d'Alzon et Mgr Mermillod vinrent à Paris, la grande ville du bien et du mal, et songèrent aux moyens de réaliser sans délai la salutaire pensée du Souverain Pontife. Ils vinrent me trouver, me demandant simplement l'hospitalité de mon modeste salon, pour y réunir, sur un terrain exclusivement catholique, les principaux représentants des hommes d'œuvres, ecclésiastiques, religieux et laïques. On ne me demanda pas d'autre concours...*

*Au bout de deux ou trois mois, le R.P. d'Alzon, ravi de son succès, me laissa me débrouiller de mon mieux, et retourna à Nîmes, où l'appelaient d'ailleurs ses grands travaux. C'est ainsi que le R.P. d'Alzon a été le véritable fondateur de notre chère Œuvre de Saint-François de Sales... ».*

Souvenir de Mgr de Ségur, dans le *Bulletin de Saint-François de Sales*, janvier 1881, p. 13 et suivantes. Texte reproduit dans *Pages d'Archives*, mai 1958, nouvelle série n° 8, pages 253-254.



Mgr Gaston de Ségur (1820-1881)

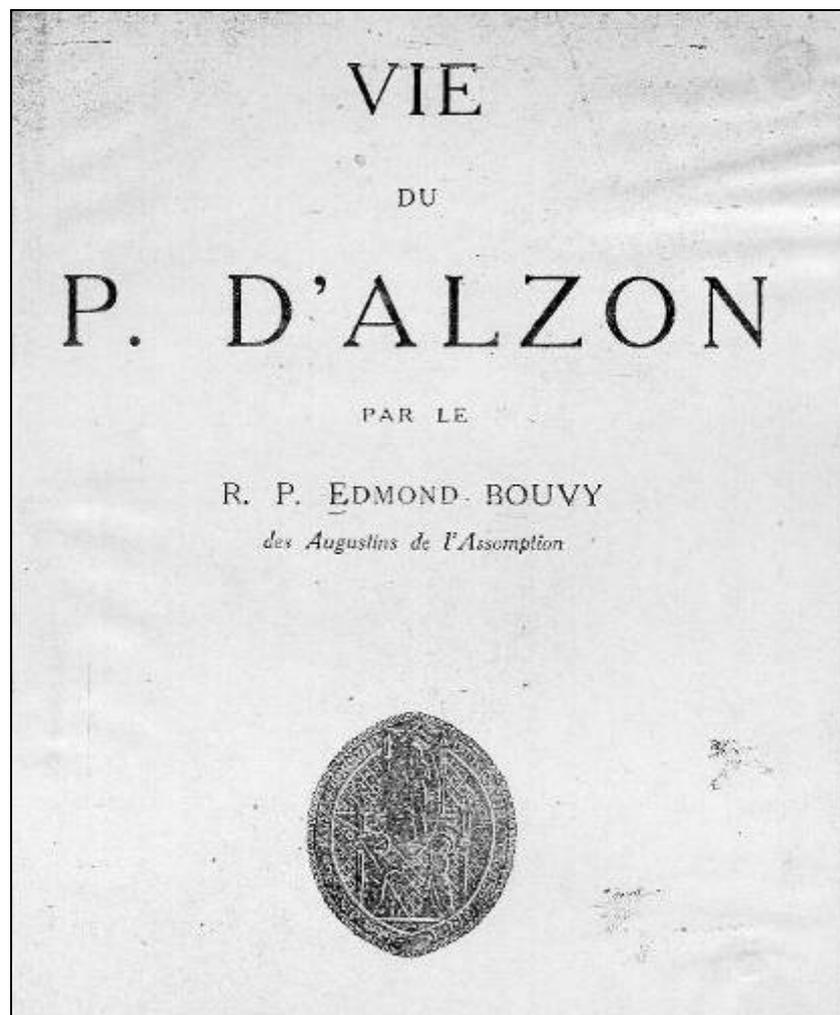
## Propos rapporté par le P. Bouvy (1893)

Les années commémoratives sont favorables à l'écllosion des souvenirs. La première manifestation publique d'envergure qui suivit la mort du P. d'Alzon et les développements de l'Assomption comme Congrégation, concerne l'inauguration d'une statue en son honneur, due au ciseau de Falguière (1831-1900), placée à l'intérieur du premier collège historique de l'Assomption, à Nîmes. L'Association des anciens élèves obtenait pour la même circonstance le transfert des restes du Fondateur dans la chapelle du collège, au même lieu (avenue Feuchères).

*«... J'ai fini, j'ai été long, beaucoup trop long, je ne veux pas m'en défendre. Cependant j'ai dit bien peu. J'ai laissé dans l'ombre bien des œuvres et bien des combats où le P. d'Alzon s'est montré homme de doctrine et où sa doctrine rayonna sur le monde.*

*Il y a un mot d'une femme du peuple qui en dit plus, dans sa simplicité, que les plus longs discours. Lorsque le P. d'Alzon passait devant elle, elle se sentait émue, saisie d'admiration. Sa haute taille, son air de gentilhomme, sa démarche imposante, presque guerrière, sa tête aux traits puissants et majestueux, son regard ferme et ouvert, tellement limpide qu'on y lisait tout son cœur, et tellement pénétrant qu'on se sentait lu par lui jusqu'aux fibres les plus intimes ; son front rayonnant de pensée, d'intelligence, de vérité, tout cela, c'était le dehors, le prestige extérieur, l'aspect visible à tous les yeux, mais tout cela révélait le dedans, l'invisible beauté d'une âme sacerdotale, lumineuse et rayonnante. Ne sachant comment exprimer cette admiration ineffable, cette pauvre femme disait : 'Quand je vois passer M. d'Alzon, il me semble que c'est toute l'Eglise qui passe' ».*

Discours du P. Edmond Bouvy (1847-1940) à l'occasion de l'inauguration de la statue du P. d'Alzon en 1893 à Nîmes. Texte reproduit dans *L'Assomption et ses œuvres*, 1914, p. 146 et *Pages d'Archives*, 1958, nouvelle série n° 8, p. 280-281.



## Portrait par Mgr de Cabrières (1893)

A partir de 1893 jusqu'à sa mort en 1921, l'évêque de Montpellier, Mgr de Cabrières eut part, en tant qu'ancien élève, ami du P. d'Alzon et de l'Assomption, à toutes les fêtes 'officielles' organisées par la Congrégation : 1893, Nîmes et Montagnac, 1910, centenaire de la naissance du P. d'Alzon. Il y prit très volontiers la parole et laissa courir sa plume. Il apporta un soutien courageux à la Congrégation poursuivie en justice en 1900 et condamnée en 1901 à l'exil du sol français. Ses visites à l'Ara Caeli à Rome coïncident la plupart du temps avec ses déplacements dans la Ville Eternelle.

*« Le P. d'Alzon était grand et mince ; son front, encadré de cheveux noirs et abondants, était vaste et haut. Le visage eût été plein et animé de vives couleurs, si la mortification chrétienne n'eût déjà creusé légèrement les joues et pâli le teint. Les lèvres, minces et fines, apparaissaient comme un arc tendu, d'où seraient aisément partis des traits acérés, si le carquois n'avait été volontairement appauvri des flèches qui auraient blessé, sans porter la guérison avec la blessure. Le menton profondément creusé indiquait l'énergie du caractère, et les yeux vifs et profonds révélaient l'ardeur, la pénétration, l'étendue d'une vaste et forte intelligence ».*

Discours de Mgr de Cabrières (1830-1921), ancien élève et directeur au collège de l'Assomption de Nîmes, évêque de Montpellier en 1873 et cardinal en 1911, à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire de l'Assomption de Nîmes.



Mgr de Cabrières (1830-1921)

## L'Assomption par elle-même : *Tu quis es ?* (1893)

Après la mort du P. d'Alzon en 1880, la Congrégation des Augustins de l'Assomption qui ne s'était pas développée numériquement jusque-là, connut un vigoureux essor, grâce notamment aux alumnats et à la notoriété de quelques apostolats typés, comme les pèlerinages et la presse. Le P. Picard eut l'idée de présenter le visage de cette Congrégation encore nouvelle dans le panorama des Instituts religieux nés au XIX<sup>ème</sup> siècle : effort de communication et de visibilité ad extra tout à fait conséquent pour une Congrégation qui s'intéressait au monde des médias.

*« Le sort des Congrégations naissantes est semblable à celui de saint Jean-Baptiste au désert. De toutes parts on leur demande : 'Tu quis es ?'. Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Quelles sont vos œuvres ? Pourquoi agissez-vous ainsi ? Pourquoi n'êtes-vous pas comme tout le monde ? N'y a-t-il pas assez d'Ordres religieux dans l'Eglise ? Tel est aussi notre sort, à nous, religieux de l'Assomption. Les uns nous questionnent avec cette curiosité qui laisse une certaine méfiance ou aigreur ; le plus grand nombre, avec une vraie bienveillance.*

*J'espère que l'avenir calmera les inquiétudes et répondra aux méfiances des premiers. Quant aux hommes bienveillants, qui aiment nos œuvres et voudraient entrer dans le mouvement qui se fait autour de l'Assomption, nous leur avons répondu jusqu'ici : Venez et voyez. Cette réponse ne saurait suffire au grand nombre. Espérons que ce livre répandra quelque lumière et nous fera mieux connaître.*

*Nous sommes nés d'hier, et néanmoins nous avons déjà un grand nombre d'œuvres. Il est difficile à chacun de nos amis de les embrasser toutes. Chacun d'eux s'imagine que nous n'en faisons qu'une,*

*celle qu'il connaît, et en est étonné. De là des questions innombrables... ».*

Extrait de l'article donné par le P. Picard en 1893 dans un numéro spécial de la revue *L'Assomption et ses Œuvres*, texte réédité à plusieurs reprises, complété et actualisé à chaque fois, reproduit notamment dans un petit livre intitulé de même *L'Assomption et ses œuvres*, Paris, B.P., 1914, pages 5-6.



P. François Picard (1831-1903)

### Croquis par le chanoine Galeran (1893)

Le chanoine Galeran (1831-1915) connaissait l'Assomption de l'intérieur, depuis le temps de son éducation sur les bancs du collège de Nîmes. Trop indépendant de caractère pour devenir religieux, mais assomptionniste de cœur, il avait bénéficié de la protection du P. d'Alzon dans ses démêlés avec son évêque, Mgr Lecourtier (1799-1885). C'est ainsi qu'il avait gagné l'Angleterre où sa foi ultramontaine se fit missionnaire en pays protestant. Familier de la rue François Ier, il obtint du P. Picard la faculté de vivre comme familier à la communauté assomptionniste de Notre-Dame de France à Jérusalem. C'est là qu'il écrivit ses fameux *Croquis* sur le Fondateur.

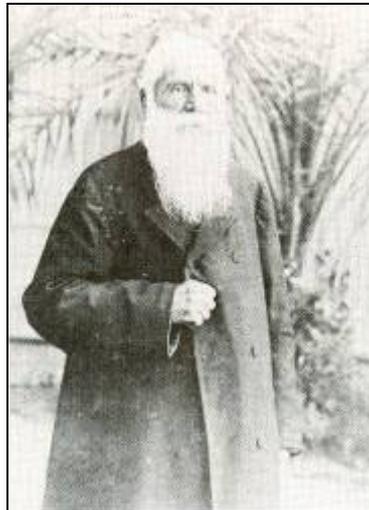
*« Le P. d'Alzon avait de fort beaux yeux : d'un châtain presque noir, vifs et perçants, petits sans disproportion, et légèrement enfoncés. On dit de Léon XIII que son œil fixe et pénétre ; quand on lui parle, il paraît vous sonder jusqu'aux plus profonds replis de l'âme ; s'il vous adresse la parole, il vous fascine et vous tient sous un charme irrésistible. Ces remarques s'appliquent, sans exagération, au P. d'Alzon. Quand il prêchait, surtout quand il s'animait, on voyait jaillir des éclairs ; s'il avait un reproche sévère à adresser, celui qui devait le subir était comme percé de part en part. En conversation, il semblait, par son regard, deviner tout ce que votre pensée contenait, il exerçait par là une influence vraiment prodigieuse sur les âmes et sur les cœurs. Sous le feu de cet œil, on se sentait subjugué, vaincu, réduit à l'impuissance ; on lui appartenait, il était maître de vous ; on se sentait deviné à fond...*

*Les saints ont été doués d'une prodigieuse puissance de regard. Ceux qui ont vu de près le vénérable curé d'Ars et Don Bosco ne peuvent pas avoir oublié la force de pénétration des yeux du premier,*

*ni la douceur touchante de ceux du fondateur des Salésiens. La musique fait éprouver des émotions vraiment indicibles, que la parole articulée ne saurait ni exprimer ni exciter ; le regard a un langage plus éloquent et plus subjuguant que le verbe. L'œil du P. d'Alzon, profond, expressif, semblait, à certains moments, jeter des flammes ; il perçait quelquefois comme un glaive. Il avait la force de l'aimant, car il tirait votre âme à lui ; il influençait ensuite avec une telle puissance, que son âme semblait passer dans la vôtre. Son expression ordinaire était la combinaison du reflet d'un esprit supérieur uni à celui du cœur le plus aimant ».*

Extrait des *Croquis du P. d'Alzon*, édition B.P., 1924, pages 78-79, écrits par le chanoine Galeran à partir de 1892 sur le mode de souvenirs pittoresques et anecdotiques. Galeran est un ancien élève de l'Assomption, devenu prêtre de Montpellier, puis à la fin de sa vie considéré comme 'familier' de l'Assomption à Jérusalem.

Reproduction de l'abbé Galeran dans : *Souvenirs*, 1892, n° 127, page 1185.



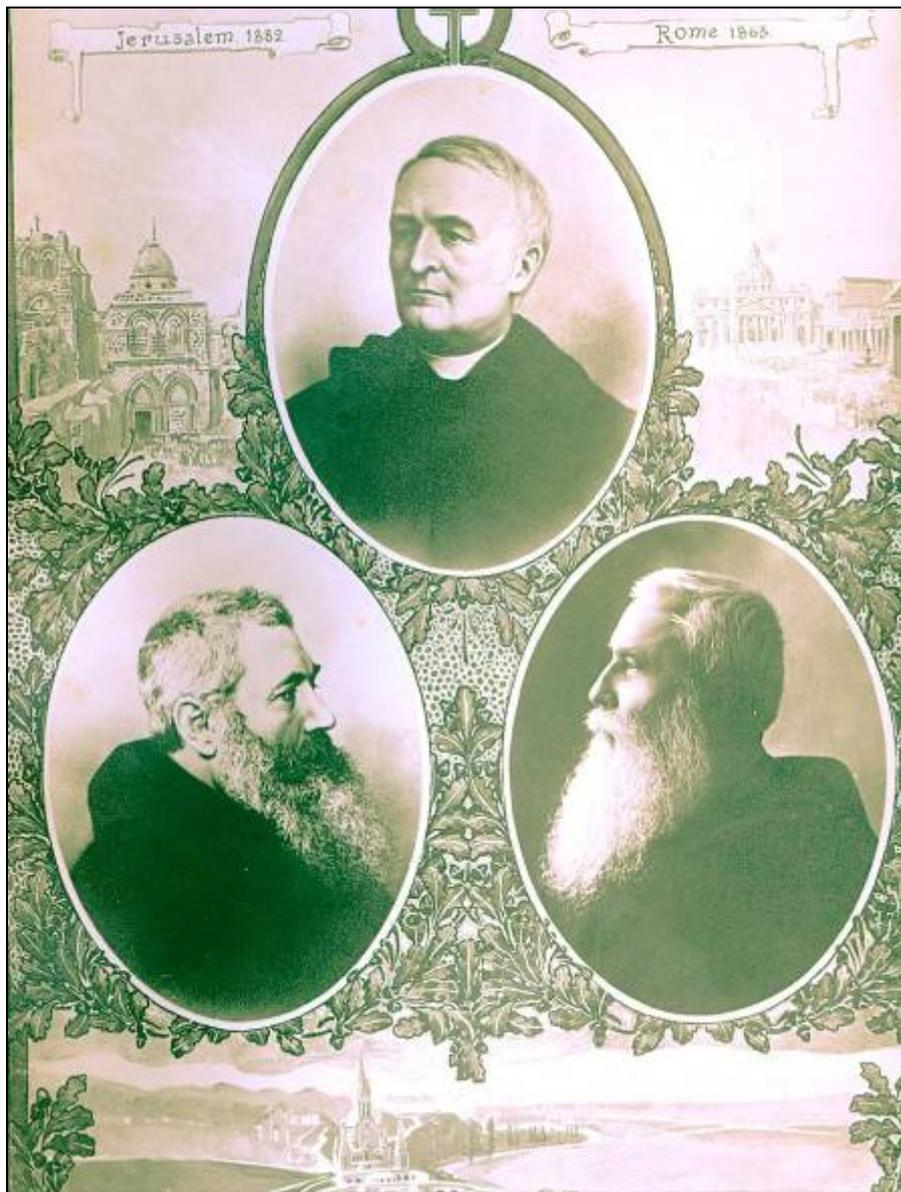
## Première mention de la Congrégation A.A. dans l'*Annuario Pontificio* (1893)

Congrégation ultramontaine déclarée, l'Assomption dut attendre les années de son implantation et de son organisation romaines fixes pour se faire accréditer comme telle sur la liste contrôlée de la publication officielle du Saint-Siège, à l'époque la *Gerarchia cattolica*, ancêtre de l'*Annuario Pontificio*. Le P. d'Alzon qui fut un ami personnel du Pape Pie IX (1792-1878) ne demanda cependant jamais pour sa Congrégation aucun passe-droit ou privilège de traitement, mais suivit plutôt le chemin que l'on sait tortillard et désespérément allongé des délibérations des congrégations romaines (à moins bien sûr d'une influence significative en course).

« *Agostiniani dell'Assunzione : P. Francesco Picard, Superiore Generale ; P. Emanuele Bailly, Procuratore Generale* ».

Il s'agit exactement, sous Léon XIII (1810-1903) de *La Gerarchia Cattolica* per l'anno 1893, à la page 482. Par la suite, dans l'*Annuario Pontificio*, la mention prendra un peu plus d'ampleur avec pour date immuable de fondation de la Congrégation, comme de juste : 1845 (et non 1850).





## Regard d'Emile Zola sur l'Assomption du P. Picard à Lourdes (1894)

Malgré toute la bile anticléricale dont sut faire preuve le champion du naturalisme en France, il y a quelque fierté à lire les pages qu'il a consacrées de façon à peine voilée, mais plutôt admirative, à l'organisation des pèlerinages nationaux à Lourdes et notamment à l'adresse du Supérieur de l'Assomption, le P. Picard, désigné sous un nom d'emprunt, Fourcade. Zola (1840-1902), avant d'écrire son roman, avait eu l'honnêteté d'aller s'informer sur place. Certes il ne laissa rien percer de ses véritables sentiments et intentions en procédant à ses observations et à ses rencontres. L'Assomption qui voulait croire à un manifeste en faveur des miracles de Lourdes, à la parution du roman s'estima évidemment flouée, d'où des explosions de bile noire et d'excommunication que l'on peut encore lire dans les colonnes des *Souvenirs* de l'époque.

*« ... Deux des promeneurs s'arrêtèrent. Le plus grand, un père de l'Assomption, le révérend père Fourcade, directeur du pèlerinage national, arrivé de la veille, était un homme de soixante ans, superbe sous la pèlerine noire à long capuchon. Sa belle tête aux yeux clairs et dominateurs, à l'épaisse barbe grisonnante, était celle d'un général qu'enflamme la volonté intelligente de la conquête. Mais il traînait un peu la jambe, pris subitement d'un accès de goutte, et il s'appuyait à l'épaule de son compagnon, le docteur Bonamy, le médecin attaché au bureau de la constatation des miracles, un petit homme trapu, à la figure rasée, aux yeux ternes et comme brouillés, dans de gros traits paisibles....*

*Lentement, le religieux et le médecin reprirent leur promenade. Leur étonnement était qu'il ne fût jamais arrivé d'accident sérieux, au milieu d'une telle bousculade. Autrefois surtout, régnait un incroyable*

*désordre. Et le père se plut à rappeler le premier pèlerinage qu'il avait organisé et conduit, en 1875 : le terrible, l'interminable voyage, sans oreillers, sans matelas, avec des malades à demi morts, qu'on ne savait comment ranimer, puis, l'arrivée à Lourdes, le déballage pêle-mêle, pas le moindre matériel préparé, ni bretelles, ni brancards, ni voitures. Aujourd'hui existait une organisation puissante, des hôpitaux attendaient les malades, qu'on n'était plus réduit à coucher sous des hangars, dans de la paille. Quelle secousse pour ces misérables ! Quelle force de volonté chez l'homme de foi qui les menait au miracle ! Et le père souriait doucement à l'œuvre qu'il avait faite... ».*

Extrait du roman d'Emile Zola, *Lourdes*, édit. Charpentier, 1894, pages 117-118.



## Souvenir de M. de Champvans (1896)

Le baron de Champvans, préfet du Gard en 1871 et révoqué en 1876, fut effectivement un ami personnel du P. d'Alzon qui lui tailla quand même à l'occasion quelques croupières. Ce parent et secrétaire de Lamartine (1790-1869) dont il partagea l'intimité à Saint-Point, avait quelque chose de notoirement mondain qui le différenciait du religieux. Son légitimisme s'était d'autre part fortement accru avec l'héritage de son parent, Guigue de Maisod : le P. d'Alzon n'estimait pas, lui, le domaine des convictions à la hauteur des coffres forts.

*« J'ai reçu... la lettre que vous avez bien voulu m'écrire au sujet du R.P. d'Alzon, ce grand cœur, qui possédait les deux qualités maîtresses aux yeux de Dieu, qui effacent toutes les imperfections : la virginité et le détachement !*

*Certainement, j'ai beaucoup connu, aimé, estimé le P. d'Alzon. Nous avons même été désunis pendant quelque temps, mais Mgr Besson qui avait nos pièces a tout brûlé et nous a remis ensemble, nous n'étions rancuniers ni l'un ni l'autre.*

*Les souvenirs sur le R.P. d'Alzon me reviendront aisément à la mémoire, nous dînions ensemble toutes les semaines à la préfecture – de même pour l'abbé de Cabrières. J'ai là, sous les yeux, les lettres du P. d'Alzon dont je vous ai parlé et, de plus, la preuve que le Révérend Père m'avait demandé à voir le comte de Chambord, le projet n'a pu aboutir, mais je possède la réponse qui témoigne de ce désir... ».*

Lettre du baron Jean-Chrysogone Guigue de Champvans (1813-1900) au P. Emmanuel Bailly, octobre 1896. Manuscrit : ACR HC 226.

V. M.

23. 12. 1876 N. 1007

de M. Champagnans

Mozirans (Aube)

le 23 septembre 1896

Mon très-aimé et très-vénéré Père,

CHAMPAGNE

J'ai eu l'honneur de vous adresser une note que j'ai préparée avec soin sur M. Puzet, ancien curé de Puzos, thae (Gard). Vous avez signé la première; or elle est réparée; mais si cette seconde note venait à se perdre je serais quelque peu embarrasé pour en faire une 2<sup>e</sup>.

Il me semble que vous pourriez tout-à-fait me rappeler en mettant, sans frais, dans la correspondance imprimée de la Croix, quelque une ligne, comme serait celle-ci (ou toute autre)

= Bon G. de Ch. votre lettre parvenue, elle est conservée. =

Veuillez agréer tous mes respects et tous mes vœux les plus ardents pour votre personne... in christo et pour votre splendide œuvre.

Champagnans

P. S. J'ai peut-être à Paris, il y a un mois, malgré mon grand âge, j'espère vous y porter sept notes mises dans vos archives sept lettres de P. B. d'Alger et une, en plus, très-curieuse, par laquelle il me manifestait son désir de voir le Roi (le Roi de Chaulard) au très-honorable Père Bailli.

### Augustins de l'Assomption dans *l'Annuaire Pontifical Catholique* (1899)

Il est arrivé que les Assomptionnistes aient tiré quelque bénéfice ou avantage de leurs productions journalistiques à Bayard Presse. Ce n'est pourtant pas leur habitude et ce n'est pas, en tout cas, un traitement de faveur que leur offrit la publication de Mgr Battandier en 1899, puisqu'il était étendu à toutes les familles religieuses au fur et à mesure des années de parution de la revue. L'article offre un intérêt documentaire certain pour l'année en question, 1899, année même où la Congrégation va entrer dans le cyclone médiatique et dans la caisse de résonance politique. Publié dès sa création en 1898 par la maison de la Bonne Presse, la revue fut reprise à la mort de Mgr Battandier en 1921 par le P. Chardavoine (1869-1944), collaborateur de longue date.

*« Le R. P. d'Alzon, né au Vigan, le 30 août 1810, et mort à Nîmes, le 21 novembre 1880, fondait en 1845 l'Institut des Augustins de l'Assomption. Le but du nouvel Institut était d'abord la sanctification de ses membres par la dévotion au Saint Sacrement, l'amour de la Sainte Vierge et de l'Eglise, puis les principales œuvres de zèle par lesquelles on peut ramener à Dieu ceux qui en sont éloignés, ou retenir dans le droit chemin ceux qui ont le bonheur d'y être. Les corporations d'ouvriers, les confréries, les œuvres populaires et de prière, la diffusion des principes catholiques par l'enseignement et la presse, les pèlerinages ont été leurs principaux moyens d'action. A ceux-ci, il faut ajouter, bien qu'elles soient encore moins connues parce qu'elles sont plus récentes, leurs œuvres dans l'Orient, et qui font partie de leur but primitif.*

*Le Souverain Pontife leur a dernièrement assigné une part importante dans le grand travail de retour des Orientaux schismatiques à*

*la foi catholique et la réforme du clergé oriental. Les Augustins de l'Assomption ont donné toute leur ardeur à cette entreprise, la traitant comme leurs autres œuvres et avec le même succès. La commençant par les pèlerinages de Jérusalem, qui ont été les premiers pas dans cette voie, ils ont continué par des missions en Bulgarie, puis à Constantinople, où ils ont paroisses et collège, et enfin par les revues qui font connaître aux latins l'Orient et ses multiples besoins.*

*Mais les œuvres des Pères de l'Assomption, et surtout leurs œuvres de presse, ont un cachet spécial qu'il faut signaler. Ce sont avant tout des armes de combat, de lutte contre la révolution, de guerre aux Sociétés secrètes par les associations de tout genre et ligues de prières. Les œuvres de presse des Pères de l'Assomption ont eu un développement qu'ils n'espéraient pas eux-mêmes.*

*Les chiffres que nous donnons ci-dessous et qui remontent au commencement de l'année 1898, montrent à quel point le succès a couronné leur audacieuse initiative. Si on veut en trouver la raison, il a suffit de se rappeler que le grand moteur de toutes ces œuvres est la prière, et que leurs principales publications ne sont pas seulement une arme de combat, un enseignement perpétuel de la doctrine catholique, mais une prière continuelle.*

<i>Croix quotidienne</i>	180 000
<i>Croix du dimanche</i>	510 000
<i>Croix des Marins</i>	10 000
<i>Pèlerin</i>	176 000
<i>Vie des Saints</i>	500 000
<i>Cosmos</i>	4 000
<i>Questions actuelles</i>	7 000
<i>Contemporains</i>	35 000
<i>Noël</i>	10 000
<i>Causeries du dimanche</i>	150 000

*La Congrégation des Pères de l'Assomption, nom sous lequel on les désigne plus communément, reçut, le 1<sup>er</sup> mai 1857, le décret de louange, et, le 23 septembre 1864, celui d'approbation de l'Institut. La devise de l'Assomption est la parole du Pater : Adveniat regnum*

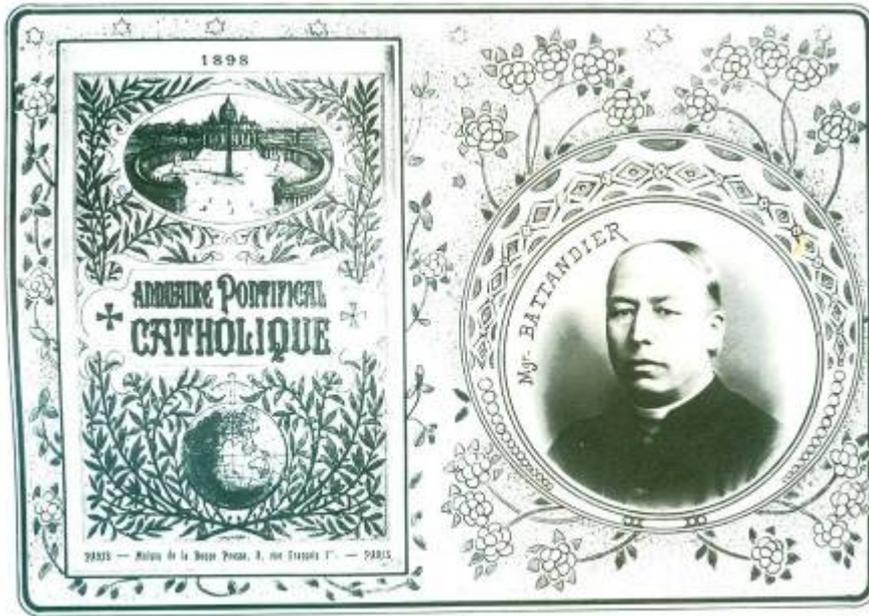
*tuum, et toutes ses œuvres portent ce divin cachet. Les Augustins de l'Assomption ont semé dans la prière : Dieu a béni la moisson ».*

D'après l'Annuaire Pontifical Catholique de Mgr Albert Battandier (1850-1921), B.P., 1899, page 314.

	TIRAGE	
	En 1894	En 1895
« La Croix », journal quotidien, fondé en 1883.....	163 130	163 000
« La Croix du Midi », qui remplace « La Croix » quotidienne pour la région du Sud-Ouest, nouveau, fondé en 1895 (1).....	+	15 000
« La Croix-Supplément », quotidien, nouveau, fondé en 1894.....	+	35 400
« L'Album de La Croix », hebdomadaire, nouveau, fondé en 1893.....	+	60 000
« La Croix du dimanche », hebdomadaire, fondé en 1889.....	370 510	315 000
« Le Laboureur » joint à la précédente et à « La Croix-Supplément », fondé en 1887.....	370 510	335 000
« La Croix des Marias », hebdomadaire, fondé en 1891.....	3 700	7 000
« Le Pèlerin », fondé en 1873, illustré en 1877, hebdomadaire.....	70 000	81 000
« La Vie des Saints », hebdomadaire, fondé en 1880.....	295 000	358 000
« Le Cosmos », hebdomadaire, fondé en 1892, adopté par la Bonne Presse en 1893.....	3 000	3 000
« Les Questions actuelles », hebdomadaire, fondé en 1887, adopté par la Bonne Presse en 1893.....	6 000	6 000
« Les Contemporains », hebdomadaire, fondé en 1892.....	23 500	28 000
« La Croix des Comités », hebdomadaire, fondé en 1889.....	2 800	3 000
« La Correspondance aux suppléments », intermittente, fondé en 1892.....	150	579
« Les Saluts », fascicule mensuel, fondé en 1892.....	5 000	9 000
« Le Journal rose des abonnés à 15 francs », fondé en 1892.....	700	806
« Le Nord », journal des enfants, hebdomadaire, nouveau, fondé en 1893.....	+	19 000
« La Franc-Maçonnerie d'inspiration », mensuel, fondé en 1882, adopté par la Bonne Presse en 1893.....	300	800
« Le Laboureur-Revue », trimestriel, nouveau, fondé en 1895.....	+	2 000
« Les Échos de Notre-Dame de France à Jérusalem », paraissant tous les deux mois.....	2 500	2 500
« Le Bulletin de la Fraternité du Salut », pour les associés.....	2 000	2 000
« Les Missions d'Orient », pour les bienfaiteurs des œuvres de l'Assomption en Orient.....	3 000	3 000
« Les Souvenirs », journal intime.....	500	600
« Les Chroniques de la Maison de la Bonne Presse », pour le personnel de la maison.....	600	600
<b>TOTAL DES PUBLICATIONS.....</b>	<b>1 925 000</b>	<b>1 754 150</b>

Cinq de ces publications, le « Croix-Supplément », l'« Album », le « Nord », le « Laboureur-Revue », et « Croix du Midi », n'existaient pas à l'époque du précédent Congrès.

(1) L'augmentation pour « La Croix » quotidienne, y compris « Croix du Midi », est de 15 000 copies pour l'année 1894-95.



Mgr Albert Battandier (1850-1921)

## Perquisitions générales le 11 novembre (1899)

L'affaire Dreyfus qui éclata en 1894, fut quelque peu oubliée jusqu'en 1896. Après une première flambée d'antisémitisme dans la presse et l'armée, elle rebondit alors, suite aux investigations du colonel Picquart (1854-1914) qui fut persuadé de la culpabilité d'un officier français, Esterhazy (1847-1923), d'une famille d'ascendance hongroise mais établie à Nîmes. Elle divisa alors la France en deux camps irréconciliables. La découverte d'un faux (Henry : 1846-1898) qui innocentait totalement Dreyfus (1859-1935), la mort du président Félix Faure (1841-1899), l'article de Zola (1840-1902) dans *L'Aurore*, l'arrivée au pouvoir d'une coalition de gauche : autant d'éléments qui permirent au nouveau gouvernement d'étrangler ses principaux adversaires de droite, coalition elle aussi hétéroclite qui avait trouvé dans le journal *La Croix* une caisse de résonance enfiévrée. Dès lors le gouvernement décida de passer à une offensive généralisée contre les Congrégations religieuses dont les Assomptionnistes en première ligne firent les frais, à cause de leur audience publique démultipliée par la presse et les pèlerinages.

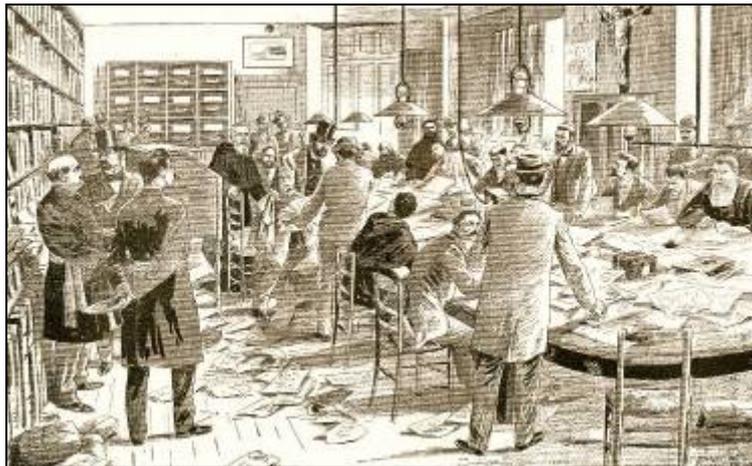
*« Après le complot formé par tous les journaux sectaires de tuer La Croix et de frapper la Congrégation à laquelle appartiennent les religieux qui la dirigent, et dont nous avons donné ici, depuis deux mois, toutes les preuves, tirées de ces journaux eux-mêmes, le gouvernement, forcé d'obéir, a fait perquisitionner dans toutes nos maisons de France, le samedi 11 novembre. C'est une date à retenir. On fêtait ce jour-là le grand saint Martin, patron de la France. Le matin même, dit La Croix, un journal belge nous arrivait avec la stupéfiante nouvelle qu'on devait, en effet, perquisitionner chez nous. Ce journal est le Patriote de Bruxelles.*

*A Paris : les perquisitions ont commencé au même moment en quatre locaux différents, 8, rue François Ier, 5 et 3 rue Bayard, 20 cours la Reine, avec 10 commissaires et plus de 120 agents. Nous donnons les détails de ces perquisitions, rectifiés autant que notre mémoire l'a pu faire, après un mois...*

*Conclusion : Que signifie cette invasion générale rue François Ier, rue Bayard et cours la Reine, et dans toutes les maisons où des Religieux de l'Assomption sont supposés habiter ? Que signifie ce déploiement extraordinaire de forces contre des gens fort paisibles ? En vertu de quelle loi sur et contre la presse, cette invasion des bureaux d'un journal, fût-il La Croix ? Si le gouvernement et la police comptent faire peur à des citoyens qui usent simplement de leurs droits de citoyens, ils se trompent. Civis romanus sum, disait saint Paul ; nous sommes citoyens français. Nous en appelons à tous les citoyens français.*

Extrait du journal *La Croix* publié dans *Souvenirs*, 9 décembre 1899, n° 412, pages 301-314.

Illustration des perquisitions : *Souvenirs* 1899, n° 412, page 316



## Procès et condamnation (1900)

Les années 1900-1901 sont deux années noires pour l'Assomption en France : l'héritage du P. d'Alzon semble y être totalement anéanti. Toutes les communautés en France, condamnées en justice, n'ont que le choix d'un exil qui a valeur de proscription. Tous les biens immobiliers de la Congrégation y sont mis sous séquestre pour être peu à peu démantelés, rasés ou aliénés dans des conditions désastreuses. Le collège de Nîmes passe sous le couperet en 1909, au mépris du droit élémentaire de justice pour les porteurs d'obligations. L'industriel Féron-Vrau (1864-1955) sauve l'œuvre de la Bonne Presse, sans éviter d'ailleurs menaces, procès et rachats coûteux. Des religieux à Paris maintiennent leur collaboration aux revues, en se dispersant isolés dans des appartements de fortune. Quelques-uns en province prennent le maquis en déposant l'habit religieux et en se faisant reconnaître comme prêtres séculiers en soutane. Seul l'alumnat de Miribel-les-Echelles (Isère) évite la liquidation, aux prix d'une sécularisation officielle du personnel enseignant, grâce à un recours en procédure pour faux d'écriture du Procureur de Grenoble et à une interpellation à la Chambre. Mais ce sacrifice ouvre aussi la voie à une nouvelle forme d'internationalisation de la Congrégation qui sera non une chance de survie, mais un prélude à sa diffusion et à un développement plus international.

*« Mes bien chers Frères,*

*Je suis condamné : onze de nos religieux ont comparu devant le tribunal avec moi et subi la même condamnation. Vous êtes condamnés avec nous. La Congrégation tout entière est atteinte dans l'esprit et dans l'arrêt de nos juges. Ne nous troublons pas ; réjouissons-nous d'avoir été jugés dignes de souffrir pour Notre-Seigneur et de proclamer les droits des Congrégations religieuses en France.*

*Humainement, l'arrêt au lieu de tourner contre nous comme un dés-honneur, amène l'expression d'une immense sympathie et d'une sorte d'enthousiasme de la part des hommes de bien, et surtout des membres du clergé séculier.*

*Au lieu de nous blâmer, nos Supérieurs nous témoignent la plus grande confiance et nous disent : 'Continuez, soyez fermes'. Au point de vue légal, le jugement sera frappé d'appel et l'appel est suspensif ; dès lors, il ne faut pas s'effrayer.*

*Comme le pèlerin, nous n'avons pas ici de demeure permanente. Ce que Dieu nous a donné, il saura nous le rendre, s'il plaît aux hommes de nous le ravir. On voudrait bien faire tourner contre nous nos concitoyens, on n'y réussit pas.. A peine a-t-on pu ameuter quelques francs-maçons. Les vrais Français connaissent nos œuvres et les estiment. Et d'ailleurs nous travaillons pour le ciel, et cette patrie, nul ne peut nous la ravir...*

*Continuez donc vos œuvres : ne vous laissez pas troubler : ne tirez pas non plus vanité des louanges et des congratulations dont nous sommes inondés. Un religieux doit se montrer simple et modeste, et doit se conduire aussi avec constance et fermeté : Estote fortes in fide.*

*La Sainte Vierge est notre mère ; elle a veillé sur nous pendant la douloureuse épreuve que nous traversons ; elle ne nous abandonnera jamais si nous sommes fidèles à nos devoirs d'enfants de l'Assomption. Je vous bénis bien paternellement. F. Picard.*

Circulaire du P. François Picard, Paris, 26 janvier 1900. Extrait publié d'après l'édition *Circulaires du P. Picard*, tome II, B.P., pages 311-313.

Illustration P. Picard : Illustration : *L'Assomption*, 1900, n° 39, page 36.

## Gli Agostiniani dell'Assunzione (1900)

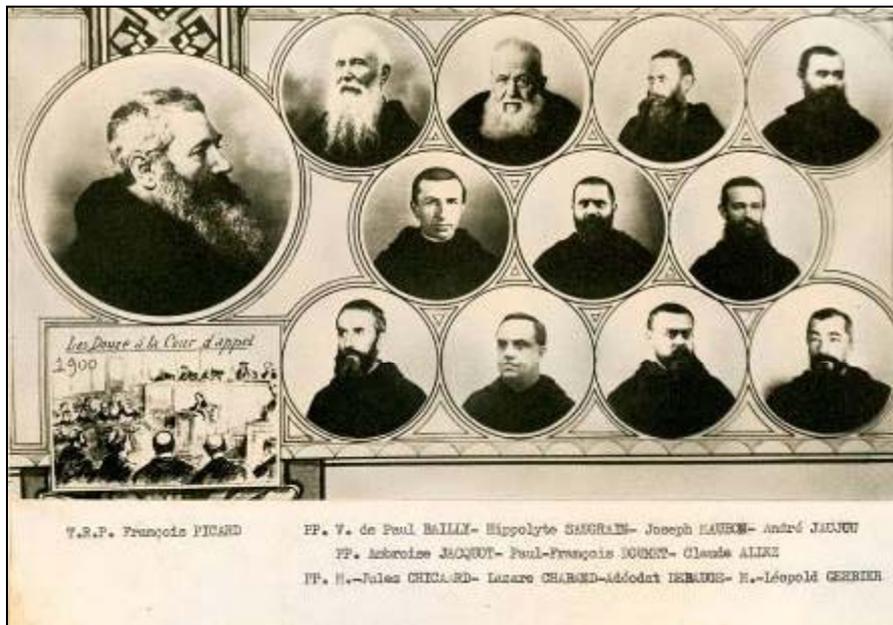
Un jésuite italien, de la *Civiltà Cattolica* (febbraio 1900, n° 1191), le P. Salvatore Maria Brandi (1852-1915), donna un article en italien, repris sous forme de brochure ou de tiré à part, sur la Congrégation assomptionniste, alors prise dans les feux de l'actualité politique et journalistique en France. C'est le premier article en cette langue, développé et bien informé, sur la situation exposée de la Congrégation qui avait reçu des Papes Pie IX et Léon XIII de nombreuses marques d'encouragement et d'approbation.

*« ... Il convient donc de supposer que de telles actions, aussi glorieuses pour la religion catholique que pour la patrie, aient été ou soient ignorées de la part de ceux qui, à une Congrégation, si hautement appréciée à la face du monde civil, déclenchèrent la furieuse persécution qui conduisit au procès rappelé au début de ces pages. Déjà les effets de ces secousses se firent sentir par contrecoup en Orient : parce que (il est bon de le souligner pour qui l'ignorerait) le Turc, comme tout barbare primitif et couard, même s'il n'est pas entièrement insensible aux arguments moraux, est certainement plus qu'un autre sensible à la peur. Celle-ci remise, renaît en lui l'audace dominante sans frein. Le Vali, c'est-à-dire le gouverneur musulman de Brousse, interdit sous peine de prison et d'amende aux familles d'envoyer leurs enfants aux écoles des Pères de l'Assomption ; et immédiatement les deux tiers des élèves, c'est-à-dire tout le contingent ottoman, ont déserté le collège de fait décrié et mal vu par tout le pays.*

*Ainsi, quelle que soit pour finir l'issue du jugement que se déroule actuellement à Paris, les Assomptionnistes pour lesquels nul français ne pourra dénier leur ardent amour pour la religion, l'honnêteté et la France, pourront toujours, condamnés ou isolés, exilés ou disper-*

*sés, retourner à leur endroit, à l'adresse de leurs concitoyens, amis ou ennemis, les paroles de l'Apôtre : 'Faites-nous place en vos cœurs. Nous n'avons fait tort à personne, nous n'avons ruiné personne, nous n'avons exploité personne. Je ne dis pas cela pour vous condamner. Je vous l'ai déjà dit, quel que soit notre sort, vous êtes dans nos cœurs à la vie et à la mort' » d'après 2 Co 7/2-3.*

S.M. Brandi, Gli Agostiniani dell'Assunzione, Un po' di storia, Roma, 1900, 62 pages.



## L'Assomption dans le collimateur d'un historien républicain (1906-1908)

Les esprits en France ont été profondément remués au début du XX<sup>ème</sup> siècle par les affrontements idéologiques et politiques entre l'Etat, les congrégations religieuses et l'Eglise. En 1901, la loi sur les Associations, d'esprit libéral, est transformée en une machine d'exclusion contre les congrégations religieuses (III<sup>ème</sup> partie). En 1904, les relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège sont rompues unilatéralement et en décembre 1905, une loi établit la séparation des Eglises et de l'Etat. L'historien Antonin Debidour (1847-1917), aujourd'hui bien oublié, mais alors chantre républicain engagé, donne une version très politique de l'action religieuse des Assomptionnistes condamnés.

*« Certaines congrégations remuantes, riches, que nous avons déjà eu l'occasion de signaler dans la première moitié de cet ouvrage, prenaient de plus en plus pour tactique de se rallier à la République, afin de l'envelopper plus sûrement. Elles se disaient qu'elles avaient tout à gagner à flatter dans une certaine mesure un gouvernement qui eût pu les anéantir et qui, au contraire, après les prétendues expulsions de 1880, les avait si paternellement laissé se reconstituer, fermant les yeux avec bonhomie sur toutes leurs intrusions, toutes leurs usurpations, toutes leurs violations de la loi. Elles comprenaient fort bien qu'existant par pure tolérance, il eût été imprudent à elles de heurter de front la République qui eût pu se fâcher et les mettre un peu brusquement à la raison. Parmi ces congrégations, celle des Assomptionnistes, qui, pauvre à ses débuts, remuait maintenant les millions, ne se bornait plus depuis longtemps à organiser des pèlerinages, provoquer des miracles et exploiter saint Antoine de Padoue. Elle se faisait aussi de La Croix, journal populaire qu'elle*

*répandait partout, un levier pour soulever les masses et attirer à la bonne cause, au nom de la République, le suffrage universel. Un prêtre normand, vigoureux, subtil et peu timide, l'abbé Garnier, était depuis quelques années entré à son service. Grâce à lui, La Croix, secondée par les feuilles auxiliaires de même nom qui venaient d'être créées dans un grand nombre de diocèses, avait pris une immense extension. La librairie de la Bonne Presse, par ses tracts, ses pamphlets, ses brochures de circonstance, répandait aussi l'influence populacière et envahissante des Assomptionnistes... ».*

Extrait du livre de Debidour, *L'Eglise catholique et l'Etat en France*, 1906-1909, t. II, pages 15-16.



L'anticléricalisme agressif

Opinion de Jacques Rocafort, dans *L'Univers*  
(1910)

Le journal *L'Univers* fut le quotidien préféré du P. d'Alzon qui communiait à toutes les idées ultramontaines défendues par la publication. Il arriva au P. d'Alzon de s'en démarquer sur tel ou tel point, lorsqu'en particulier une polémique lui paraissait inopportune ou lorsqu'une cause lui semblait traitée de façon outrancière. Le journal *La Croix* attendit la mort de Louis Veuillot en 1883 pour paraître et ne pas créer à sa rédaction une situation de concurrence.

*« Je n'ai pas connu personnellement le P. d'Alzon, mais presque, tant j'en ai entendu parler par des témoins directs de sa vie : au Vigan, son pays natal ; à Nîmes, dans ma famille et parmi les religieux de la Congrégation qu'il a fondée. Je vois encore, au milieu de la cour du collège de l'Assomption, le marbre blanc de Falguière qui le représente, sévère et dominateur, les bras croisés sur la poitrine suivant un geste familier. Un homme qui n'est pas un pur bavard, même éloquent, un homme qui a fait quelque chose, plaît toujours. Quand c'est un catholique, et un catholique romain, il m'enthousiasme. C'est pourquoi la vie et les œuvres du P. d'Alzon me comptent depuis longtemps parmi leurs admirateurs, et son centenaire, que viennent de célébrer dans la bonne ville de Nîmes, en présence de son digne successeur actuel, le P. Emmanuel Bailly, trois évêques dont l'estime amicale m'honore depuis de si longues années, a éveillé dans mon âme un écho que volontiers je dirai aux lecteurs indulgents de ce journal... ».*

Extrait de l'article paru dans *L'Univers*, du journaliste Jacques Rocafort, du 2-3 novembre 1910, reproduit dans *Pages d'Archives*, mai 1958, n° 8 nouvelle série, page 226.

# X Le Père d'Alzon

L'Univers 3 novembre 1910

CL. DN N° 47-45

Je n'ai pas connu personnellement le P. d'Alzon, mais presque, tant j'en ai entendu parler par des témoins directs de sa vie : au Vigan, son pays natal, à Nîmes, dans sa famille et parmi les religieux de la Congrégation qu'il a fondée. Je vois encore, au milieu de la cour du collège de l'Assomption, le maître blême et dominé, les lacs croisés sur la poitrine servant au geste familier. Un homme qui n'est pas un pur bavard, même éloquent, un homme qui a fait quelque chose, plus toujours. Quand c'est un catholique, et un catholique romain, il m'embossait. C'est pourquoi la vie et les œuvres du P. d'Alzon me occupent depuis longtemps parmi leurs admirateurs, et son cinquantenaire, que viennent de célébrer dans la bonne ville de Nîmes, en présence de son cierge successeur actuel, le P. Emmanuel Bailly, trois évêques dont l'estime amicale m'honore depuis de si longues années, a frôlé dans mon âme un écho que volontiers je dirai aux lecteurs indolents de ce journal.

Auivant l'époque, tel est d'un grand homme frappe plus vivement qu'un autre. Quel prêtre romain que le P. d'Alzon ! Il avait voulu faire ses études théologiques à Rome, aux sources les plus pures, là où on puise la vérité catholique intégrale, sans diminution ni réticence, sans demi-palladianisme ni desolantisme. Et Rome n'avait pas manqué d'imposer sur cette nature d'élite son action puissante, non seulement par la supériorité de ses maîtres et par la suggestion de ses monuments, mais par la présence qu'on y sent enrobement, elles mêmes que les yeux se le voient pas, de Celui qui est le observatoire au creux de l'antiquité byzantine de Loom dont on sait qu'il est au haut d'une chaire à l'orient de laquelle en remuant on trouve Pierre et Jésus-Christ lui-même, de Celui enfin qui a les Clés.

Le P. d'Alzon tenait la parole du Pontife romain pour la parole même de Dieu. Ce n'est pas lui qui aurait appelé d'un Pape à un autre, ni du Pape mal informé au Pape mieux informé, ce n'est pas lui qui se serait permis de faire au Pape l'aumône de ses propres lumières, encore moins l'affront de certaines observations. Il s'était imposé à lui-même, à son intelligence, à son cœur, à sa vie, cette loi qui est vraiment une loi de lumière, *lex lux*, de toujours penser, de toujours sentir avec le successeur de Pierre : *scilicet cum Petro*.

Le P. d'Alzon était éloquent, mais c'est l'élégance des œuvres qui importe.

Œuvres d'enseignement d'abord. Comme tous les esprits à longue portée, et que les modestes mais utiles hommes ne existent pas, il sentait que c'était par l'école qu'on pouvait vaincre ce qu'un esprit de mouir. Il fonda le collège de l'Assomption à Nîmes. Incessamment de bonnes lettres, séminaire de vigoureux et loyaux chrétiens. Déjà singulier, il le fonda avec deux agrégés de l'Université, un professeur du lycée de Nîmes, et un du lycée de Montpellier, deux apôtres. Ce collège ne tarda pas à s'ériger de plusieurs alumni, répandus un peu dans toute la France et destinés à élever les enfants qui avaient le désir bien formé de devenir prêtres, sans que leur famille fût en état de faire les frais de leur éducation.

Puis viennent les œuvres d'apostolat : les religieuses de l'Assomption, dont les maisons étaient nombreuses en France, et le sont encore en Espagne, en Angleterre ; les Petites-Sœurs de l'Assomption, ces admirables amies des malades pauvres, aux hôpitaux et dans les hôpitaux d'État ; et les Oblats de l'Assomption, qui font l'école auprès des missionnaires, en Indes, en Turquie et en Arabie-Mineure.

N'oublions pas, en effet, les missions. Le P. d'Alzon avait inscrit dans ses plans la destruction du schisme oriental. Ses fils et ses filles sont parvenus là, aujourdhui, autour de Constantinople. Ce qui ne les a pas empêchés d'examiner aussi au Chili.

Et enfin, il y a ce qu'on peut appeler les œuvres sociales, l'Association de Notre-Dame du Salut, avec ses grands pèlerinages de Rome, de Jérusalem et de Lourdes, et celle d'une invraisemblable qui est la Honne Presse, dont les publications, grandes et petites, sans cesse argumentées, doctes et érudites. Les fils du P. d'Alzon, le P. Vincent de Paul Bailly en tête, ont réuni la gageure de

Tourange d. v. p.

## Au temps des dits 'moines-ligueurs' (1910)

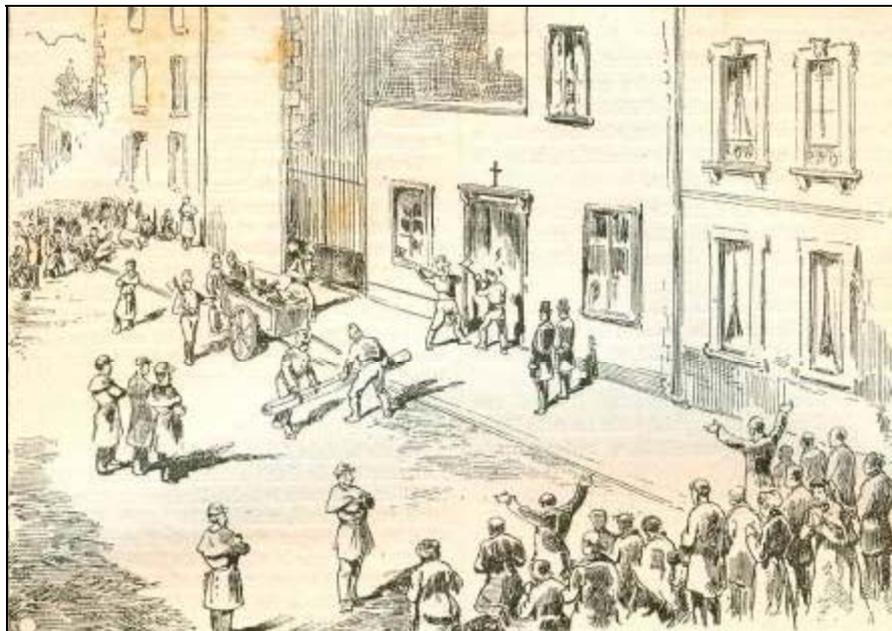
Pour venger la mémoire des Augustins de l'Assomption, accusés en France d'être des 'moines-ligueurs' complotant contre la IIIème République, un prêtre jésuite, Yves de La Brière (1871-1941), enseignant et collaborateur aux *Etudes*, spécialiste des rapports entre l'Eglise et l'Etat, fit d'eux un portrait plutôt élogieux ou d'un jugement plus équilibré.

*« Un homme d'Etat, leur proscripteur, crut un jour les ridiculiser par un sobriquet dédaigneux. Quiconque l'a vu et entendu, cet homme d'Etat, garde la vive impression de son allure hautaine, de son regard énigmatique, de son éloquence froide et redoutable. Il crut donc lancer une de ses paroles meurtrières, comme il en prononça quelques-unes, et qui, pour les esprits superficiels, équivalent à un argument, le jour où il appliqua aux Pères de l'Assomption un vocable qui était un mordant sarcasme à ses yeux de légiste et de parlementaire, le jour, dis-je, où il les qualifia de moines-ligueurs. Les moines-ligueurs ! Le magnifique éloge, en réalité ; la belle et juste parole ! En effet, il y aurait une étrange méprise à juger les moines de la Ligue par quelques bouffonneries et par quelques traits de fanatisme, qui sont l'erreur commune aux époques de discordes civiles. Mais ces moines-ligueurs, il faut les juger sur la cause qu'ils ont servie et sur l'œuvre historique à laquelle ils ont contribué. Or, c'est une cause sainte qu'ils ont servie, c'est une œuvre bienfaisante qu'ils ont accomplie, ce sont les moyens légitimes qu'ils ont habituellement adoptés : parfois même des moyens héroïques.*

*Si les moines-ligueurs n'avaient pas fait ce qu'ils ont fait, la royauté française serait devenue protestante, au XVIe siècle, et, très probablement, la majeure partie de la nation aurait perdu ce trésor qu'est la foi catholique. Mais, grâce à la Ligue, le malheur fut conjuré. Alors que d'autres peuples s'étaient laissé imposer la religion de*

*leurs princes, le peuple français, grâce à la Ligue, sut imposer à son roi bien-aimé la foi même de la nation, qui était la foi de l'Eglise romaine... ».*

Extrait de la Revue de l'alumnat de Sart-les-Moines, *Les Saints Anges*, janvier-février 1911, n° 14, pages 244-245.



## Opinion du P. Baragnon O.P. (1924)

Ce fils du sénateur et homme politique Numa Baragnon (1835-1892), le Père Jean-Emmanuel Baragnon ne put connaître personnellement le P. d'Alzon, son petit cousin, mais il en assumait, ainsi que sa famille, presque tout l'héritage. Il fallut attendre les années 1930 pour que naissent en France de nouveaux courants de pensée qui, suite à l'engagement des catholiques dans la première guerre mondiale, ont pu imaginer des chemins de conciliation nationale entre les fils de Voltaire et ceux de Jeanne d'Arc ou de Rome.

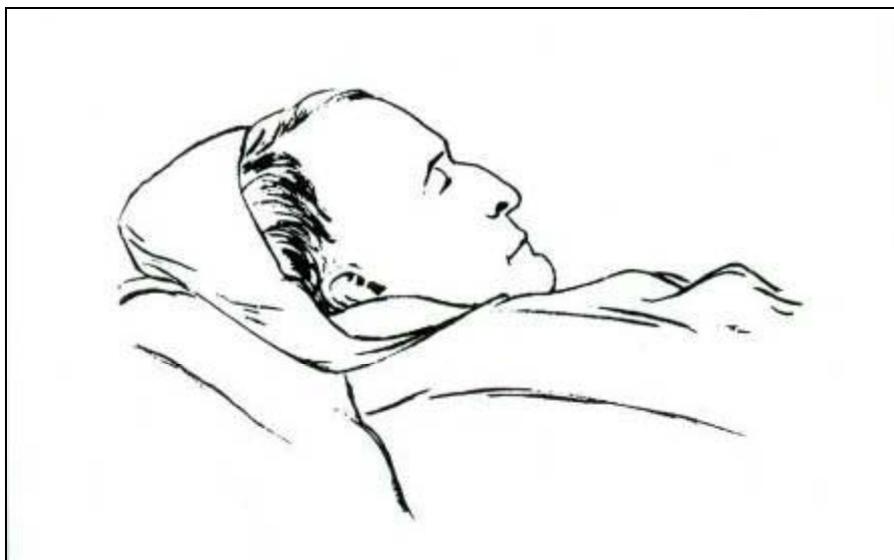
*« Mon Révérend Père,*

*Je suis allé avant-hier, entre deux trains, prêcher la profession de deux de nos novices à Angers. Votre bonne lettre m'y attendait. A mon tour, je vous remercie de la délicatesse de vos sentiments à mon égard et de leur expression. C'est qu'un esprit de famille nous unit.*

*Il me fit revivre les heures lointaines de l'agonie et de la mort du Père d'Alzon dont je vois encore le grand, le si beau cadavre exposé dans la chapelle du collège, ce tombeau profané de tant de purs souvenirs ! Mon père qui, depuis peu d'années, avait alors pris au Sénat l'inamovible fauteuil de Mgr Dupanloup, avait obtenu du Ministre qu'on reculât de quelques jours l'expulsion des Fils, eu égard à la mort imminente du Père. Que n'étions-nous organisés en ces débuts de persécution, comme nous le sommes et allons l'être de plus en plus aujourd'hui, ce qui me donne grande confiance en l'efficacité de la résistance ! Il est vrai que la grande guerre a fait perdre à beaucoup l'habitude d'avoir peur... ».*

Lettre manuscrite (ACR : BZC 93) du P. Jean-Emmanuel Baragnon O.P., Nantes, septembre 1924, au P. Savinien Dewaele (1884-1963), alors

maître des novices à Taintignies. Ce religieux dominicain (1871-1936) est le fils du sénateur Numa Baragnon (1835-1892), élève et ami du P. d'Alzon.



Préface du tome I de la Vie du P. d'Alzon  
par le P. S. Vailhé (1926)

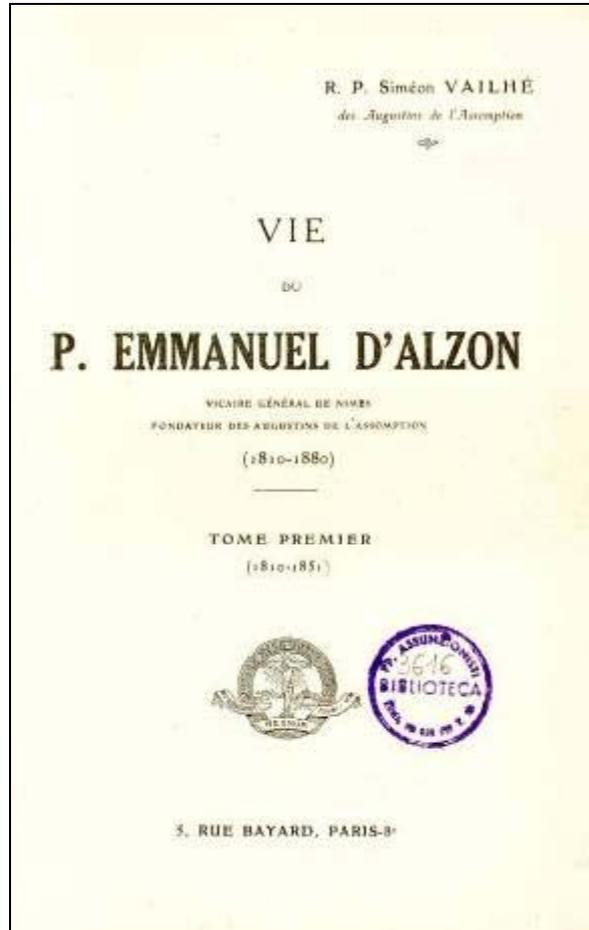
Le P. Vailhé put enfin donner en 1926 le premier tome de la magnifique biographie qu'il consacra, sur le désir de la Congrégation, au P. d'Alzon décédé 46 ans auparavant. Des essais avaient bien été tentés jusque-là, mais ils n'avaient ni le caractère scientifique, ni le ton littéraire ni encore la sûreté documentaire de cette étude magistrale. L'ouvrage du P. Vailhé fit date, il fut d'ailleurs couronné par un prix de l'Académie française. On peut même dire que tout ce qui parut ensuite comme biographies du P. d'Alzon, à part quelques corrections et précisions portant sur des points particuliers, ne put véritablement s'en affranchir.

*« Sans être un saint au jugement de l'Eglise et sans que nous voulions le moins du monde prévenir les décisions de ce suprême tribunal, le prêtre dont nous essayons de reconstituer l'existence n'en fut pas moins un bon serviteur de Dieu, de l'Eglise et des âmes. Bien que sa forte personnalité, son caractère hardi et entreprenant aient suscité des appréciations diverses, son désintéressement absolu n'a jamais été contesté, pas plus que son dévouement. Un de ses intimes disait de lui : 'S'il fallait se jeter dans les flammes du purgatoire et y rester pour sauver une âme, il n'hésiterait pas un seul instant'. Un autre ajoutait : 'Quand il sera mort, il descendra au purgatoire, où les meilleurs de nous font un petit séjour ; du premier coup d'œil, il aura tout examiné et dira aussitôt au maître du lieu : Bah ! il n'y a pas de bien à faire ici, et alors je m'en vais'.*

*Ce jugement, qui semble différer du premier, dit au fond la même chose : l'impétuosité de son zèle et la pureté de ses intentions. Evidemment, cet homme-là n'a pas à redouter les indiscretions. C'est pourquoi, la vie que nous écrivons ne fait guère appel qu'à ses let-*

*tres, à celles de ses correspondants, aux souvenirs de ceux qui furent mêlés de près à son apostolat et à la banalité de ses actions journalières... ».*

Extrait de la Préface, par le P. Siméon Vailhé (1873-1960), de la *Vie du P. d'Alzon*, t. I, Paris, B.P., 1926, p. VI-VII.



## L'Assomption en Amérique (1926)

Le P. Marie-Clément Staub (1876-1936), fondateur de la congrégation des Sœurs de Jeanne d'Arc en 1914, entendait étendre la famille de l'Assomption, présente aux U.S.A. depuis 1891, sur tout le continent américain du Nord, à partir de sa première implantation d'envergure, le collège de Worcester (Massachusetts). Dans cette intention, il fit paraître en 1926 depuis Québec un livret présentant les Augustins de l'Assomption et plus particulièrement leur extension depuis la France (1917).

*« .. La première mission de l'Assomption en Amérique du Nord fut établie à New York, en 1892 (sic), par le R.P. Henri Brun. Elle comprend une résidence, avec église pour les nationaux de langue espagnole. Une seconde mission fut fondée plus tard, à la 156<sup>e</sup> rue. Elle est, en même temps que paroisse pour les nationaux de langue espagnole, le centre de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence pour les Français.*

*En 1904, sur l'invitation des prêtres canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre, les Pères de l'Assomption fondèrent à Worcester, Mass., le collège classique français de l'Assomption. Son but est de donner aux fils ou descendants des Canadiens français émigrés dans cette partie de la Nouvelle-France un collège de leur langue, où ils puissent faire leurs études classiques complètes, et par là arriver au sacerdoce ou aux carrières libérales sans avoir à sacrifier, ou à oublier, leur langue maternelle...*

*La Congrégation des Augustins de l'Assomption fut accueillie depuis la France, dans le diocèse de Québec, par son Eminence le cardinal Bégin, le 2 mars 1917, comme l'atteste un document officiel de l'Archevêché.*

*Dans ce même document, l'Eminentissime Cardinal accordait l'approbation et l'érection canonique d'un centre national canadien pour l'œuvre de Montmartre, dite Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, dont la propagande, en Amérique, avait été spécialement confiée aux Pères de l'Assomption ».*

Extrait des *Augustins de l'Assomption*, Bergerville Québec, 1926, pages 31 et 37.



P. Marie-Clément Staub (1876-1936)

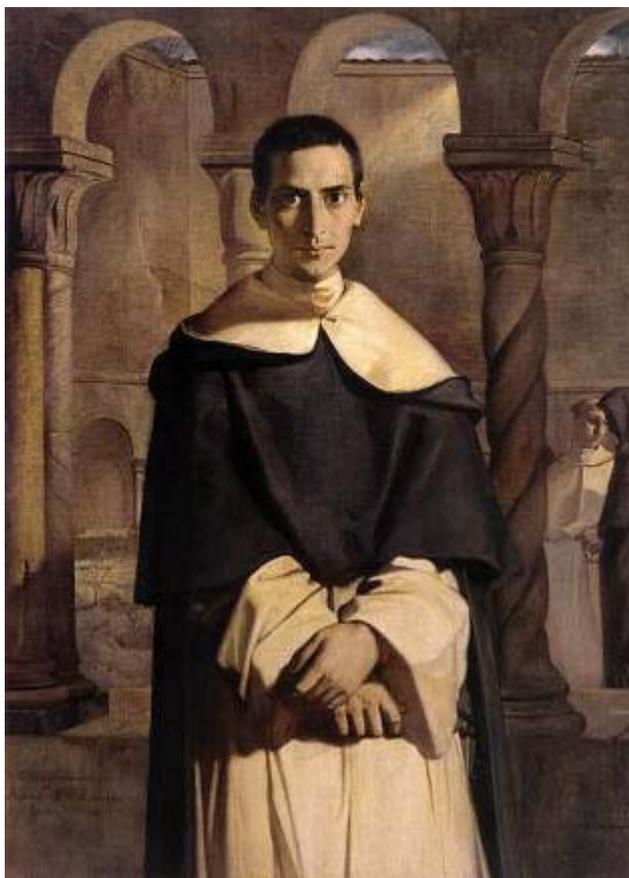
## Opinion d'Angelo Portaluppi (1928)

A mesure que l'on s'éloigne du temps historique de la vie du P. d'Alzon, sa stature prend du relief et de la hauteur. La part d'engagement religieux et ecclésial, l'action apostolique vigoureuse du Fondateur de l'Assomption emporte les scories de ses positions anti-libérales ou anti-révolutionnaires les plus marquées. L'actualité changeant, le terrain reste au champ de l'histoire.

*« Un saint fondateur est toujours un esprit riche, volontaire, pénétré de surnaturel, d'une activité surabondante, dynamique au point d'envahir des régions où somnole quelque incapable jaloux et aigri ; austère pour lui et enflammé d'amour pour tous les faibles ; brûlant d'indignation contre les coupables, et, en même temps, indulgent pour leurs misères et pour toutes les fragilités ; humble et fier à la fois, condescendant et tenace, sensible et marqué par de la pudeur la plus chaste, sujet aux abattements comme tout autre mortel et jamais découragé, inflexible sous toutes les rafales des événements ou de la persécution... Le P. d'Alzon fut un homme dont la vaste et complète préparation spirituelle devait faire un instrument puissant dans les mains de Dieu, pour imprimer à la vie religieuse de son temps – qui est le nôtre – un rythme plus harmonique et plus efficace. L'éducation des nouvelles générations, menacée par la volonté centralisatrice de la jeune et avide seconde République et atteinte de fait par le monopole de l'Université sceptique et anticléricale, exigeait un esprit d'initiative qui ne s'arrêtât plus à la défense de positions désormais insuffisantes... ».*

Extrait de l'article paru dans *La Croix*, le 6 décembre 1928, intitulé *Un Fondateur* et signé Angelo Portaluppi, article repris de l'*Italia* de Mi-

lan (14 novembre 1928), suite à la parution du premier tome du P. Siméon Vailhé, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*.



P. Lacordaire (1802-1963)

## Les Augustins de l'Assomption (1928)

Nommé Supérieur général en 1923, le P. Gervais Quenard (1875-1961) qui allait être retenu pour un deuxième mandat en 1929, présida à un vigoureux développement de la Congrégation jusqu'en 1952, non seulement en France où elle avait pu retrouver ses racines dès avant la fin de la première guerre mondiale, mais également dans le monde. En 1923, une page avait été tournée, non sans douleur ; des provinces avaient été établies, les Constitutions approuvées par Rome.

*« La Congrégation des Augustins de l'Assomption divise son histoire en trois étapes qui, humainement, se sont achevées par des désastres. Née en 1845, elle vit son fondateur, le P. d'Alzon, s'éteindre en pleines expulsions de 1880.*

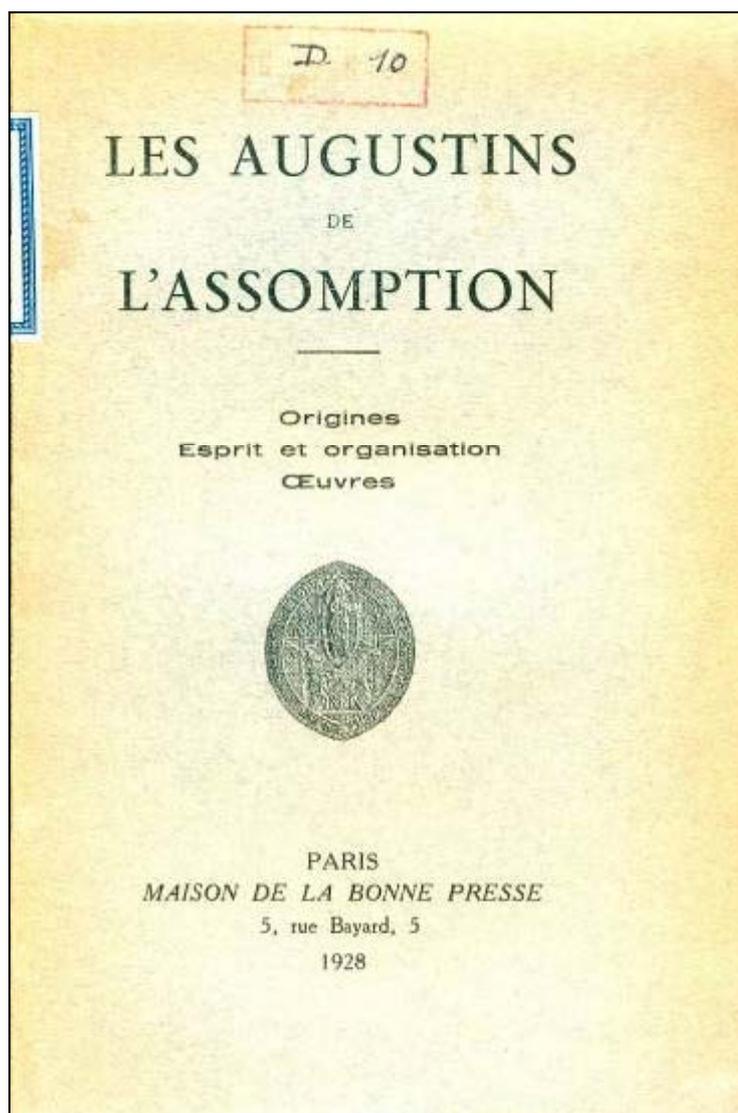
*Le P. Picard, son second Supérieur général, condamné, avec ses fils, à disparaître de France, avant même la grande proscription de 1901, alla mourir à Rome.*

*Le troisième Supérieur, le P. Emmanuel Bailly, succomba à la fin de la guerre où la moitié de ses religieux se trouvaient sous les obus et les gaz asphyxiants.*

*Mais les victimes tombées sur les divers champs de dévastation furent chaque fois la semence de nouvelles générations. Celles d'aujourd'hui s'efforcent de suivre leurs premiers chefs, d'abord dans l'idéal inviolable de leur vie religieuse, ensuite dans l'apostolat où leur petite troupe doit poursuivre, après des grandes armées de l'Eglise militante, la lutte incessante pour le règne de Dieu et le salut des âmes.*

*Notre dessein en ces quelques pages est d'évoquer rapidement l'histoire de ces religieux et de souligner les traits qui semblent constituer la physionomie de la famille assomptioniste ».*

D'après Les Augustins de l'Assomption, Origines, Esprit et organisation, Œuvres, Paris, B.P., 1928, pages 5-6.



## Opinion de M. Vincent (1930)

L'année 1930 est aussi une année commémorative puisqu'elle marque le cent-vingtième anniversaire de la naissance du P. d'Alzon (1810). C'est dans la profondeur de sa vie spirituelle que l'on s'attache à trouver dès lors les qualités majeures de son existence et de son expérience, laissant à la mobilité du temps le caractère forcément anachronique de certains de ses combats ou de certaines de ses actions.

*« Le P. Emmanuel d'Alzon était né au Vigan le 30 août 1810. Après de fortes études à Paris, il brisa tout à coup avec la plus brillante carrière qu'aurait pu rêver un jeune homme de son rang, et entra au séminaire. C'est à Rome qu'il alla se préparer au sacerdoce et puiser cet amour du Pape et de l'Eglise qu'il a laissé en héritage à ses fils. Il fut ordonné prêtre en décembre 1834. Ses hautes qualités autant que sa science et sa piété le portèrent presque aussitôt aux plus hautes charges du diocèse. Malgré son âge, il fut nommé vicaire général de Nîmes et le resta toute sa vie.*

*Sa vie de prière et ses austérités étaient celles d'un moine. Veilles prolongées, cilices, disciplines sanglantes, rien ne lui manque des pratiques des saints. En l'ensevelissant, on trouva les marques de larges brûlures qu'il se fit un jour pour éprouver ce que pouvait être le purgatoire. Sa charité pour les pauvres était légendaire. Quand, il n'avait pas d'argent, il leur donnait son linge malgré les reproches sévères de sa pieuse mère, sans cesse occupée à renouveler le trousseau de celui qu'elle appelait 'son grand pauvre'.*

*Un mot pour conclure. Quelle est donc la force mystérieuse qui s'empare ainsi d'un jeune homme heureux et fortuné selon le monde pour en faire un prêtre, un religieux, un ascète ? Cette force... c'est*

*l'amour de Jésus-Christ. Le P. d'Alzon ne sera pas le dernier à en subir l'emprise fascinante et irrésistible ».*

Extrait de l'article paru dans *La Croix du Dimanche*, le 16 novembre 1930, intitulé *Les adieux d'un saint* et signé M. Vincent. S'agit-il du futur Mgr Albert Vincent (1879-1968), professeur à la faculté de théologie catholique de Strasbourg ?



Pape Pie IX bienheureux  
(1792-1878)

## Opinion du Cardinal Pacelli (1930)

Après le décès du vieux cardinal Vincenzo Vannutelli (1836-1930), c'est le cardinal Pacelli, futur Pape Pie XII, qui accepta la charge de cardinal protecteur auprès de la Congrégation. Diplomate de carrière, de tempérament mystique, l'homme ne pouvait qu'être sensible au message laissé par le Fondateur et à ses grandes lignes apostoliques, dans le climat de restauration chrétienne de la société, thème cher aux années des pontificats de Pie X (1903-1914), Benoît XV (1914-1922) et Pie XI (1922-1939).

*« ... Cette devise [Adveniat Regnum Tuum] qui s'harmonise si bien avec 'la Paix du Christ dans le Règne du Christ', est le cri de toute âme rachetée par les eaux du baptême, mais votre Fondateur a su si bien l'interpréter par toutes ses œuvres que l'on peut dire qu'il n'a vécu que pour ce règne et pour sa dilatation. Il n'est pas nécessaire de dire combien a aimé l'enfance celui qui a voulu la préserver, par ses alumnats, des pièges qui se multiplient si douloureusement de nos jours sur son chemin, et qui, par l'œuvre de Notre-Dame des Vocations, a su mettre dans les jeunes cœurs la flamme du zèle qui doit en sauver d'autres.*

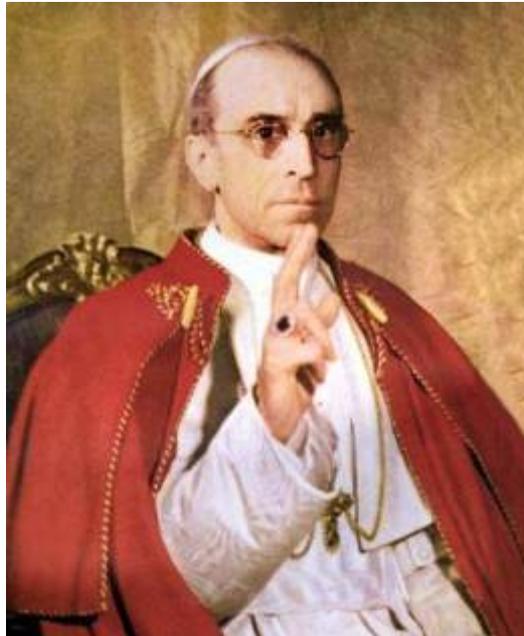
*Une autre classe, bien déshéritée aussi, a attiré l'attention émue de votre Fondateur, au lendemain de l'année douloureuse. La classe ouvrière, exposée à tous les dangers de l'ignorance et de l'irrégion, a trouvé dans le Père d'Alzon un protecteur et un sauveur, qui lui a rapppris ses devoirs, et, grâce à la pratique de ceux-ci, le chemin du ciel.*

*En profond connaisseur des besoins des temps présents, votre Vénéré Père ne pouvait pas méconnaître la nécessité et la valeur de la presse pour l'instruction et le salut de la société. De cette connaissance, dont ses fils ont si bien mérité, est sortie toute cette floraison*

*d'œuvres, dont la Bonne Presse de Paris est si justement fière. Toutes les classes de la société trouvent là matière à s'instruire, à s'édifier, à se sanctifier, et à donner aux heures de délassement la note sainement récréative et reposante.*

*Le Saint-Père ne saurait non plus oublier que la mémoire du Père d'Alzon est aussi attachée aux pèlerinages qui viennent annuellement retremper leur foi aux Tombeaux des Apôtres et renouveler les sentiments de leur piété filiale aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ. En vrai fils de l'Eglise catholique, votre Fondateur ne pouvait ne pas souffrir de la douloureuse séparation de l'Eglise d'Orient d'avec l'Eglise Romaine-Mère et la conversion et le retour des dissidents, surtout moyennant la formation d'un clergé indigène, furent un des grands rêves de sa vie... ».*

Extrait d'une lettre du Cardinal Eugenio Pacelli (1876-1958), futur Pape Pie XII, adressée au P. Gervais Quenard (1875-1961), Supérieur Général, à l'occasion du cinquantenaire de la mort du P. d'Alzon.



## Opinion du P. Léon Merklen (1930)

Le P. Léon Merklen (1875-1949), tout jeune directeur du journal *La Croix*, comprenait quels virages l'Assomption avait à prendre aux lendemains de l'Action française dont maints ecclésiastiques, et notamment de notables Assomptionnistes, avaient encore à s'affranchir véritablement pour entrer dans les perspectives neuves du pontificat de Pie XI. Changement d'époque, changement de mentalité, changement d'option : le P. d'Alzon n'est plus à honorer comme champion des causes ultramontaines et politiquement ultra-conservatrices, il est plutôt à exalter dans la lumière de son modèle Augustin, modèle de vie intérieure et modèle de vie apostolique, au service d'une Eglise intemporelle, dégagée de sa gangue anti-libérale du XIXème siècle.

*« ...C'est donc l'Eglise que le P. d'Alzon se propose de défendre dans les colonnes de La Croix, l'Eglise qui continue sur la terre l'œuvre de Notre-Seigneur. Et il la défendra, non en suivant ses opinions et ses tendances personnelles, mais comme elle entend être défendue, dans l'obéissance la plus parfaite aux ordres et aux directions de ceux qui ont autorité pour parler en son nom : 'Nous sommes catholiques, apostoliques, romains, surtout très romains, ce qui comprend tout'. Le dévouement à l'Eglise : telle est bien l'une des notes les plus caractéristiques de ce qu'on a appelé l'esprit de l'Assomption. En voulant donner à sa famille saint Augustin pour patron, le P. d'Alzon pensait sans doute au grand converti, au Docteur de la grâce, au législateur d'une règle merveilleusement adaptée à des moines apôtres ; il était surtout attiré par cette blessure mystérieuse embrasant pour l'Eglise du Christ le cœur de l'évêque d'Hippone, insinuant en son âme 'un zèle universel, des flammes véhémentes, une ardeur de lutte et d'enthousiasme pour l'extension du*

*règne de Jésus-Christ, de la vérité et de la beauté divine'. 'Aimez l'Eglise comme lui, disait le P. d'Alzon à ses fils ; peu importe le reste : Ama et fac quod vis. Tel était le secret de sa vie spirituelle, tel est le mot d'ordre de sa vie apostolique. Que ce soit le vôtre, et vous ne succomberez pas !'.*

*Avec l'amour de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge, voilà la force mystérieuse qui s'empara dès sa jeunesse, du fils du vicomte Henri Daudé d'Alzon... ».*

Extrait de l'article du P. Léon Merklen paru dans *La Croix*, le 21 novembre 1930, intitulé *Un parfait disciple de S. Augustin*.

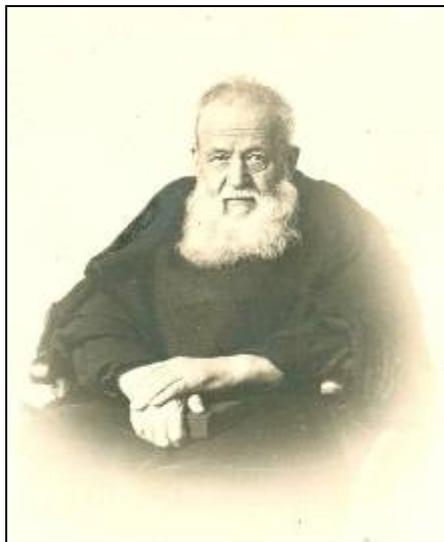


## Impressions d'un ancien élève de l'Assomption de Nîmes (1930)

Un potache se souvient de ses années d'étude au Collège de l'Assomption qu'il revit dans l'aura épique des bons mots ou des hauts faits auxquels la connaissance du futur finit toujours par donner une couleur ou une lumière prophétique.

*« Toute l'histoire de l'Assomption témoigne de cet entrain. Pour ce qui est des débuts, je puis vous dire que ceux de ma classe ne furent pas des endormis, ah ! mais non ! Ce n'était pas un endormi, certes, mon bon ami de Négrier qui devait plus tard se couvrir des plus beaux lauriers militaires. Pourtant permettez-moi de vous citer ce trait de lui. Un jour que nous étions sur les rangs et que nous marchions sous les yeux d'acier de M. Saugrain, avec un ensemble impeccable, voilà que, devant moi, brusquement, de Négrier fit un écart contraire à la discipline. Cet écart avait pour cause l'arrivée d'un vol de moustiques. Quelques instants après je me moquais de mon ami en lui disant : 'Comment donc feras-tu sous la mitraille, puisque tu veux être soldat, toi qui as capitulé devant un vol de moustiques ?' De Négrier me regarda avec son beau regard plein de fierté : 'Ne sais-tu pas, me dit-il, que Napoléon Ier tremblait devant une toile d'araignée ?' ».*

Souvenir de Camille Olive, doyen des anciens élèves de l'Assomption en 1930, âgé de 94 ans. Propos rapporté par le P. René Bertrand (1874-1938), Marseille, novembre 1930. *Pages d'Archives*, mai 1958, nouvelle série n° 8, p. 251.



P. Hippolyte Saugrain  
(1821-1905)

## Une rue d'Alzon à Nîmes (1934)

A Nîmes, 'ville blanche' du Midi jusque dans les années 1880, devenue par la suite 'ville rouge', la persistance du souvenir d'un P. d'Alzon, croisé anti-protestant ou figure catholique conservatrice tenant de l'Ancien Régime, n'encourageait guère la municipalité plutôt radicale-socialiste à honorer une rue de son nom et à lui faire la faveur d'une reconnaissance posthume. Le pas fut cependant franchi entre les deux guerres ; mais le quartier retenu, à l'écart du centre-ville, et la modestie de la voie choisie, de l'autre côté du mur du cimetière Saint-Baudile, ne pouvaient donner à ce geste l'éclat d'une revanche ou d'une victoire posthume de quelque importance.

*« Emmanuel d'Alzon, né au Vigan (1810-1880), fonde à Nîmes en 1850 (sic) la Congrégation des Pères Augustins de l'Assomption. Il créa à Nîmes le collège de l'Assomption (collège Feuchères aujourd'hui). Son tombeau et sa statue se trouvaient dans cet établissement où il mourut. Ils ont été transférés à l'Institut d'Alzon, rue Séguier, à la suite de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le professeur nîmois Guy Dupré a publié un ouvrage sur le Père d'Alzon.*

*Jusqu'à l'arrêté du 23-4-1934, la Rue du Père d'Alzon s'appelait Rue de la Cité Jeanne d'Arc. En 1933, le maire Hubert Rouger attire l'attention du conseil municipal sur les cas de deux ou plusieurs rues portant la même appellation ; entre autres la Rue Jeanne d'Arc près de la préfecture et la Rue Cité Jeanne d'Arc au quartier de Grézan. Cette dernière devient alors Rue du Père d'Alzon. Il avait été demandé que la Rue des Rosiers, et la Rue de la Cité Dumas qui faisaient suite à la précédente, malgré un décrochage au niveau de la Rue de Grézan, s'appellent aussi Rue du Père d'Alzon. La proposi-*

tion fut rejetée et on créa la Rue Numa Baragnon (le décrochage existe pourtant aujourd'hui encore, pour la Rue de la Samaritaine) ».

D'après Aimé Serre, *Les rues de Nîmes*, Espace Sud éditions, 1989, page 22.



## La vie du Père d'Alzon par le P. Polyeucte Guissard (1935)

La biographie du P. d'Alzon par le P. Siméon Vailhé a servi de référence ou de réservoir aux différents essais qui ont suivi, jusque dans les années 1980 : telle la vie écrite par le P. Polyeucte Guissard (1891-1965) en 1935. Ces travaux ne font guère preuve d'originalité ou d'innovation, leur principal objectif étant de vulgariser et de résumer l'œuvre maîtresse du P. Vailhé. On ne peut en ce sens que déplorer le fait qu'ont été préférés à cette dernière pour des traductions des travaux d'écriture mineurs ou de circonstance. Les quelque 1394 pages du P. Vailhé ont sans doute découragé les meilleures bonnes volontés !

*« ... Le présent travail, bien loin de prétendre à quelque chose de nouveau, a puisé dans l'œuvre du P. Vailhé, sa substance et ses documents. On peut dire que sans celle-ci, le portrait du P. d'Alzon que nous publions aujourd'hui, n'eût guère été possible. Il supposait connus et débrouillés tous les écrits du Fondateur. Aussi notre premier devoir est de lui rendre ce qui lui appartient et que nous avons emprunté à son abondance.*

*Ce livre ne saurait remplacer l'autre : il aurait plutôt l'ambition de lui gagner des nouveaux lecteurs et de constituer une introduction synthétique à l'histoire du P. d'Alzon. De nos jours, les gens sont pressés. Peut-être un public qui n'a ni le temps, ni les moyens d'approfondir deux gros volumes, sera-t-il heureux de trouver dans ces quelques chapitres, les traits les plus vaillants de la figure du Père. Cette pensée a inspiré notre manière et notre plan... ».*

Extrait de la Préface du livre *Le Père Emmanuel d'Alzon*, Bruxelles-Paris, La Bonne Presse, 1935, page 6.

POLYEUCTE GUISSARD.

# Le Père Emmanuel d'Alzon

Fondateur  
des Augustins de l'Assomption  
1810 - 1880

---

*Deuxième édition*

---

LA BONNE PRESSE

BRUXELLES      ||      PARIS  
216, chaussée de Wavre.      5, rue Bayard (VIII<sup>e</sup>).

### *Les Assomptionnistes d'après Jean Monval (1939)*

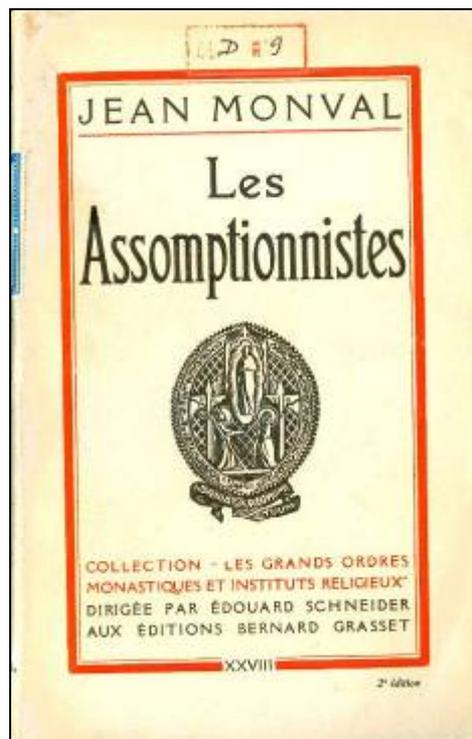
Réélu en 1935, le P. Gervais Quenard pouvait regarder sa famille religieuse, aux effectifs jeunes fortifiés, rayonner un peu partout et la croire affermie durablement. En 1935, de nouveaux champs missionnaires après celui du vaste Congo lui sont assignés : en Tunisie, au Brésil et jusqu'en Chine. En lien avec le P. Rémi Kokel (1886-1973), alors Assistant général et ancien Provincial de Paris, il est demandé à un publiciste alors en vogue, Jean Monval (pseudonyme de Mondain), de publier un nouvel état, actualisé, de la Congrégation dans une collection qui présente à un large public les différentes familles religieuses. Un esprit renouvelé porte alors des courants ecclésiaux dynamiques dans la mouvance de l'Action catholique. On est alors pourtant, sans s'en douter, aux portes d'un second cataclysme mondial.

*« L'Assomption est, maintenant, répandue dans toutes les parties du monde. Elle a vu ses effectifs plus que doublés depuis la guerre. Hier, dans le Proche-Orient, dans les deux Amériques, s'étendant de plus en plus en Europe, elle a aujourd'hui ses postes en Afrique, et dans l'Extrême-Orient jusqu'en Mandchourie. A ses 1.350 religieux occupés à des œuvres multiples en plus de 100 maisons, 20 pays et 60 diocèses, il faut ajouter les divers groupes de la grande famille Assomptionniste : les 1000 Religieuses de l'Assomption dont la vie est partagée entre l'office de Marie en leur demi-clôture, et l'office de Marthe en leur apostolat de haute éducation ; les 600 Oblates, fidèles à leur mission d'auxiliaires directes des Assomptionnistes avec leurs œuvres très diverses : écoles, hôpitaux, dispensaires, ouvroirs etc. ; les 1500 Petites-Sœurs garde-malades, avec leurs nombreux assistés, leurs auxiliaires et tout le peuple de leurs convertis ; les Orantes, chargées de prier sans cesse pour tous les membres et pour*

*toutes les œuvres de l'Assomption ; les Sœurs de Jeanne d'Arc, vouées au service temporel et spirituel des prêtres.*

*Il ne faut pas oublier non plus les amis du dehors, les 'auxiliaires', qui désirent vivre de l'esprit de la Congrégation et, associés à ses œuvres par des aumônes et par des prières, participent à ses mérites. Ceux qui aspirent à un lien plus officiel et plus intime encore peuvent demander leur admission dans le Tiers-Ordre, sous le patronage de saint Augustin, pour vivre de sa doctrine et de son esprit de charité, d'amour de Dieu et du prochain... »*

Extrait du livre de Jean Monval, *Les Assomptionnistes*, Paris, Grasset, 1939, pages 176-177, dans la collection *Les grands Ordres monastiques et Instituts religieux* n° 28.



## Qu'est-ce qu'un Assomptionniste (1941)

Le P. Gervais Quenard fit paraître en 1941 ce fascicule de 32 pages, de petit format, présentant les grandes lignes de l'histoire des Assomptionnistes et les différentes familles religieuses de l'Assomption. Le monde est alors en pleine guerre ; mais dans la France du temps, coupée en deux, la législation de Vichy entendait revenir sur celle de la III<sup>ème</sup> République radicale et anticléricale qui avait banni tous les Instituts religieux de son sol, spécialement les congrégations enseignantes, à commencer par celles dites non autorisées. Les activités apostoliques de l'Assomption sont résumées en 5 catégories : collèges, vocations, Bonne Presse, ministère des âmes, missions.

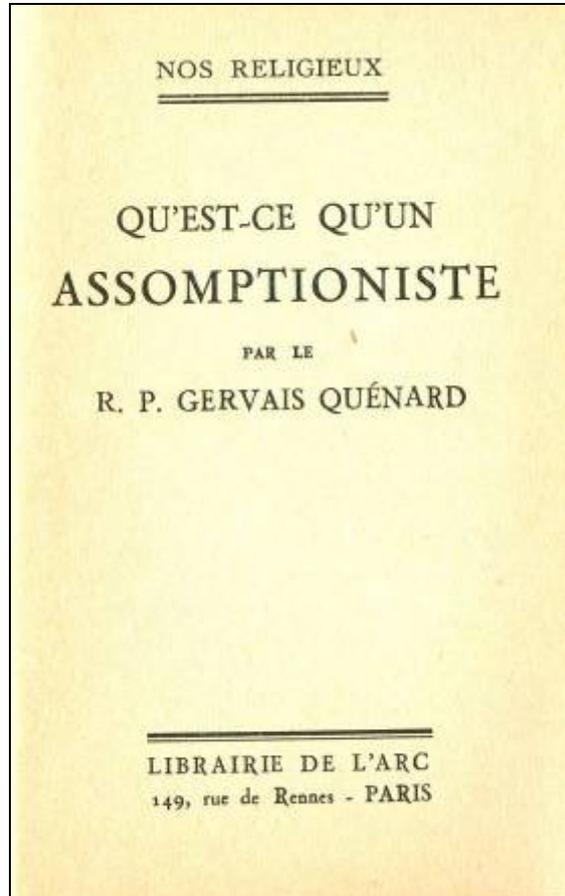
*« On a appelé les Assomptionnistes des moines ligueurs et, comme tels, ils ont eu l'honneur d'être condamnés avant les autres au temps de la dictature anticléricale.*

*Moine, le P. d'Alzon, fondateur de l'Assomption, tenait à l'être, pour rompre plus nettement avec le monde, pour donner aux siens l'armature de la vie commune et pour leur inspirer le goût des grandes liturgies, si anémiées de son temps. Mais ces moines modernisés ne sont point voués à la stabilité, et s'ils tiennent à rester ancrés aux grandes institutions du passé, ils prétendent user librement pour le règne de Jésus-Christ, des moyens techniques de notre monde mécanisé. Ce pauvre monde, hélas ! se trouve désaffecté du sens divin et il ne pourra retrouver une âme qu'en se soumettant sans réserve à l'empire de Dieu.*

*Ce beau rêve d'impérialisme sacré, qui fait battre tous les cœurs d'apôtres, représente la seule ambition des prétendus ligueurs et il forme la devise de l'Assomptionniste : *Adveniat regnum tuum*. Au début, il faisait pour lui l'objet d'un vœu spécial : 'Notre raison d'être*

*comme Augustins de l'Assomption, disait le fondateur, se trouve dans cette devise', et il ajoutait : 'Nous sommes tout simplement catholiques' (Chap. gén. de 1868)... ».*

Extrait du livret du P. Gervais Quenard, *Qu'est-ce qu'un Assomptionniste*, Paris, L'Arc, 1941, pages 3-4.



## Les Assomptionnistes en Belgique (1942)

Le P. Jean-Gabriel Fosty (1910-1976) eut l'initiative en 1942 de faire paraître une plaquette illustrée sur l'Assomption en Belgique, de 70 pages – qu'il reprit encore sous une forme plus développée dans une nouvelle édition en 1948, 76 pages -, donnant ainsi après l'essai du P. Staub pour l'Amérique du Nord une voix plus internationale à la Congrégation dont la présentation était jusque-là assurée par la Curie généralice, sous une forme centralisée. C'était aussi un indice fort du développement vigoureux de l'Assomption en Belgique et aux Pays-Bas depuis 1900. Une version flamande fut éditée en 1946 : *De Assumptionisten Geschiedenis Inrichting Belgische Werken*, 72 pages. La préface introductive est signée, comme de juste, par le P. Gervais Quenard, suivie d'une introduction par le P. Fosty.

*« Les Assomptionnistes se sont installés pour la première fois en Belgique, il y a plus de cinquante ans, en 1891 (sic).*

*C'est à peine alors si l'on y connaissait leur nom. Pourtant il était fréquemment évoqué dans les assemblées politiques en France, où le gouvernement les considérait comme des moines dangereux, à cause de la lutte ardente qu'ils menaient résolument contre la révolution, le laïcisme et la franc-maçonnerie.*

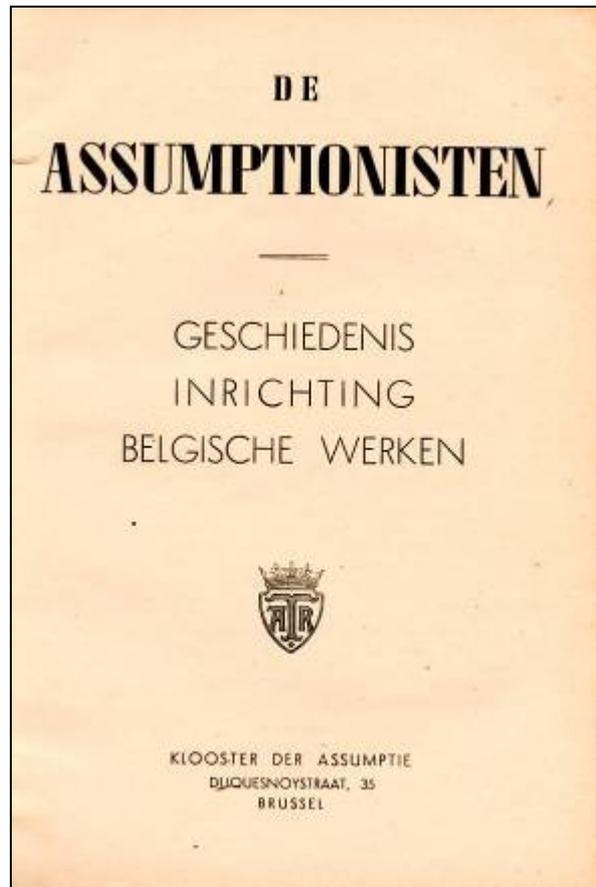
*Dix ans plus tard, en 1900, ils étaient accusés devant les tribunaux français d'être des 'moines ligueurs' et de comploter contre la République. Les célèbres condamnations qu'ils encoururent alors les forcèrent à de nouvelles migrations, cette fois plus importantes, vers la Belgique toujours hospitalière.*

*Depuis, les Assomptionnistes y ont rapidement développé leurs œuvres. Aujourd'hui, il y sont partout connus et appréciés.*

*Cette brochure documentaire est destinée à leurs bienfaiteurs, à leurs amis et à leurs élèves de Belgique. Elle voudrait leur faire connaître davantage encore leur origine, leur histoire, leur esprit et leurs œuvres.*

*Puisse-t-elle, non seulement les intéresser, mais aussi les édifier ! ».*

Extrait de la plaquette du P. J.-G. Fosty, *Les Assomptionistes, Histoire, Organisation, Œuvres*, Bruxelles, 1942, pages. Illustration : la plaquette en version flamande.



## Le P. d'Alzon, L'âme d'un grand apôtre par le P. Pépin (1950)

Le P. Adrien Pépin (1894-1980) entendit marquer la célébration du premier centenaire de la Congrégation, honorée en 1950, par une nouvelle biographie du P. d'Alzon, après celle, monumentale, du P. Vailhé et après celle, plus modeste, du P. Polyeucte Guissard. Il le fit plus d'une manière hagiographique qu'historique, ce qui peut expliquer d'une part une certaine faiblesse de son essai et d'autre part son caractère caduque, l'ouvrage n'ayant guère été retenu par la postérité.

*« Notre Vie du P. d'Alzon veut aussi montrer une âme de vrai saint, c'est-à-dire une âme s'exerçant continûment à la pratique héroïque des vertus. Chaque saint, a-t-on dit, transmet un message. Le message du P. d'Alzon fut celui d'une rénovation apostolique. Mais il ne s'en acquitta que par la solidité de ses vertus.*

*A ses dons naturels, qui étaient éminents, il superposa, avec une énergie tenace, des richesses d'ascétisme et de spiritualité analogues à celles des saints.*

*Profondeur de vie intérieure, soumission totale à la volonté de Dieu, charité brûlante envers les âmes, détachement et austérité à un degré rare, limpidité et pureté sans faille, droiture et vaillance extrêmes, vœu de perfection, intuitions et expériences mystiques : tout cela resplendit chez le P. d'Alzon.*

*Depuis son Séminaire jusqu'à sa mort, il fut chargé de croix, harcelé d'épreuves. Comme les saints, il les aima et en bénit Dieu.*

*Les confidences de ses lettres, en dépit de son humilité profonde, et nombre de faits fidèlement transmis appuient sa réputation de sainteté. On reprochera peut-être à notre biographie de suivre un plan trop chronologique.*

*Un tel plan a des avantages et des inconvénients. Nous l'avons estimé bon pour nos points de vue.*

*Bon pour attirer moins l'attention sur le relief des œuvres du P. d'Alzon que sur le comportement de son âme, aux prises avec la multiplicité de préoccupations et d'entreprises qui l'enveloppaient simultanément à chaque étape de sa vie.*

*Bon pour lier ses projets et ses activités avec les événements qu'il ne cessait d'observer et dont l'ensemble conditionnait l'évolution de son apostolat et de sa vie spirituelle.*

*Bon pour marquer les stades progressifs de son ascension vers la sainteté ».*

Extrait de la Préface du livre du P. Pépin sur le P. d'Alzon, Paris, Bonne Presse, 1950, pages 9-10.



## Le souvenir du P. d'Alzon chez Mgr Girbeau (1950)

L'évêque de Nîmes en 1950, Mgr Jean-Justin Girbeau (1870-1963) présida les fêtes du Centenaire des Augustins de l'Assomption, célébrées à Nîmes et au Vigan les 30-31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1950. On retint cette date à cause de l'émission des premiers vœux publics des Assomptionnistes dans la nuit de Noël 1850, mais la Congrégation avait pris son départ dès la nuit de Noël 1845.

*« 'Grand roi, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire'. L'historien du P. d'Alzon pourrait transposer ces paroles de Boileau à Louis XIV et les appliquer à la fécondité inépuisable de son héros. L'esprit de l'abbé d'Alzon était en perpétuel travail de création et d'organisation. Une Dame de la Miséricorde disait : 'A chacune de nos réunions, il nous apporte deux idées nouvelles'. Il s'est peint lui-même dans une lettre à un ami : 'Je fais comme les poules ; dès que leurs poussins ont grandi, elles leur donnent des coups de bec pour les forcer à s'éloigner et elles vont à d'autres'. Il se calomniait. S'il multipliait les œuvres autour de lui, il attendait pour les quitter et les confier à d'autres qu'elles fussent bien consolidées. Une œuvre ne sortait jamais de ses propres mains sans qu'elle n'eût reçu une empreinte ineffaçable de son âme d'apôtre et de son talent d'organisateur. Telle l'Association des Dames de la Miséricorde, qui languissait avant lui et sur laquelle il fit passer un souffle qui la rénova et multiplia ses membres et leurs activités...*

*Les œuvres de Dieu sont lentes. La première ouverture de ce dessein hardi s'était faite en 1845. Au collège, les 'postulants' commencèrent leur noviciat. Ce noviciat connut des fortunes diverses. Ce ne fut qu'à la nuit de Noël 1850, que les premiers vœux furent émis devant la crèche du Sauveur. Comme à Bethléem, l'enfant qui naissait dans*

*l'humble chapelle du collège était la faiblesse et l'impuissance. Mais il devait grandir, comme grandit l'Enfant de la crèche sur les genoux et sous les regards de sa Mère. La Congrégation a franchi les limites du diocèse, les frontières de la France, et, comme un grand arbre, le grain de sénevé de Noël 1850 couvre de ses branches tous les continents... ».*

Extrait de la Lettre de Mgr Girbeau à l'Eglise de Nîmes, à l'occasion du centenaire de la Congrégation, d'après *La Documentation catholique*, 17 décembre 1950, n° 1084, col. 1652-1654.



Cathédrale de Nîmes

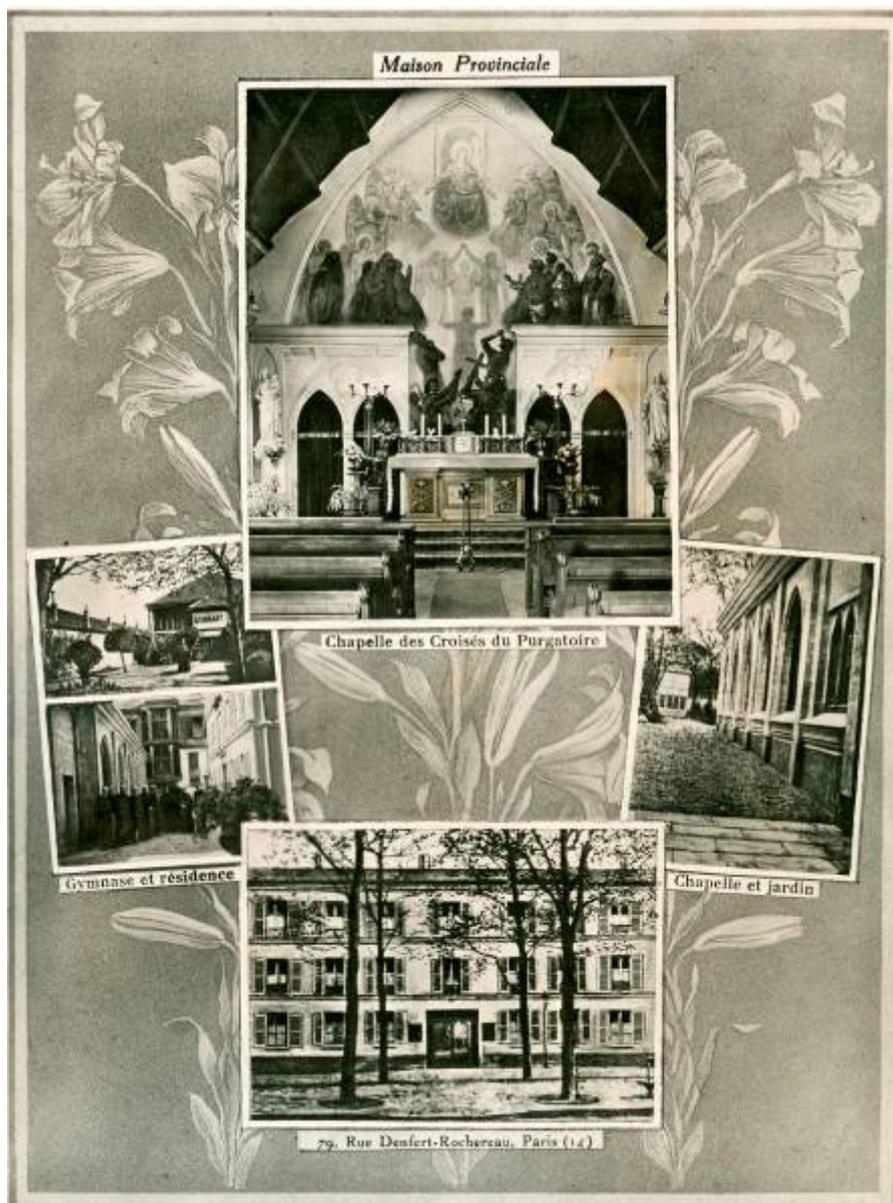
## Les Assomptionnistes, province de Paris (1950)

Faire connaître la Congrégation A.A. dans son organisation et ses implantations provinciales était devenu une nécessité plus évidente après la seconde guerre mondiale, ce d'autant qu'elle s'était structurée depuis 1923 dans le cadre assez étanche de cette forme décentralisée. La plaquette est signée G.R., initiales du P. Gustave Ranson (1883-1970), alors employé à la Bonne Presse.

*« La Congrégation des Assomptionnistes a cent ans d'existence. Elle n'est plus une inconnue dans l'Eglise de Dieu ; mais peut-être n'est-elle pas exactement connue, d'autant plus que sa répartition en Provinces en 1923 a introduit dans son organisme des éléments nouveaux encore ignorés de beaucoup de ses amis eux-mêmes.*

*Les pages suivantes n'ont d'autre but que de leur apporter, à eux et à tous ceux qui voudront s'intéresser à sa vie interne ou à ses activités, une documentation exacte, brève et à jour. Elle portera 1° sur la **Congrégation** elle-même prise dans son ensemble ; 2° sur la **Province de Paris**... ».*

*Les Assomptionnistes, Paris, Maison Provinciale, 1950, page 3.*



## Le P. d'Alzon en images (1951)

Le P. André Sève (1913-2001), alors P. Marie-Paul en religion, rédacteur en chef à la Bonne Presse de la revue pour jeunes 'Bayard', eut, le premier, l'idée de populariser la vie du P. d'Alzon à la mode attrayante d'une bande dessinée. Il en écrivit le texte et en confia l'illustration à Loys. Elle parut sous le titre évocateur : *Emmanuel d'Alzon, le Lion des Cévennes*, puis en 1958, dans une deuxième édition, sous celui de '*Sans peur et sans reproche Emmanuel d'Alzon*'. Depuis cette bande dessinée a été traduite par le Fr. Carlos Rubina (1921-2006) au Chili en espagnol : *Manuel d'Alzon un hombre sin miedo y sin tacha Fundador de los Padres Asuncionistas*, accompagnée en seconde partie d'un texte dû à des religieux belges : *Virtudes de nobleza* traduit par le P. Héctor Garcia. Une troisième vie lui a été donnée au Congo R.C. en 1990 dans une adaptation réalisée par Gervais Djockey Star. Le P. Bisson (1893-1973) popularisa le genre 'expositions', au moyen de photographies, de médailles, de diapositives ou d'albums. Puis à partir des années 1990, vidéo, cassettes, audio-visuels, films, livrets imagés sont venus compléter ce mode de communication en vogue.

*« J'ai reçu, il y a quelque temps, la visite d'un très élégant jeune homme.*

*Il était si beau qu'on aurait dit qu'il sortait d'une boîte de joujoux.*

*Les cheveux bien pommadés, la figure soigneusement rasée... une jaquette du bon faiseur... et un pantalon !... Oh ! ce pantalon, avec un pli d'une ligne suprême... Et des souliers !... Et un parfum léger, si léger ! Je crois que c'était celui du réséda ou de la violette des bois... Mais je n'en suis pas sûr.*

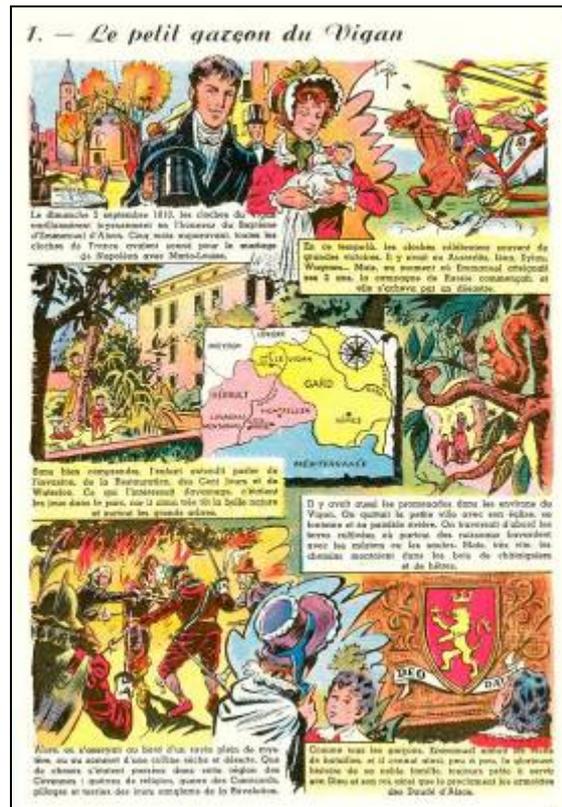
*Oui, qu'il était donc beau, ce jeune homme !...*

*Mais figurez-vous qu'il était triste..., si triste !...*

*C'était même pour cela qu'il venait me voir. Et il m'expliqua les choses... Alors, pris de pitié devant cette nullité dorée, je lui ai raconté l'histoire que vous allez lire..., l'histoire véridique, passionnante, et que l'on boit comme un vin fort !*

*Il était un jeune homme comme vous. Lui aussi était riche, beau, bien habillé ; et sa famille habitait à Lavagnac, un grand château. Il était gai, sportif, malicieux, montait à cheval et savait aussi bien chasser que jouer aux boules... ».*

Extrait de la Préface de la *B.D. du P. d'Alzon* par le P. Sève, préface écrite par Pierre L'Ermite (Mgr Loutil).



## Vers l'action avec saint Augustin. La spiritualité du Père E. d'Alzon (1951)

Le P. Fulbert Cayré, assomptionniste (1884-1971) s'est taillé une réputation méritée de patrologue averti par ses nombreux et savants ouvrages. Il a été l'un des premiers à mettre en valeur et à étayer de façon évidente l'inspiration augustinienne du P. d'Alzon et à proposer ainsi cette ligne d'interprétation pour la pensée du Fondateur de l'Assomption.

*« La spiritualité du P. d'Alzon va aux racines mêmes de l'ascèse et de la mystique : la foi, l'espérance et la charité d'une part, l'amour du Christ, de Marie et de l'Eglise d'autre part. Sur ces thèmes universels on risque de se contenter de lieux communs. Mais s'ils sont poussés à fond par un maître, ils peuvent être d'une puissance étonnante dans les voies intérieures comme dans l'apostolat. Ils l'ont été ici avec l'appui du Docteur de la charité dont s'inspirait le P. d'Alzon.*

*J'aimerais vous voir exposer votre pensée sur la valeur de cet effort, et plus encore sur son utilisation éventuelle, non seulement par les religieux, mais par les prêtres et même par toute âme pieuse décidée à vivre de sa foi et à l'approfondir par la charité.*

*Ces pages n'ont rien d'officiel et vous pouvez exprimer votre avis en toute indépendance.*

*Daignez agréer, Monsieur le Chanoine, la très cordiale affection d'un disciple de saint Augustin ».*

Extrait du livre du P. Fulbert Cayré, *Vers l'action avec saint Augustin*, Lethielleux, 1951, page 7. Lettre-préface adressée au chanoine Gustave Bardy (1881-1955), patrologue de langue française et de grande érudition.



P. Fulbert Cayré  
(1884-1971)

## Mélanges Emmanuel d'Alzon (1952)

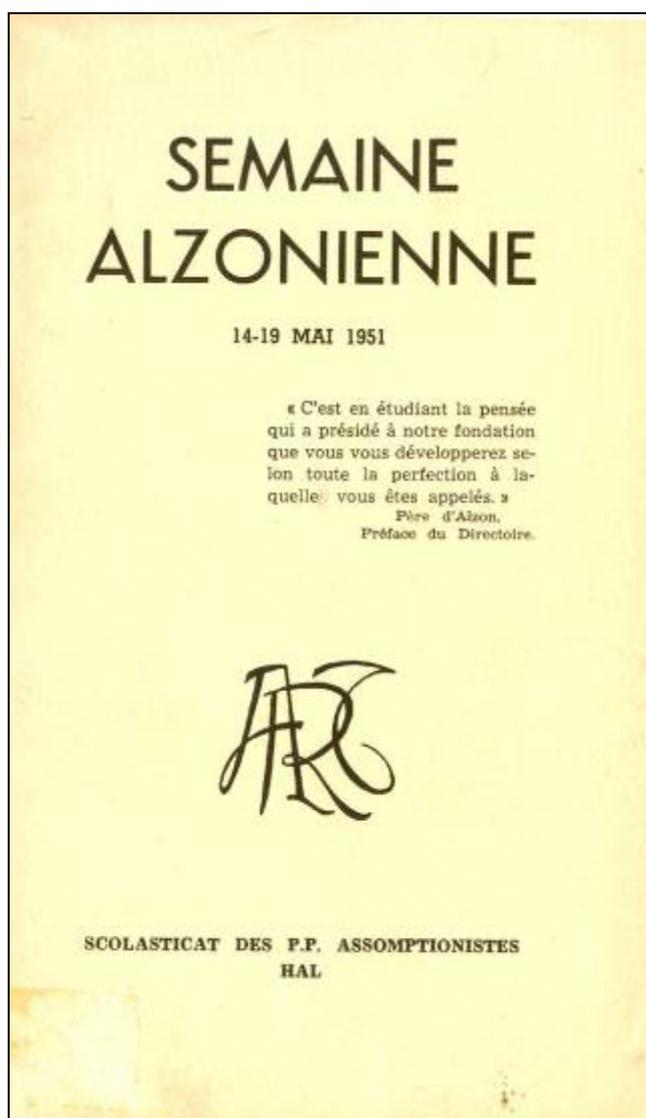
Le scolasticat assomptionniste de Hal marqua l'événement du premier centenaire de l'Assomption par une *Semaine alzonienne* tenue du 14 au 19 mai 1951 en présence de Mgr George-Andrew Beck (1904-1978) et du P. Gervais Quenard. Les 17 contributions, particulièrement documentées et fouillées sur les différents aspects de la spiritualité du P. d'Alzon, ont fait l'objet d'une publication en 1952.

*« D'une santé robuste mais éprouvée plusieurs fois déjà par la maladie et mise à trop rude épreuve par le labeur, le Père d'Alzon est atteint gravement en 1880. Il a 70 ans. En octobre, il nomme le Père Picard vicaire général de la Congrégation. Le 21 novembre, fête de la Présentation de Marie, après la dernière et la plus sensible des joies apportées par la bénédiction du Pape, entouré de ses religieux, il meurt comme meurent les Saints.*

*Il a revu en pensée les disciples absents, les œuvres vivantes, les espoirs réalisés et les espoirs permis. Il a mesuré l'ampleur de ses conquêtes et si tout, derrière lui, n'a pas l'éclat des triomphes temporels, s'il sait quels obstacles se présentent aux défenseurs des droits de l'Eglise, il peut se rendre le témoignage d'avoir mieux que quiconque affirmé l'imprescriptible permanence de ces droits.*

*Peu nombreux à sa mort, ses continuateurs sont presque 2.000 aujourd'hui. Il est de ces survivants qui n'ont que faire de la rhétorique des panégyristes parce qu'ils survivent dans des hommes. Il s'est ménagé une actualité qui confine à l'immortel. A sa mort, le peuple disait : C'est un Saint. L'Assomption espère que l'Eglise reprendra cet éloge à son compte, avec l'autorité qui s'attache à ses infaillibles verdicts ».*

Extrait de la Préface des Actes de cette *Semaine alzonienne*, *Mélanges Emmanuel d'Alzon*, Centre d'Alzon, Saint-Gérard, 1952, page 7. Illustration : plaquette du programme de la session.



### *Les Oblates de l'Assomption* d'après Maria de Crisenoy (1955)

La Congrégation-sœur des Oblates de l'Assomption avait connu une rude épreuve en 1882. Fondée par le P. d'Alzon en 1865 avec l'appui de Mère Correnson (1842-1900), elle avait vécu le drame d'une scission entre la branche historique de Nîmes et celle distincte de Paris, établie par le P. Picard avec l'aide Mère Marie du Christ de Mauvise (1845-1922). Le P. Gervais Quenard prit à cœur de favoriser l'union des deux branches réalisée en 1926, sous une direction unique, celle de Mère Berthe-Marie Paré (1860-1936).

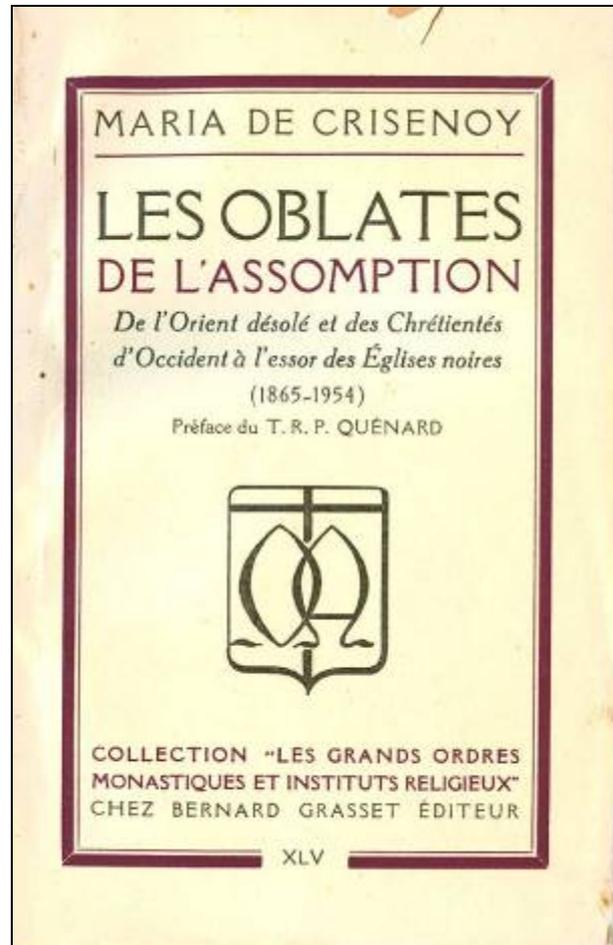
*« Les Oblates de l'Assomption, Religieuses missionnaires, sont donc ainsi appelées depuis l'approbation définitive de leur Congrégation, obtenue le 3 juillet 1934 ; à cette même date, Rome approuvait, à l'essai, la révision du texte de leurs Constitutions, mises en harmonie avec le nouveau Code de législation canonique. Celles-ci reçurent l'approbation définitive du Saint-Siège, après les vicissitudes de la Guerre mondiale de 1939-1945, par le décret de Rome du 27 octobre 1947.*

*L'Institut est de droit pontifical depuis fort longtemps. La branche primitive de Nîmes a reçu le Bref de louange en 1893. Le décret de Rome, en date de juin 1926, qui opérait la réunion des deux branches, conférait de plein droit à la branche de Paris tous les avantages de cette situation juridique.*

*Actuellement, l'Institut des Oblates de l'Assomption est divisé en provinces, qui embrassent onze pays ; il comprend cinquante maisons en pleine activité, au nombre desquelles ne figurent pas les fondations de la Province désolée de l'Europe Orientale, promises jadis à un puissant développement en Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie.*

*La persécution communiste y a brisé toutes les œuvres d'apostolat et les Sœurs, même indigènes, ont été ou dispersées ou expulsées... ».*

Extrait du livre de Maria de Crisenoy, *Les Oblates de l'Assomption. De l'Orient désolé et des Chrétientés d'Occident à l'essor des Églises noires (1865-1954)*, Paris, Grasset, page 159, dans la collection *Les grands Ordres monastiques et Instituts religieux* n° 45.



## Les *Ecrits spirituels* du P. d'Alzon (1956)

A l'initiative du P. Wilfrid Dufault, le P. Athanase Sage eut le courage et le mérite de donner en 1956 à l'Assomption son véritable livret de chevet en publiant une sélection de presque tous les textes majeurs du P. d'Alzon (en dehors des Constitutions primitives) dans un élégant volume de 1503 pages, mettant ainsi à la portée de toutes les filles et de tous les fils un compendium soigneusement présenté de sa pensée et des principes qui ont présidé à la naissance de ses deux Congrégations.

*« ... Notre esprit est commandé par notre but. Le but de l'Assomption s'est dès la fondation exprimé dans notre devise : l'Adveniat Regnum tuum ; il s'est précisé au cours de l'élaboration de nos premières Constitutions ; mais c'est surtout à partir de 1868, sous la stimulation de l'amour de Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit, et au milieu des joies et des épreuves de l'Eglise, que le P. d'Alzon en a sondé toutes les richesses. La vigueur de notre propre vie religieuse, la recherche et la formation plus poussée des vocations, l'organisation plus définitive de l'Institut, la promotion des Tiers-Ordres et des élites de chrétiens pour une action plus efficace, les combats à entreprendre pour la défense de l'Eglise en face des triomphes de la Révolution et de l'avènement des démocraties modernes, tous ces objectifs de souveraine importance s'éclairent à la lumière de notre devise de plus en plus déployée.*

*Puissent ces Ecrits spirituels du Père d'Alzon, en devenant le livre de chevet des Religieux de l'Assomption, les entretenir dans le désir d'une très haute perfection et dans les ardeurs d'un zèle qui ne se dépense que pour la plus sainte des causes : l'Eglise de Jésus-Christ.*

Extrait Avant-propos du P. Sage dans *Ecrits spirituels du P. d'Alzon*, Rome, 1956, page 12.

ADVENLAT REGNUM TUUM

# ÉCRITS SPIRITUELS

du Serviteur de Dieu

EMMANUEL D'ALZON

FONDATEUR

des Augustins de l'Assomption

et

des Oblates de l'Assomption

(Pour usage privé)



ROME

MAISON GÉNÉRALICE

1956

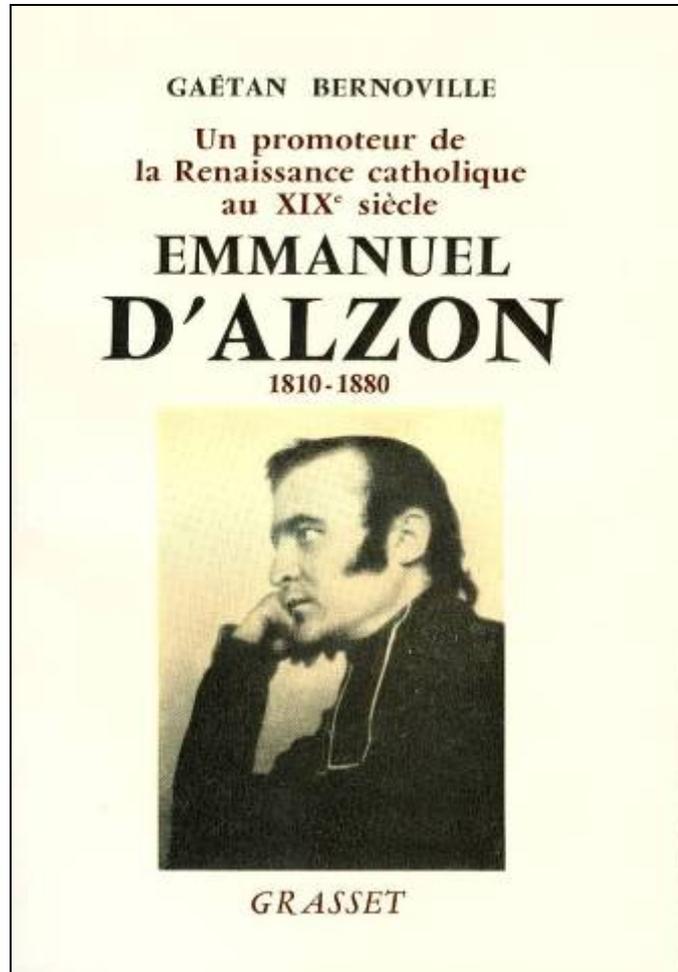
## Le Père d'Alzon d'après Bernoville (1957)

La Congrégation eut à plusieurs reprises la préoccupation de faire connaître la figure du P. d'Alzon par la plume d'un publiciste catholique assez connu, dont en 1957 celle de Gaétan Bernoville (1889-1960), lequel avait déjà commis le même exercice pour le P. Pernet (1824-1899). L'auteur lui-même, en préface, reconnaît pour son essai sa grande dépendance à l'égard du P. Siméon Vailhé. Il enrichit cependant le portrait du Fondateur de l'Assomption en tenant compte à son sujet des dernières recherches faites sur la personne controversée de Lamennais (1782-1854).

*« ... Les arbres ne cachent pas la forêt. Ils ne la cachent pas, parce que, si riche, exubérant, divers et contrasté que soit l'homme, si abondant et même surabondant en entreprises très différentes qu'ait été l'apôtre, le P. d'Alzon est mû en tout par une grande idée simple, une seule, et une unique passion. On lui a beaucoup reproché, de son vivant surtout, sa dispersion. Pour ma part, je suis au contraire frappé par l'unité de sa pensée, de son action et de sa vie et par la façon magistrale dont il ramenait les variétés et contrastes de sa nature, la multiplicité de ses initiatives, à un objectif essentiel, une fois pour toutes perçu et dont il n'a jamais démarré (sic). De ses quelque trente mille lettres et dix mille sermons, des deux congrégations qu'il a fondées, à celles qu'il a contribué à fonder ou qu'il a animées, des associations et des œuvres qu'il a conçues, réalisées et constamment inspirées, de son labeur de vicaire général, de ses luttes pour la défense de l'Eglise, et l'avènement du royaume de Dieu, enfin, de son action multiforme, vertigineuse, il surgit comme une flèche dont la trajectoire, ne dévie pas et dont le point de départ est identique au point d'arrivée. Le P. d'Alzon a toujours eu l'obsession, et comme le*

*tourment de l'unité. Le principe de cette unité est dans le dernier mot qui s'échappa de sa bouche expirante : Jésus ».*

Finale du livre de l'auteur, *Un promoteur de la Renaissance catholique au XIXe siècle*, Emmanuel d'Alzon (1810-1880), Paris, Grasset, 1957, page 255.



## Un Maître Spirituel du dix-neuvième siècle (1958)

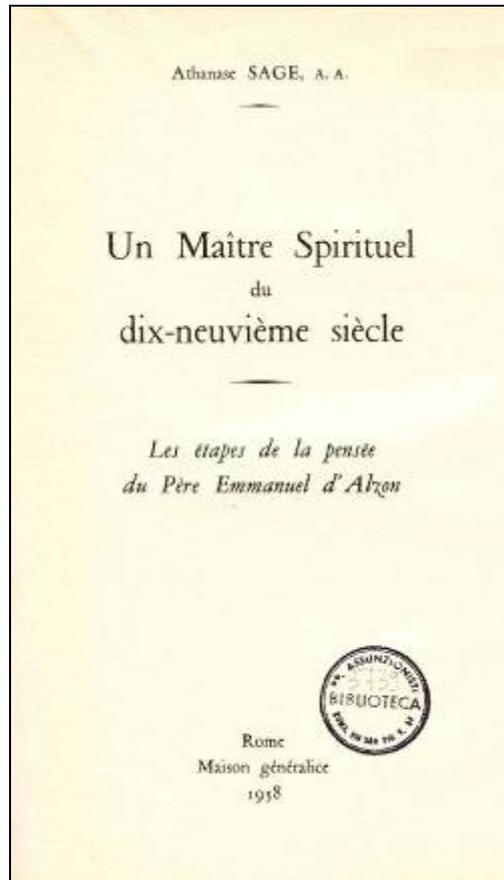
Le P. Athanase Sage s'est attaché dans cet ouvrage magistral, mais de présentation sévère, à retracer les étapes de la pensée du P. d'Alzon, en analysant chronologiquement tous ses écrits. Il n'enlève rien à l'inspiration ou à l'influence augustinienne que le P. Cayré avait précédemment relevée ; mais son point de vue démontre supérieurement que c'est en étudiant d'abord la pensée propre du P. d'Alzon, ses grands articulations et ses thèmes majeurs dans leur déroulement progressif, que l'on peut mieux saisir ses intuitions et son apport original.

*« Rien ne favorise l'intelligence d'une doctrine comme d'en connaître la genèse. Assister à la construction d'une maison fait mieux percevoir sa solidité. Que d'œuvres humaines sont mieux comprises par celui qui connaît par le détail leur longue réalisation. Ainsi, l'étude des sources et de l'évolution du droit est essentielle à une intelligence complète de celui-ci. De même, si on veut saisir le plus fidèlement possible les consignes d'un chef, on doit se rendre compte de ce qui les a motivées.*

*Il y a deux ans, au cours de la retraite annuelle de la Curie Générale et des Supérieurs Majeurs, un premier aperçu synthétique de la pensée alzonienne nous fut donnée par le P. Athanase. Il nous enthousiasma, car il nous faisait mieux apprécier les richesses et l'unité organique de la spiritualité du P. d'Alzon. De plus, il faisait déjà entrevoir combien serait avantageuse et formatrice l'étude plus poussée que le Père se proposait de poursuivre. Elle nous aiderait à mieux percevoir le développement de la pensée spirituelle de celui que Dieu nous a donné pour père et ferait apparaître plus nettement les lignes maîtresses et constantes d'une pensée doctrinale, si féconde en aperçus théologiques ; elle révélerait le souffle toujours*

*plus puissant de son amour pour Notre-Seigneur, la très Sainte Vierge et l'Eglise. Il ne peut être que salutaire et enthousiasmant de méditer la maturation de cette doctrine et de cet amour, sur le fond d'une vie intérieure très ardente, inspirant une activité intensément apostolique... ».*

Extrait de la Préface du livre du P. Sage par le P. Wilfrid Dufault, Rome, 1958, pages 5-6.



## L'Assomption après un siècle (1959)

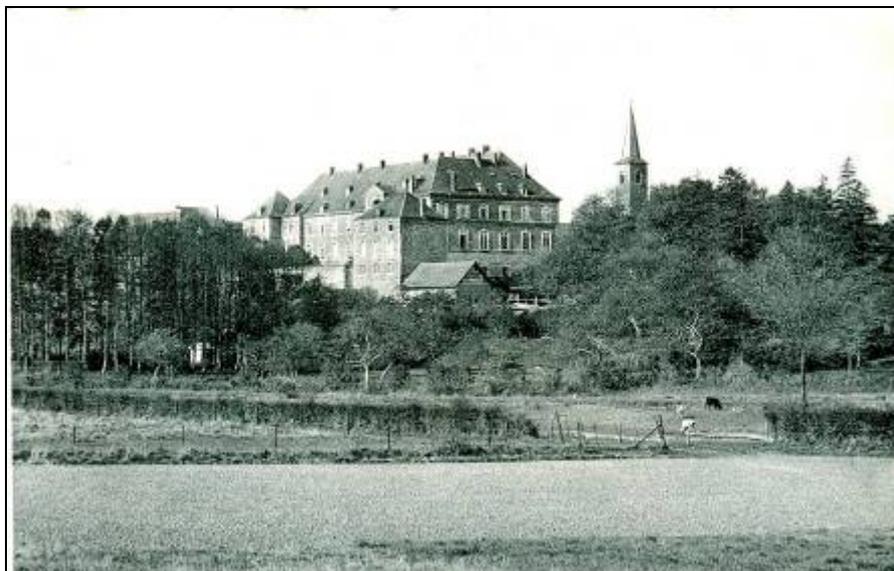
En vue de la fête, célébrée avec éclat, du premier millénaire de l'abbaye de Saint-Gérard de Brogne en Belgique, la revue des scolasticats assomptionnistes de Belgique, *Foyer Assomptioniste* (sic) publia dans son numéro 68 de l'année 1959 un article non signé : *Les Augustins de l'Assomption*, peut-être dû au P. Gérard Istace, et quelques autres encore sur les principes majeurs de la spiritualité de l'Assomption.

*« Centenaire, l'Assomption compte depuis 1959 plus de deux mille membres, prêtres et frères. Elle est divisée en huit Provinces, à savoir celles de Paris, de Lyon, de Bordeaux, de France, de Hollande, d'Angleterre, d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud, auxquelles sont rattachés les territoires de missions et deux vicariats, notamment celui d'Orient (dont une vingtaine de religieux sont emprisonnés, condamnés ou exécutés).*

*Les œuvres sont multiples : plus de cent soixante maisons dont vingt-cinq alumnats (écoles accueillant des jeunes gens peu fortunés pour les préparer au sacerdoce, en leur laissant pleine liberté de choisir le clergé séculier ou n'importe quel institut religieux ; bilan pour l'Eglise : plus de quatre mille prêtres et dix évêques), quatorze collèges, quatre orphelinats, trois centres de Hautes Etudes (éditant *Revue des Etudes Byzantines*, *Revue des Etudes Augustiniennes* et *Het Christelijk Oosten en Hereniging*), plusieurs professorats d'Université, six centres universitaires, quelques missions (Madagascar, Nouvelle-Zélande, Liban et surtout le Congo belge, avec un vicariat apostolique qui compte déjà plus de 250.000 catholiques), un grand nombre de paroisses, Notre-Dame de Salut et ses grands pèlerinages, la Bonne Presse de Paris avec ses organes de diffusion, ses nombreuses revues et le grand quotidien *La Croix* (dont il y a*

*deux répliques hebdomadaires en Belgique : La Croix de Belgique et  
Het Kruis) ».*

*Foyer Assomptioniste, 1959, n° 68, page 5.*



Abbaye St. Gérard de Brogne

## Le P. d'Alzon et l'apostolat intellectuel (1960)

Le 5 juin 1960, fête de la Pentecôte, le cardinal Secrétaire d'Etat, Domenico Tardini (1888-1961), du Pape Jean XXIII (1881-1963), qui fut le dernier cardinal protecteur de la Congrégation, était reçu à la maison générale de l'Assomption à Rome par le P. Wilfrid Dufault (1907-2004). Il salua la mémoire du P. d'Alzon en ces termes :

*« Si vous me demandiez maintenant quel est le motif fondamental de la vive satisfaction que j'éprouve en ce moment, je vous répondrais que ce motif s'identifie avec ce qui fut le principe inspirateur et constitue la note caractéristique de votre congrégation. Votre fondateur, dans le désir de concourir à l'avènement du règne du Christ, voulut rassembler en une famille religieuse des prêtres qui se consacraient de façon particulière à l'étude et à l'apostolat doctrinal. Ce fut l'idée centrale, l'idée-mère comme on dit aujourd'hui, qui donna à votre congrégation sa physionomie particulière : idée qui n'exclut pas d'autres activités apostoliques, mais qui les inspire toutes, les soutient et les vivifie. L'apostolat des intelligences est l'apostolat le plus noble, le plus utile et le plus large... Soutenus par les trois grands amours que le P. d'Alzon laissa en précieux héritage à ses fils : l'amour du Christ, l'amour de la Vierge sa Mère, et l'amour de l'Eglise son épouse, vous apporterez une contribution toujours plus grande à la défense, à la diffusion et au triomphe du règne de Dieu, fidèles en la prière, mais aussi en l'idéal et dans le programme de votre fondateur : Adveniat regnum tuum ! ».*

Extrait de l'allocution du cardinal Tardini à l'Assomption de Rome, d'après *La Documentation catholique*, 3 juillet 1960, n° 1331, col. 831-834.



## Le P. d'Alzon, un géant (1960)

Le P. Saint-Martin Saint-Martin (1899-1980) fit imprimer en France en 1960 un petit livret de 24 pages, intitulé *Sur les Crêtes*, présentant le P. d'Alzon et l'Assomption, dans les dimensions internationales de sa vie et de sa mission.

*« Emmanuel d'Alzon naquit le 30 août 1810 d'une famille noble, plus noble encore par le cœur que par le rang social.*

*Elevé dans une haute atmosphère de charité, l'enfant perçoit rapidement la détresse des âmes, et comprend que le seul moyen de se vouer efficacement au peuple, est de lui consacrer sa vie. Il sera prêtre.*

*Ordonné en 1834, l'abbé d'Alzon commence son apostolat à Nîmes, dont il est bientôt nommé vicaire général, charge délicate qu'il assumera durant 45 ans. Plusieurs fois, il refuse la mitre. Son rêve est de créer des bataillons généreux, tout équipés pour affronter le monde des révolutions. Comme les œuvres ne prennent leur envergure que par les hommes qui s'y consacrent, le jeune abbé se décide à fonder une pléiade de congrégations religieuses auxquelles il assignera une spiritualité de noblesse, émanation spontanée de son propre caractère. Il veut des âmes taillées en force, dont l'idéal se résume en une devise d'intransigeant et noble servage : A.R.T. 'Que votre règne arrive'.*

*Ce géant meurt au moment où les persécuteurs frappent à la porte de sa pauvre cellule d'agonisant, le 21 novembre 1880. Il s'en va, comme Notre-Seigneur, à l'heure où la lutte est fortement engagée, à l'heure où son sacrifice va donner aux œuvres multiples créées par son génie, leur rayonnement et leur efficacité ».*

Extrait du livret *Sur les Crêtes, L'Assomption à travers le monde*, Maldegem, 1960, pages 2-3.



## Le Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon (1961)

Le service de la postulation de la Cause du P. d'Alzon, alors dirigé par le P. Aubain Colette (1888-1970), se montra très actif dans les années 1950-1960 en publiant brochures, images, médailles, bustes et ouvrages à la mémoire du P. d'Alzon. Le P. Herbland Bisson (1893-1973) reçut la mission de populariser la figure du Fondateur de l'Assomption, notamment par la divulgation des fameux *Cahiers d'Alzon*. Empruntons quelques lignes à une étude du P. Colette :

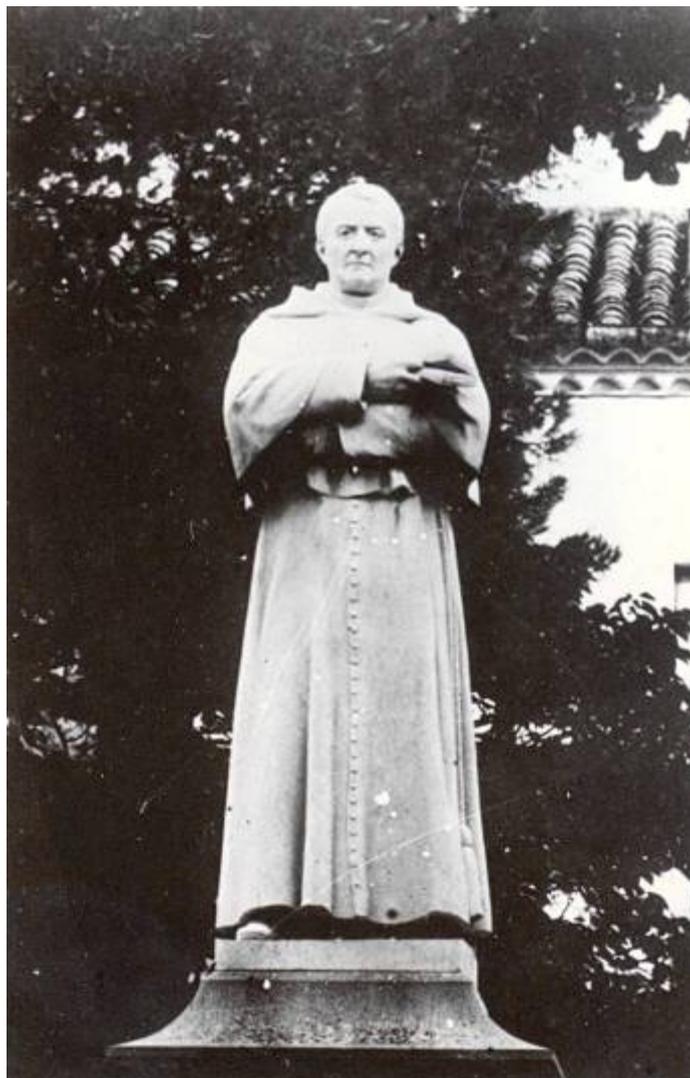
*« Une des attributions du Postulateur est de divulguer la réputation de sainteté déjà attachée à un Serviteur de Dieu dont il présente la cause au jugement du Saint-Siège, et aussi de promouvoir, en la justifiant avec toute la vigilance qui s'impose, la dévotion personnelle des fidèles envers une âme qui, durant son existence terrestre, fut prévenue de grâces exceptionnelles.*

*La réputation de sainteté dont le P. d'Alzon, Fondateur des Augustins de l'Assomption et des Oblates de l'Assomption, a joui durant sa vie et qui n'a cessé de s'affermir après sa mort, en raison des faveurs spirituelles et temporelles que beaucoup de personnes attribuent à son intercession, a été reconnue officiellement par le Pape Pie XII, qui signa le Décret d'Introduction de sa cause, le 29 mai 1958...*

*Le moment semble opportun pour porter ces faits à la connaissance de toutes les âmes ferventes, afin que, par de plus instantes supplications, elles obtiennent au plus tôt la glorification du P. Emmanuel d'Alzon. Le présent opuscule n'a pas d'autre but... ».*

Extrait de l'Avant-Propos du *Serviteur de Dieu, Emmanuel d'Alzon (1810-1880)*, publié à Paris en 1961 par le P. Aubain Colette, postulateur et auteur de nombreux ouvrages sur le P. d'Alzon dont *Âme et horizons as-*

*somptionistes* (1952), *L'âme du P. Emmanuel d'Alzon* (Rome, 1954), la collection *Pages d'Archives*, sans compter nombre d'articles de grande valeur, toujours très documentés et référencés.



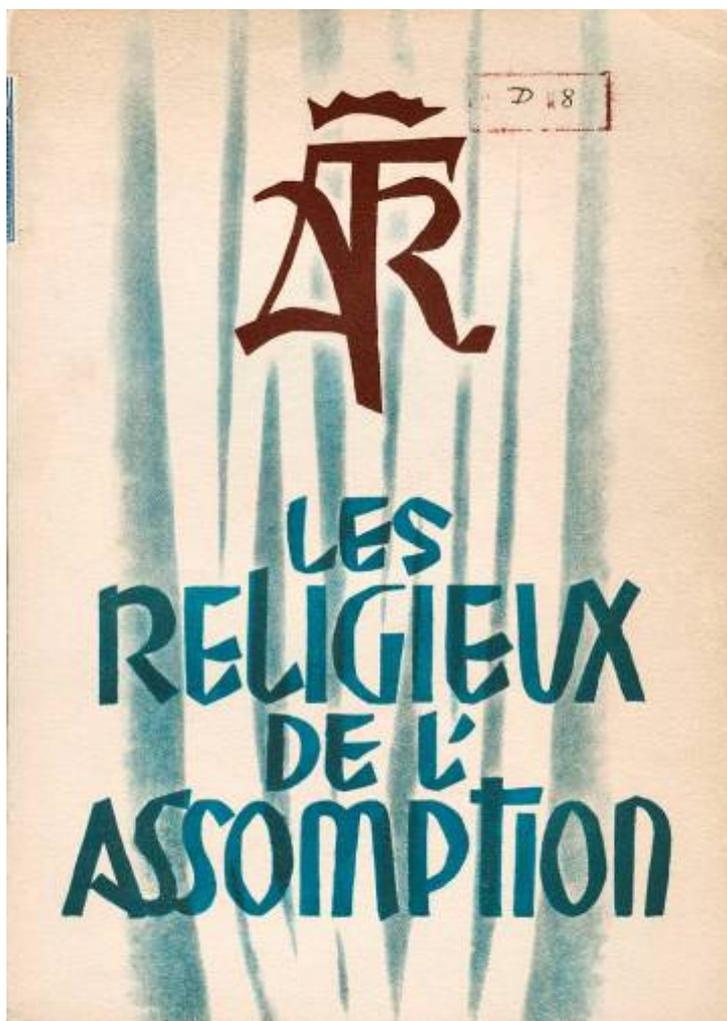
### *L'Assomptionniste d'après Adrien Pépin (1963)*

Le P. Adrien Pépin (1894-1980) qui ne prit la direction des Archives générales à Rome qu'en 1965, consacra à la Congrégation un livre qui rappelait son aventure d'un siècle et son ouverture aux larges horizons missionnaires, à l'époque même où l'Eglise avec le concile Vatican II entendait donner au monde une nouvelle image d'elle-même et poursuivre avec lui un dialogue renouvelé.

*« L'Assomptionniste est d'abord un vrai religieux, puis un apôtre zélé. Avant de faire régner Dieu dans les autres, il le fait régner en lui-même par sa sanctification personnelle, à l'aide des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, consacrés par l'Eglise comme des moyens efficaces de perfection, et avec tous les secours surnaturels que lui procure l'appartenance à une communauté aussi monastique que peut le comporter l'apostolat moderne.*

*Le P. d'Alzon a traité, dans une lettre au noviciat, de l'avènement du royaume de Dieu en nous. Il écrit : 'Quel est ce royaume de Dieu ? C'était l'état de relations intimes où nous devons arriver, selon ce que Dieu est et selon ce que nous sommes. Mais Dieu, infiniment parfait, est immuable. Ce n'est pas de son côté que peut avoir lieu le changement, c'est du nôtre, en ce sens que, nous dépouillant tous les jours de nos défauts, de nos habitudes coupables, nous nous rendons moins indignes de ces communications ineffables que Dieu ne dédaigne pas de faire par sa grâce aux âmes qui, dans la sincérité et la générosité de l'effort, s'appliquent à lui donner une puissance absolue sur elles-mêmes'... L'instauration du règne de Dieu en nous s'impose au nom de nos devoirs de créatures, de chrétiens et de religieux... ».*

Extrait de l'ouvrage du P. Adrien Pépin, *Les Religieux de l'Assomption*, Paris, B. P., 1963, page 97. L'ouvrage reprend un certain nombre de notes que le P. Pépin avait déjà consignées dans un cahier de 138 pages en 1956, intitulé *Les Assomptionistes*.



## Le P. d'Alzon et l'Assomption d'après Daniel-Rops (1962-1965)

L'écrivain, académicien et historien catholique Daniel-Rops [Henri Petiot] (1901-1965) écrivit entre 1948 et 1965 sa série historique à succès, intitulée : *Histoire de l'Eglise du Christ* dont le tome XI contient un certain nombre d'appréciations sur le P. d'Alzon et les Assomptionnistes. La partie la plus fournie concerne évidemment leur situation à partir de 1900. Nous en relevons l'extrait suivant :

*« Après avoir frappé les nationalistes et les antisémites, il [Waldeck-Rousseau] engagea un procès contre les 'assomptionnistes', exactement les 'augustins de l'Assomption', congrégation fondée en 1850 (sic) par le père d'Alzon tout exprès en vue de l'apostolat par l'imprimerie et dont, en effet, la maison d'édition la Bonne Presse et le journal La Croix avaient une influence considérable dans le public catholique.*

*Cette congrégation n'était pas autorisée. On poursuivit douze de ses chefs, dont le supérieur général, le père Picard et le directeur de La Croix, le père Vincent de Paul Bailly, en vertu de l'article 291 du Code pénal qui vise les associations illicites. Ils furent frappés d'une amende et la congrégation [fut] dissoute.*

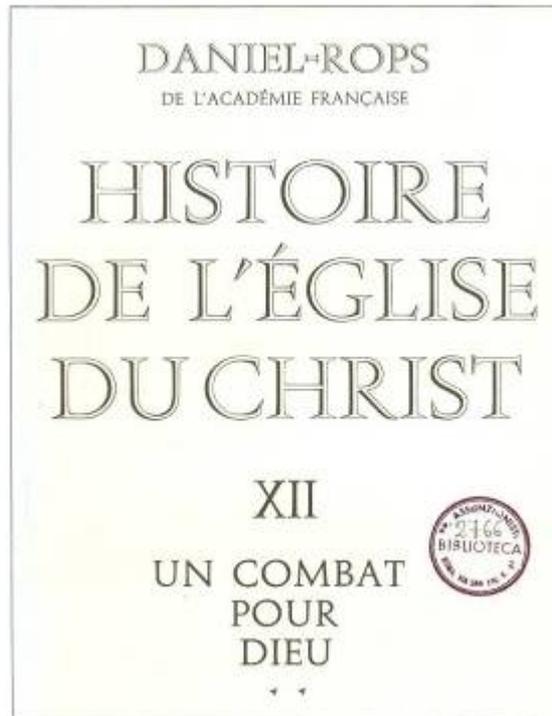
*A la suite de quoi le cardinal Richard alla faire à leur maison de la rue François-Ier une visite de sympathie ; mais Léon XIII, comme on l'a vu, les invita à abandonner le journal, lequel fut repris par un grand industriel du Nord, Paul Féron-Vrau.*

*Jeter à la meute les assomptionnistes (sic), et bien entendu les Jésuites (sic) – encore qu'Albert de Mun eût démontré qu'aucun des accusateurs de Dreyfus ne sortait de leurs écoles – et, de surcroît, les Frères des Ecoles chrétiennes, à propos d'un d'entre eux, le frère*

*Flamidiens, accusé de meurtre dans des conditions encore plus révoltantes que celles du procès Dreyfus, tout cela suffirait-il à calmer les loups hurlants ?...*

*Ce fut donc contre toutes les congrégations religieuses qu'il engage la lutte. Le point d'attaque contre l'Eglise était bien choisi. Les grandes congrégations n'ont-elles pas pour fonction essentielle, du centre de l'unité catholique et sous le contrôle direct du Saint-Siège, de veiller sur cette unité même et de lutter contre ce qui risque de la compromettre ? Les frapper, c'était atteindre la catholicité en un centre vital ».*

Daniel-Rops, *Histoire de l'Eglise du Christ*, t. XI *Un combat pour Dieu*, édit. Arthème Fayard, 1966, page 148-149.



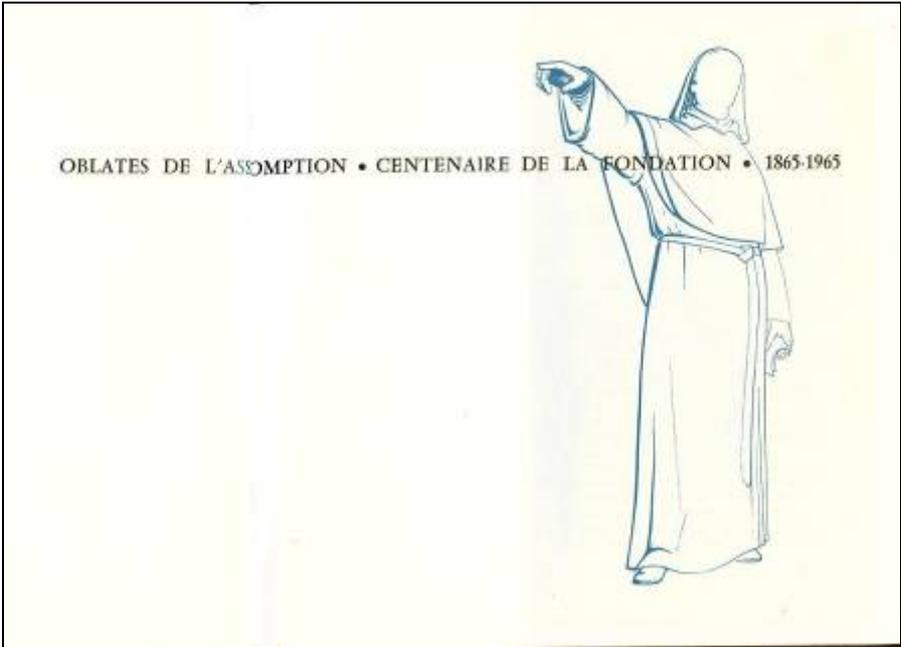
## Pour le centenaire de la fondation des Oblates (1965)

Les célébrations du centenaire de la fondation des Oblates en 1965 sont à l'origine de la publication d'un ouvrage-mémorial sur la Congrégation. La sortie du livre accompagna la cérémonie de reconnaissance canonique des restes du Fondateur à Nîmes, le 26 novembre 1964, dans la chapelle de la Rue Séguier où ils avaient été transférés en novembre 1942.

*« Le 24 mai 1865, le P. Emmanuel d'Alzon bénissait dans sa ville natale, Le Vigan, une maison qu'il avait 'baptisée' Notre-Dame de Bulgarie. Il y recevait six jeunes filles venues des Cévennes toutes proches et qui se destinaient à la vie religieuse ; il leur donnait leur nom de religion. Dans l'assistance rassemblée autour des postulantes pour s'unir à leur donation, on remarquait une autre jeune fille de vingt-deux ans. Elle s'appelait Marie Correnson et allait devenir Mère Emmanuel-Marie de la Compassion, co-Fondatrice du nouvel Institut religieux : les Oblates de l'Assomption.*

*Ainsi s'affirmait une nouvelle fois l'étonnant dynamisme de l'abbé d'Alzon, ancien vicaire général de Nîmes (sic), qui avait fondé, quinze ans auparavant (sic), les Assomptionistes, animait de multiples œuvres et ne cessait de répondre, à sa façon personnelle et enthousiaste, aux besoins qu'il décelait dans son diocèse et dans l'Eglise de France. Ainsi s'affirmait aussi la fécondité religieuse d'un siècle que l'on a souvent dénigré, mais auquel on devra toujours accorder qu'il permit la floraison de nombreuses Congrégations modernes ».*

*Oblates de l'Assomption. Centenaire de la fondation. 1865-1965, Maison mère des Oblates de l'Assomption, Paris, 1966, page 17.*



## Le Père d'Alzon dans La Nouvelle Histoire de l'Eglise (1975)

Le tome V de cette Nouvelle *Histoire de l'Eglise, L'Eglise dans le monde moderne* (R. Aubert, M.D. Knowles, L.J. Rogier), parue en 1975 au Seuil, comporte quatre allusions au P. d'Alzon : pages 144, 505, 522 et 523, que nous estimons utiles de reproduire partiellement :

*« Dès le pontificat de Pie IX, des fondateurs de congrégations religieuses comme le père d'Alzon ou don Bosco orientent nettement leurs disciples dans cette direction [d'apostolat conquérant], et le phénomène ne se limite pas aux religieux » (p. 144).*

*Le père d'Alzon, fondateur des augustins de l'Assomption, y voyait un motif de préparer la grande mission orientale, celle qui devait supplanter 'la fausse croix'. Du tremplin fixé à Sofia (sic), où la mission assomptionniste butait contre d'autres forces missionnaires mieux enracinées (les résurrectionnistes autrichiens et polonais), le père d'Alzon voulait atteindre Odessa. Il y préparait des 'sujets' bien doués pour cette 'croisade catholique', car il doutait déjà des destinées sociales et politiques de cette prestigieuse Russie qui venait de briser la puissance de l'Empire ottoman... » (page 505).*

*Le père Emmanuel d'Alzon, le fondateur des augustins de l'Assomption, fut sans contredit l'un des pionniers les plus représentatifs de cette offensive anti-schismatique dans la seconde moitié du XIXème siècle. Dès le mois de juillet 1862, il cherchait à coordonner avec les responsables de la Congrégation de la Propagande et avec Mgr Brunoni, le délégué apostolique à Constantinople, un plan audacieux que la conjoncture politique de l'Empire ottoman lui semblait devoir favoriser... » (pages 522-523).*

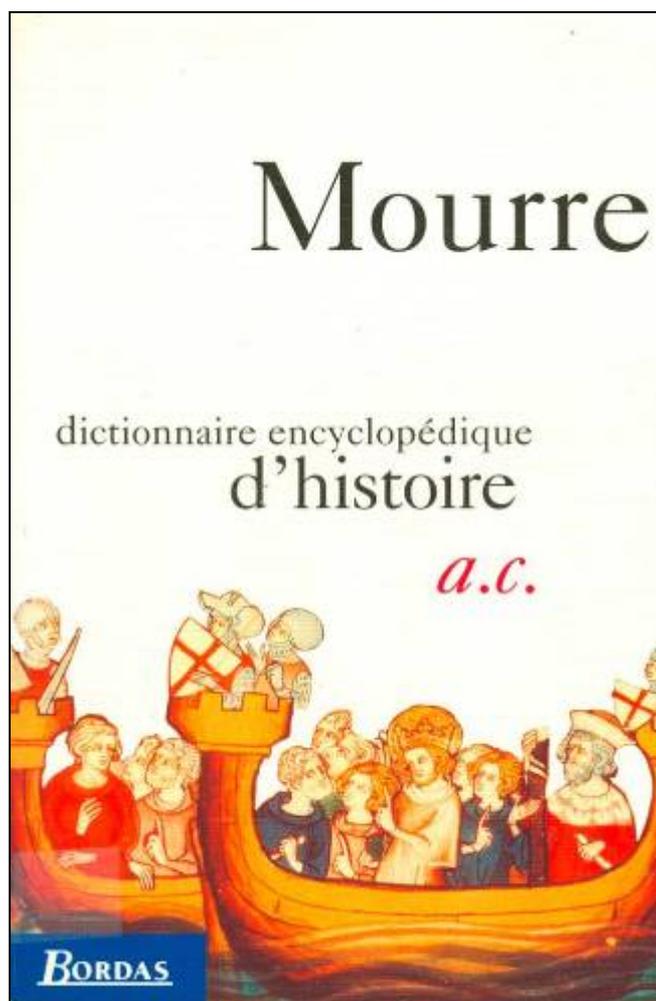
D'une façon générale, les ouvrages et manuels d'Histoire de l'Église en français et les mieux informés, dès les années 1930-1940, consacrent quelques lignes au P. d'Alzon et à la Congrégation des Augustins de l'Assomption, en direction de quelques traits accentués de leur spiritualité, de leur apostolat et de leur histoire, principalement l'ultramontanisme, l'héritage mennaisien, l'apostolat oriental, les pèlerinages, l'éducation et l'œuvre de presse, surtout au temps de l'affaire Dreyfus, du procès de 1900 et de la loi d'Association de 1901. Un rapide coup d'œil à ce sujet le démontre éloquemment. Remontons à un classique, l'ouvrage de Lecanuet, dominicain d'inspiration libérale, intitulé *L'Église de France sous la troisième République*, t. I, 1910, Paris, Poussielgue, qui épingle le P. d'Alzon quatre fois, de façon assez mordante (p. 127, 163, 276, 306) et dans le t. II deux fois, p. 73 et 84. De façon plus contemporaine et de jugement plus équilibré, citons l'ouvrage d'André Latreille et de René Rémond, *Histoire du catholicisme en France*, t. III (*la période contemporaine*), édité à Paris, Spes, 1962, qui cite deux fois le P. d'Alzon, respectivement aux pages 432 et 436 ; celui de l'historien Pierre Miquel, *La Troisième République*, Fayard, 1989, consacre trois citations au P. d'Alzon (p. 117, 120, 267) ; celui de François Lebrun, *Histoire des catholiques en France du XVe siècle à nos jours*, Privat, 1980, fait référence trois fois soit au P. d'Alzon soit aux Assomptionnistes : pages 356, 359 et 364 ; *Histoire du catholicisme en France* de Paul Christophe, t. II, *L'Église dans l'histoire des hommes, du quinzième siècle à nos jours*, Droguet-Ardant, 1983, fait référence au P. d'Alzon à la page 412. Pierre Pierrard, *L'Église et les ouvriers en France (1840-1940)*, Hachette, mentionne 4 fois le P. d'Alzon, aux pages 285, 289, 296 et 325. Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, dans *Histoire religieuse de la France contemporaine, 1800/1880*, t I, Privat, 1985, cite six fois le P. d'Alzon, aux pages 93, 159, 190, 173, 194 et 195. Preuves sont faites de l'importance et de la notoriété accordées à une congrégation et à son Fondateur dont l'histoire devient incontournable pour prendre en compte leur vécu ecclésial et leur insertion dans le cours du temps. Quant aux jugements ou aux opinions, ils se font au cours du temps nettement plus apaisés ou plus iréniques.

## L'Assomption dans le Dictionnaire de Mourre (1978)

A partir du début du XXème siècle, les dictionnaires et encyclopédies commencent à mentionner la Congrégation des Augustins de l'Assomption dans leurs colonnes, de même que les Manuels d'histoire. Cette notoriété leur provient d'une façon générale, du moins en France, des luttes politico-religieuses qui ont précédé la loi sur les Associations et celle de la séparation des Eglises et de l'Etat, avec une connotation sulfureuse due à leur implication dans l'affaire Dreyfus à travers les colonnes de *La Croix*. Michel Mourre (1928-1977) a consacré ses 25 dernières années à rédiger le premier dictionnaire d'histoire universelle édité en langue française depuis 1857. Avec le temps, les passions se sont apaisées et l'historien qui auparavant prenait volontiers des allures d'idéologue ou de pamphlétaire, apporte désormais un ton informatif plus impartial.

*« Assomptionnistes : nom commun des Augustins de l'Assomption, congrégation religieuse fondée à Nîmes en 1845 par Emmanuel d'Alzon et approuvée par Pie IX en 1864 ; elle est régie par la règle de st Augustin. Les assomptionnistes français se consacrèrent particulièrement aux œuvres de presse et fondèrent la Maison de la Bonne Presse, dont le quotidien La Croix (1883) fut le principal organe. Les positions antirépublicaines prises par ce journal au moment de l'affaire Dreyfus, sous l'impulsion du P. Vincent de Paul Bailly, provoquèrent une vive réaction du ministère Waldeck-Rousseau, qui fit condamner les assomptionnistes pour constitution d'association non autorisée (24 janv. 1900). Depuis les années 1930, les assomptionnistes ont travaillé, au contraire, dans des publications telles que La Croix et La Documentation catholique, à rallier les catholiques à la démocratie sociale ».*

Article *Assomptionnistes* dans Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, t. I a-c, édition Bordas, 1996, page 448.

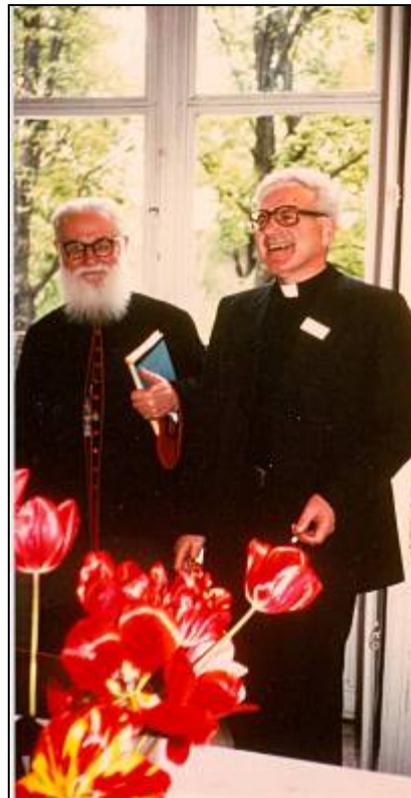
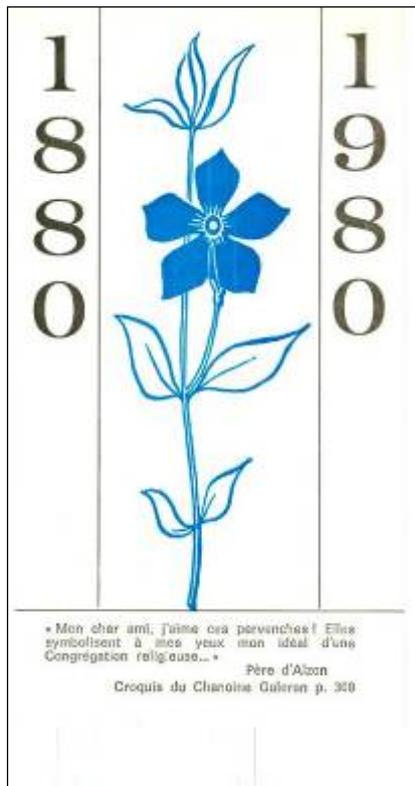


## Le centenaire de la mort du Père d'Alzon (1980)

Les célébrations du centenaire de la mort du P. d'Alzon en 1980 ont donné lieu à de nombreuses commémorations et à des productions marquantes : le livre du P. André Sève (1913-2001), *Ma vie, c'est le Christ*, le Colloque d'Alzon à Paris : *Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Eglise du XIXème siècle*, et la série plus étendue des onze *Cahiers du Centenaire*. Nous retiendrons pour notre part ce témoignage du Cardinal Agostino Casaroli (1914-1998) :

*« S'il est vrai que les plus remarquables disciples du Seigneur ont bien des traits communs, certains d'entre eux donnent l'impression d'avoir réuni, en une synthèse vivante et séduisante, les caractéristiques d'un certain nombre de leurs frères quant à la vie chrétienne et à la sainteté. Votre fondateur fait d'emblée penser à l'apôtre Paul, radicalement saisi par le Mystère du Christ et de l'Eglise, mais également à saint Augustin, le chercheur anxieux et amoureux de la vérité de Dieu ; à saint François, l'adorateur de la Passion du Christ ; à saint Dominique, pourfendant les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance religieuse ; à saint Ignace, lâchant la carrière militaire pour devenir soldat de Dieu. Comme eux, Emmanuel d'Alzon s'est laissé envahir par le Christ, habiter par lui. Comme pour eux, cette identification s'est réalisée au prix d'un dépouillement total de lui-même... ».*

Extrait de la lettre du cardinal Casaroli au P. Hervé Stéphan à l'occasion du centenaire de la mort du P. d'Alzon, d'après *La Documentation catholique*, 21 décembre 1980, n° 1798, page 1179.



## 'Ma vie c'est le Christ Emmanuel d'Alzon' (1980)

On a dit du livre du P. André Sève (1913-2001) : *Ma vie c'est le Christ Emmanuel d'Alzon*, qu'il était le livre de l'année centenaire 1980. Sans doute. Il est surtout celui d'une invitation, d'une rencontre, d'un partage avec Emmanuel d'Alzon. Ni une description de sa spiritualité, ni une simple biographie, bien plutôt un appel à retrouver les accents passionnés et les valeurs permanentes chez cet homme, pour animer d'une foi puissante et profonde celles et ceux qui dans son sillage veulent aimer et croire comme lui, s'engager et témoigner comme lui.

*« Pourquoi chez cet homme à forte culture et larges horizons certaines méconnaissances ? Il respirait l'air catholique du temps ! Il y avait d'abord l'idée de hiérarchie : dans l'Eglise, l'Etat, la famille, l'école, la fabrique, le couvent. On mettra longtemps à admettre chez les chrétiens que l'inégalité n'est pas aussi 'harmonieuse' que l'enseignait par exemple en 1841 un curé de Lille : 'L'inégale répartition des fortunes est nécessaire pour maintenir le bonheur sur la terre ; le pauvre travaille pour le riche, le riche assiste le pauvre, et l'harmonie de la société résulte de cette différence de ses membres, comme celle de l'orgue de l'inégale grosseur des tuyaux'.*

*Jusqu'en 1900, la majorité des catholiques et la plupart des évêques ont refusé d'envisager des réformes de structures. A leurs yeux, c'était si dangereusement révolutionnaire de modifier en quoi que ce soit la condition ouvrière qu'il en sont restés à la charité... sans la justice. Abominable ? Sûrement. Mais que diront les générations futures, quand elles constateront que nous n'avons pas, nous, chamboulé audacieusement l'ordre de notre monde à nous, pour faire disparaître la torture, pour résoudre le problème des réfugiés, des handicapés et des vieillards ?*

*A cette sacralisation de l'ordre, si puissante au temps du P. d'Alzon, il faut ajouter une prédication anti-monde. Obsession de la pureté sexuelle : le monde souille. Refus de la modernité : le monde nouveau est déclaré a priori mauvais, on considère ce qui en lui s'oppose au Christ plutôt que ce qui pourrait aller dans le sens de l'Évangile. Que le P. d'Alzon lui-même ait gardé longtemps ce réflexe de défense montre à quel point un spirituel reste sous le poids de son époque, mais il ne s'est pas laissé écraser, il a commencé à frayer des voies autres. Mesurer à la fois ses efforts et ses limites face aux signes du temps me paraît plus éclairant et encourageant que d'imaginer qu'il dominait tout, qu'il était en avance sur tout. Non, il était dedans, c'est la place de l'apôtre, il ne voyait pas tout parce qu'il était dans la mêlée.*

*Il s'est battu pour l'unité de l'Église mais il n'a pas pressenti l'œcuménisme, restant dans l'idée de ramener à Rome les frères séparés. Il voyait venir le problème ouvrier mais pas la montée du marxisme. Il a passionnément lutté pour le règne de Jésus-Christ et pour la connaissance de l'Évangile, sans se soucier de l'exégèse allemande qui allait exploser en France avec le Jésus de Renan (1863).*

*Si un homme d'une telle envergure est passé à côté de trois signes qui marquaient alors l'aube d'un nouveau monde, et qui étaient donc des appels à l'Église, nous, en ce moment, à côté de quoi sommes-nous en train de passer ? ».*

Extrait du livre du P. André Sève, *Ma vie c'est le Christ Emmanuel d'Alzon*, Le Centurion, 1980, pages 23-24.



## Une étape de marque, le Colloque d'Alzon (1980)

L'année 1980 était marquée par les célébrations du centenaire de la mort du P. d'Alzon. Des historiens ont fait progresser la connaissance et l'intelligence d'une époque, le XIXe siècle, en même temps que d'une personnalité qui a joué un rôle significatif. Ce fut un colloque de grand intérêt et passionnant, par la richesse foisonnante des éclairages apportés, par la confrontation des sources externes et internes, par le va-et-vient entre les connaissances élucidées par les historiens et les perceptions et préoccupations d'un auditoire attentif composé surtout de religieuses et de religieux de l'Assomption qui se réclament aujourd'hui d'Emmanuel d'Alzon : apport méthodologique neuf que cette confrontation de la réalité et de l'imaginaire qui accepte l'audace et les risques d'une relecture vivante.

*« ... Voilà notre noyau dans sa plus simple rédaction. Que ce noyau soit décapé par les historiens, cela ne peut nous faire que du bien et je remercie, au nom de tous les Assomptionnistes, les historiens qui ont travaillé. Nous n'avons pas à avoir peur de cela et Pierre Touveneraud avant de mourir me disait : 'Il ne faut pas craindre le travail des historiens. Le Père d'Alzon est assez grand pour se situer avec eux et s'arranger avec eux'.*

*Je pense que ce que nous avons fait est un peu un travail de nettoyage. Nous avons cassé des idées simplistes que nous avons, dans un sens ou dans un autre d'ailleurs. Nous regardons cet homme du XIXe siècle avec nos yeux du XXe siècle, et nous sentons simplement que nous avons besoin d'approfondir et de continuer le travail que les historiens ont commencé. J'espère que dans la Congrégation, dans nos Congrégations, il y aura des hommes et des femmes qui continueront le travail qui est entrepris.*

*Ce noyau-là est radio-actif, mais on peut très bien l'entourer de telle façon qu'il ne le soit plus. C'est un peu cela qui nous est arrivé, en tout cas à nous, Augustins de l'Assomption. Pendant dix ans, quinze ans peut-être, après le Concile, nous avons eu dans la Congrégation une zone de silence sur le Père d'Alzon. C'est une expérience que moi j'ai vécue aussi, avec tous les frères dans les différentes communautés. En 1975, en prévoyant ce centenaire, le Chapitre avait dit : 'Il faut quand même que ce centenaire soit souligné'. Je pense que le chapitre a fait un acte raisonnable, logique, mais pas tellement convaincu, et il ne savait pas très bien ce qui allait se passer... Ce qui s'est passé, je pense, a répondu à un besoin profond à travers la Congrégation, et ce que moi j'ai vécu personnellement a été vécu par des centaines de frères. Mais c'est quand même une redécouverte de cet homme qu'a faite la Congrégation, une relecture, en re-communion avec lui.*

*Pierre Touveneraud dans les dernières années de sa vie – il est mort l'an dernier, voici presque un an, disait et redisait : 'Nous sommes ce que nous sommes. Nous sommes uniquement parce que le P. d'Alzon est notre fondateur'. Ce ne sont pas tellement les textes qui nous fondent, mais c'est cet homme-là. Il est important que les historiens s'approchent de lui pour rafraîchir son portrait.*

*Je termine par une anecdote. Nous avons à Rome un beau portrait du P. d'Alzon. Il a été peint vers 1853 pour Mère Marie-Eugénie de Jésus. Il nous est revenu depuis quelques années. Mais il avait souffert du temps, et nous l'avons envoyé aux ateliers du musée du Vatican pour une restauration. C'est un peu ce que nous sommes en train de faire dans ce colloque ! »*

Extrait des Actes du Colloque Emmanuel d'Alzon dans la société & l'Eglise du XIXe siècle, Le Centurion, 1982, pages 226-227 (Table ronde : intervention du P. Hervé Stéphan).

## Une identité, la *Règle de vie* ; une filiation, celle du Père d'Alzon (1983)

Selon les normes édictées par le concile Vatican II et le décret sur le *Renouveau de la vie religieuse*, la Congrégation des Augustins de l'Assomption entre 1969 et 1983 a procédé à la refonte de ses Constitutions, chapitre après chapitre, bénéficiant d'un délai d'aggiornamento et d'une législation *ad experimentum*. Après examen de la Sacrée Congrégation des Religieux, le texte officiel de sa *Règle de vie* a été promulgué en date du 8 décembre 1983.

*« Quand Dieu voit son peuple dans le besoin, il appelle des hommes. Il leur donne la grâce de sentir, d'aimer comme Lui. Et la force d'entreprendre. Il les appelle et les envoie.*

*Dans l'Eglise du XIXe siècle, Emmanuel d'Alzon est un de ces hommes.*

*Sensible, par nature et par grâce, aux grandes mutations de son pays et du monde après la Révolution française, il souffre partout où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme menacé comme image de Dieu. Sa passion pour la venue du Royaume de Dieu, sa passion pour Jésus-Christ et pour tout ce que Jésus-Christ aime, il se sent poussé à les partager avec des frères.*

*A Noël 1845, dans le Collège de l'Assomption à Nîmes, il fonde la première Communauté assomptionniste. Il la veut à la fois moderne et enracinée dans la tradition de l'Eglise. Il la met à l'école de St Augustin pour l'expérience de Dieu, la vie fraternelle, l'amour de l'Eglise et le service de l'homme dans la vérité, l'unité, la charité.*

*C'est pourquoi, il a voulu nous donner comme nom dans l'Eglise : Augustins de l'Assomption.*

*Commencée dans une école, la Congrégation ne s'y enfermera pas. Le Fondateur sensibilise ses premiers disciples aux grandes Causes de Dieu et de l'homme de leur temps : la vérité, la foi, l'unité de l'Eglise, les vocations, les pauvres... Il les pousse dans des voies nouvelles et audacieuses : séminaires pour pauvres, Mission d'Orient, journalisme, pèlerinages, service des familles ouvrières... Mais avant toute chose, il les invite dans un seul et même mouvement à 'chercher le Règne de Jésus-Christ en nous et autour de nous'. Né en 1810 au Vigan, Emmanuel d'Alzon meurt à Nîmes en 1880. Depuis plus de 100 ans, cette semence de vie religieuse que Dieu lui avait confiée a continué à se répandre et à germer un peu partout dans le monde.*

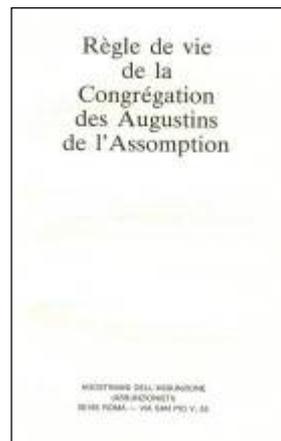
*En 1855, il écrit la première Règle de vie assomptionniste. Celle-ci, de 1983, en garde le souvenir et conserve en elle les gènes de ses origines. Celui qui veut la lire et la vivre dans l'esprit du Fondateur y trouvera un chemin d'Évangile.*

*Cette Règle porte en elle les traces de 130 ans d'histoire assomptionniste, à travers le monde. C'est dans la vie des communautés et la conscience de chaque religieux qu'elle donnera encore son fruit. Elle ne cesse d'émettre des appels, à qui veut... Avec un cœur de disciple, écoutons-là.*

*L'Assomption trouvera ici, et ici seulement, le secret de sa vocation, de sa vie commune et de sa mission dans l'Eglise.*

*A la manière d'Emmanuel d'Alzon ».*

Préface de la *Règle de vie de la Congrégation des Augustins de l'Assomption*, selon le P. Hervé Stéphan, pages 3-5, datée du 21 novembre 1984.



## Le P. d'Alzon et le P. Pernet : deux styles, une même intuition (1991)

La mémoire vive du P. d'Alzon a été entretenue par sa postérité spirituelle, aussi bien celle des Augustins que celle des Oblates de l'Assomption. On retrouverait sous la plume de la quasi totalité des Supérieurs généraux bien des pages qui mettent en valeur la figure et l'héritage du P. d'Alzon, avec un double souci de fidélité permanente et d'actualisation.

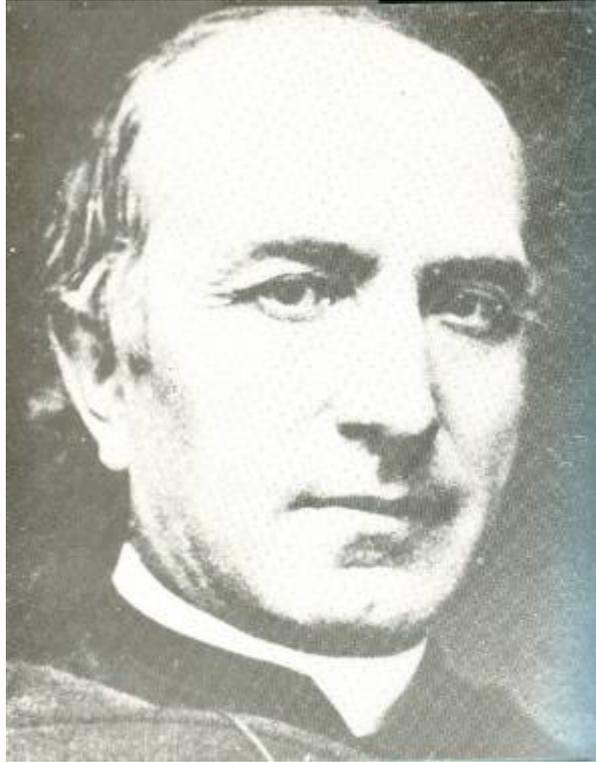
*« Imprégné de la grande tradition religieuse, le P. d'Alzon souligne bien que la pauvreté doit conduire au détachement et à la liberté intérieure. 'Rien ne donne la liberté du cœur vis-à-vis du monde, comme ce renoncement aux richesses' (E.S., p. 500). Une pauvreté qui ne commencerait pas par un travail rigoureux serait hypocrite : 'Nous serons très sévères par rapport à l'emploi de notre temps. Nous sommes comme des pauvres ayant besoin de travailler pour gagner leur vie' (E.S., p. 64).*

*Le P. d'Alzon prêchera d'exemple : les pauvres tiendront une grande place dans la vie de ce travailleur acharné. La fiche 'Le Père d'Alzon et les pauvres', parue en 1980, dit fort justement, preuves à l'appui, qu'il a vécu pauvre, qu'il a aimé les pauvres, qu'il les a défendus, jusqu'à considérer, au Chapitre de 1873, l'orphelinat du P. Halluin à Arras comme 'un jalon posé pour indiquer une voie immense à parcourir, la voie royale de l'amour des petits, des pauvres, de tous les abandonnés' (E.S., p. 175).*

*C'est la raison sans doute de sa profonde admiration pour le Père Pernet, image vivante de l'option préférentielle pour les pauvres dans l'Assomption naissante : 'Continuez, accroissez le nombre de vos filles et allez aux pauvres pour les évangéliser. C'est la grande*

*marque donnée par Notre-Seigneur. Je vous baise les pieds, car je ne vaudrais pas la millième partie de votre petit doigt' (Lettre du 21 février 1880).*

Extrait de la Lettre n° 6 du P. Claude Maréchal aux Religieux de l'Assomption, juillet 1991 : *Hommes de partage solidaires des pauvres*, reproduite dans *Documents Assomption 1991*, n° 16, pages 32.



## Le P. d'Alzon Vénérable (1991)

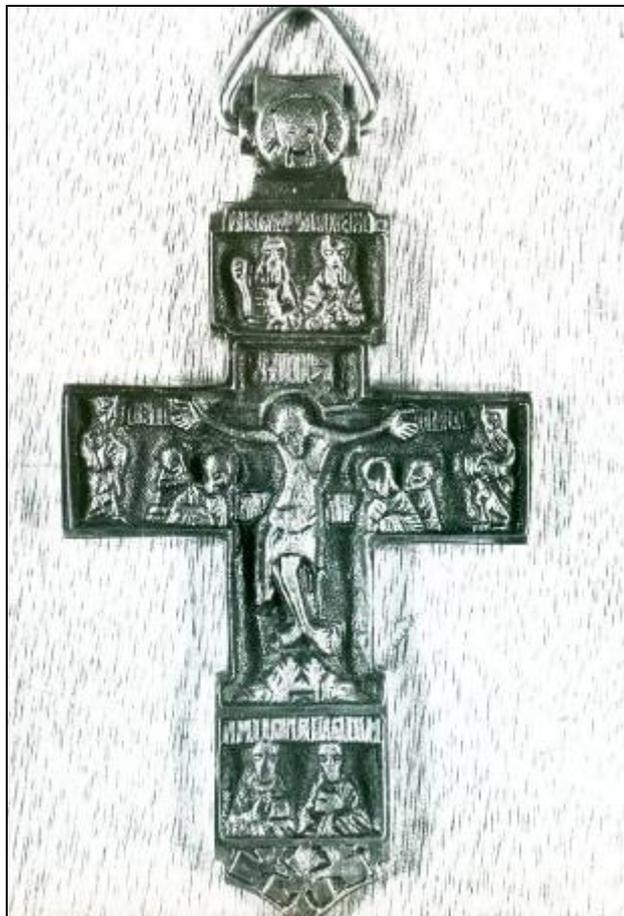
La Cause du P. d'Alzon, ouverte à Nîmes en 1930, fut officiellement introduite à Rome en 1958. Long fut l'examen de ses écrits particulièrement nourris. Il devint évident en 1968 que le chemin à parcourir demandait une autre direction de travail passant par la section historique. Grâce à l'achèvement de la rédaction d'une monumentale et nouvelle 'Positio' en 1986, le Pape Jean Paul II (1920-200) consentit en décembre 1991 à reconnaître au P. d'Alzon le titre de *Vénérable* qui ouvre la voie, après l'obtention d'un premier miracle reconnu, à la seconde marche, celle de la béatification que nous n'espérons pas trop lointaine pour le Fondateur de l'Assomption.

*« Il est donc clair désormais que le P. d'Alzon a pratiqué à un degré plénier toutes les vertus de la vie chrétienne, les vertus théologiques comme les vertus cardinales, pour reprendre la distinction habituelle. Cette reconnaissance officielle est l'aboutissement d'un travail rigoureux et minutieux de la part des Pères Aubain Colette, Pierre Touveneraud, tous deux décédés, et, plus récemment, des Pères Wilfrid Dufault et Désiré Deraedt. Qu'ils soient ici remerciés au nom de l'Assomption !*

*L'heure du culte public rendu au P. d'Alzon n'a pas encore sonné : il faudra attendre la béatification. Elle ratifiera la vénération que lui ont toujours portée ses fils et ses filles. Au moment même où les tâches apostoliques amoindrissaient leur intérêt pour la vie et les écrits de leur fondateur, ils ont cultivé sa mémoire et n'ont jamais oublié son esprit. Si éclipse il y a eu dans la fréquentation du P. d'Alzon, elle ne fut que momentanée et jamais générale dans la Congrégation. Son histoire témoigne de la part des Chapitres et des Su-*

*périeurs généraux d'un attachement qui ne s'est jamais démenti et d'un souci permanent de rassembler la documentation et de la mettre à la portée des religieux... ».*

Extrait de la Lettre n° 7 du P. Claude Maréchal aux Religieux de l'Assomption, novembre 1991 : *En marche vers la béatification du Père d'Alzon*, reproduite dans *Documents Assomption 1991*, n° 16, pages 60-61.



## L'Esprit de l'Assomption d'après Emmanuel d'Alzon (1993)

A l'initiative de la Curie généralice assomptionniste, onze religieux ont été contactés en 1992 pour constituer un petit livret de travail condensant l'esprit de l'Assomption selon le Fondateur, dans une perspective à la fois synthétique, actualisée, pratique et pédagogique. D'où la plaquette réalisée à plusieurs mains et traduite dès 1993 dans les quatre langues officielles de l'Assomption auxquelles se sont jointes ensuite d'autres versions.

*« ... 'L'originalité de l'Assomption, c'est de n'en avoir aucune', dit-on bien souvent. C'est une réponse trop simple. Elle nous évite d'approfondir la question. L'Assomption a été longuement pensée, mûrie par son fondateur, le P. d'Alzon. Elle vient en son temps, elle est voulue de Dieu : c'est une conviction très ferme chez lui.*

*Aussi donne-t-il à cette nouvelle famille religieuse des fondations solides. Il transpose à son intention sa propre expérience spirituelle et apostolique. L'Assomption bénéficie des dons exceptionnels de son fondateur, passionné de Jésus-Christ et de son Règne, ce mystique profondément engagé dans l'évangélisation de son temps.*

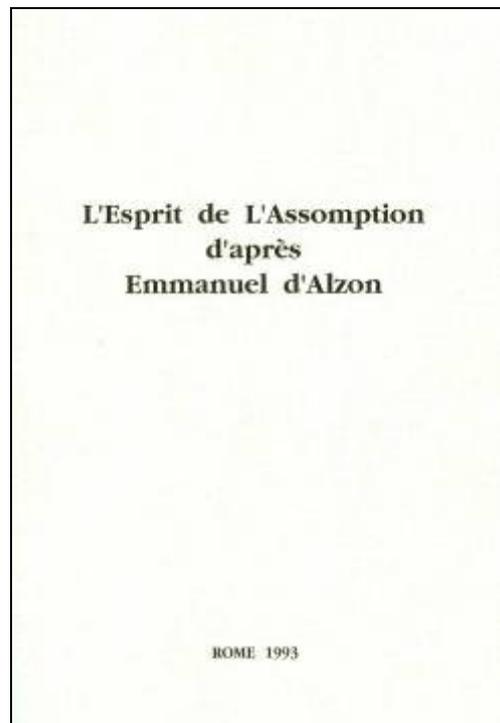
*Cette étude ne remplace ni les Ecrits spirituels, ni les recherches bien documentées sur l'esprit de l'Assomption. Au contraire, elle voudrait faciliter l'accès à la fois aux textes du P. d'Alzon et aux ouvrages qui les mettent en valeur. C'est pourquoi les références aux Ecrits spirituels sont si nombreuses.*

*Cet ouvrage s'imposait. Nous ne connaissons pas assez notre esprit. Jamais peut-être ne nous a-t-il été vraiment présenté, pas même au noviciat. Nous avons besoin de le découvrir, de l'approfondir pour en vivre profondément aujourd'hui. Le jaillissement initial doit rede-*

*venir une source féconde dont l'eau fait surgir la vie partout où elle se répand.*

*Présente aujourd'hui en Amérique latine, en Afrique, à Madagascar, en Corée, l'Assomption s'éloigne de plus en plus du monde où elle est née et où elle s'est développée. Le temps – 150 ans déjà – creuse aussi la distance. Il nous faut savoir clairement qui nous sommes, ce que nous devons être pour relever le défi de l'incarnation dans des cultures de plus en plus variées. L'Assomption est un don de Dieu à l'Eglise. Ses traits particuliers voulus par son fondateur, notre Règle de vie ratifiée par l'Eglise sont pour nous les deux grandes références... ».*

Extrait de *L'Esprit de l'Assomption d'après Emmanuel d'Alzon*, Rome, 1993, pages 5-6 (Préface du P. Claude Maréchal).



## Deux plaquettes sur les Assomptionnistes (1993-1994)

En 1993-1994 ont paru deux plaquettes illustrées, chacune d'elles consacrée aux Assomptionnistes, la première, intitulée exactement *Les Assomptionnistes Des hommes de foi en pleine vie* (éditions du Signe, 32 pages), émanant de la Curie généralice à Rome, traduite en 9 langues, la seconde de la Province de France, intitulée *Assomptionnistes nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique* (Paris, 32 pages). Nous donnons la préface dont René Rémond (1918-2007), éminent politologue et historien, a bien voulu honorer la seconde :

*« Essayons de ne pas décevoir la confiance que les religieux assomptionnistes qui me sollicitent de porter un jugement sur l'activité passée de leur congrégation et de risquer quelques suggestions pour l'avenir. L'observateur extérieur, même s'il connaît bien leur histoire et s'il eut maintes occasions de travailler avec eux, ne saisit jamais que les aspects les plus apparents : ce ne sont pas toujours les plus importants ni nécessairement les plus significatifs. On n'en voudra donc pas à ce témoignage de ses lacunes et de ce qu'il peut avoir de superficiel. Un premier trait frappe l'historien, qui est un titre à retenir son attention, la durée d'existence de la congrégation : plus d'un siècle un quart. C'est une présomption que les intuitions du Fondateur étaient judicieuses. C'est un signe aussi que la transmission de génération en génération a été bien assurée. J'ajouterai sa diffusion à la surface du globe à partir de la France et sa présence aujourd'hui sur tous les continents. Quant aux domaines où l'Assomption exerce ses activités, deux paraissent particulièrement originaux et tracent les voies de son développement futur. C'est d'abord l'intérêt pour l'Orient byzantin, l'orthodoxie et la Russie. Si*

*ce n'est pas l'aspect le plus connu, c'est l'un des plus précieux par la préoccupation qu'il atteste. Au moment où l'effondrement du régime communiste entrouvre des possibilités imprévisibles à la recherche de Dieu, cette orientation est plus nécessaire que jamais ; il est hautement souhaitable que l'Assomption continue de former des experts de cet univers historique et spirituel. L'autre direction est, elle, beaucoup plus connue : c'est le domaine de la communication. Ce fut l'une des intuitions fondatrices que de vouloir mettre au service d'une affirmation chrétienne les moyens nouveaux suscités par le progrès technique et d'avoir perçu avant d'autres le pouvoir de la presse. S'il faut bien reconnaître que, dans les premiers temps, ces ressources furent utilisés dans une perspective qui avec le recul du temps, apparaît à contre-courant des transformations de la société, l'orientation a été depuis longtemps rectifiée dans le sens de l'ouverture aux aspirations légitimes de nos contemporains. Bayard Presse s'est taillé dans la presse française une place considérable et son succès démontre que réussite matérielle et fidélité à l'idéal évangélique ne sont pas contradictoires dans la France d'aujourd'hui, où la plupart des institutions chrétiennes sont en perte de vitesse, où les mouvements qui encadraient jadis l'enfance et l'adolescence ont perdu leur dynamisme, où surtout la catéchèse de la jeunesse a cessé d'être une pratique majoritaire, la constellation des publications qui s'adressent aux différents âges de l'enfance et de la jeunesse constitue la principale structure assurant une formation évangélique. Nul doute que la congrégation soit, à l'avenir, de plus en plus appelée de ce fait à jouer un rôle déterminant dans l'univers de la communication ».*

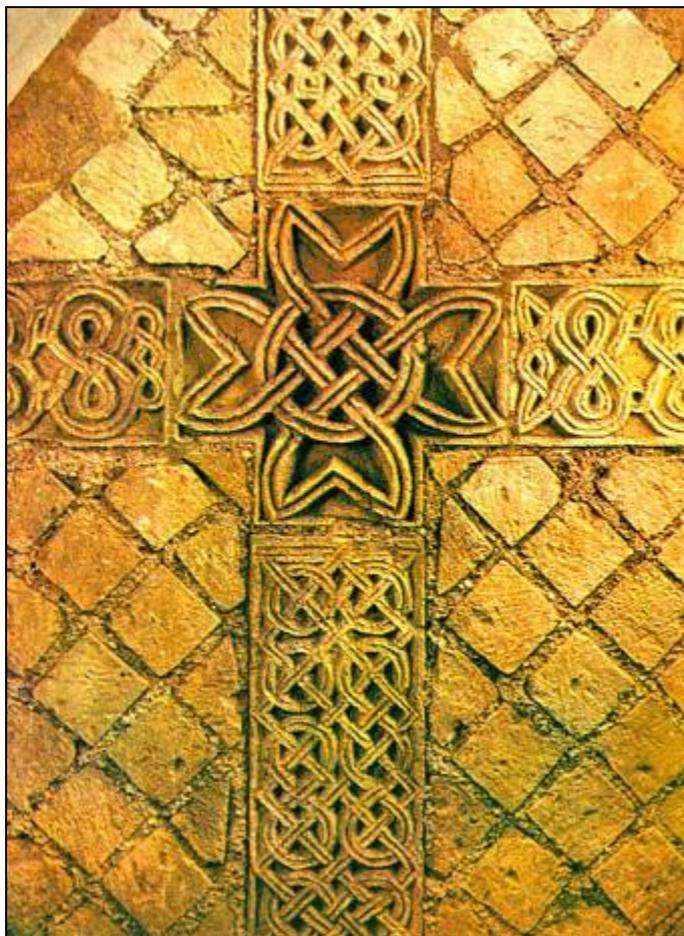
Extrait de la plaquette : *Assomptionnistes nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique.*

## Le Père d'Alzon dans l'*Histoire du Christianisme* (1995)

Nous trouvons les sept occurrences suivantes E. d'Alzon dans le tome XI *Histoire du Christianisme, Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, édition Desclée, 1995, aux pages 40, 134, 185, 189, 457, 513, 519. Nous citons la plus caractéristique et la plus développée :

*« Ces racines spirituelles qui s'expriment dans les constitutions sont souvent le fruit d'une étroite coopération entre la fondatrice et un prêtre, son directeur de conscience. Exemple fut à cet égard la correspondance spirituelle échangée durant quarante années entre la fondatrice des Dames de l'Assomption, en 1843 (sic), Eugénie Milleret et Emmanuel d'Alzon qui fonda l'institut masculin des Augustins de l'Assomption, deux ans plus tard. Une même spiritualité unit les diverses branches de l'Assomption. Le père d'Alzon lui a inculqué son souci apostolique de servir à l'avancement du règne de Dieu sous toutes les formes, partout où l'appel se fait plus pressant, y compris en politique : œuvres pour la jeunesse, à commencer par l'enseignement, presse, réponse à l'appel du pape en 1862 pour un apostolat unioniste auprès des Slaves en Bulgarie... Or cette spiritualité est centrée sur l'articulation entre la vie d'oraison, jointe à une austère discipline de vie et l'engagement dans le siècle, qui est la marque de la plupart de ces congrégations. Mais il porte cette articulation à sa plus grande profondeur, en la fondant sur le 'Dieu d'amour' et sur l'Esprit : on a pu écrire que sa tension et ses directions apostoliques découlent de sa contemplation des relations trinitaires. En ce sens, il fait figure de maître spirituel, et annonce l'évolution d'ensemble évoquée plus haut ». (page 134).*

Extrait de *Histoire du Christianisme, Libéralisme, industrialisation, expansion européenne.*



## Identité religieuse et Vie assumptionniste (1995)

Une session a été proposée à Nîmes en 1995 pour des Religieuses et des Religieux de la famille de l'Assomption, à l'issue du Synode romain sur la vie religieuse et du document *Vita consecrata*. Dix contributions ont été rassemblées en un volume de 153 pages, proposant une relecture actualisée du charisme des congrégations religieuses de l'Assomption, à l'aube d'un nouveau millénaire.

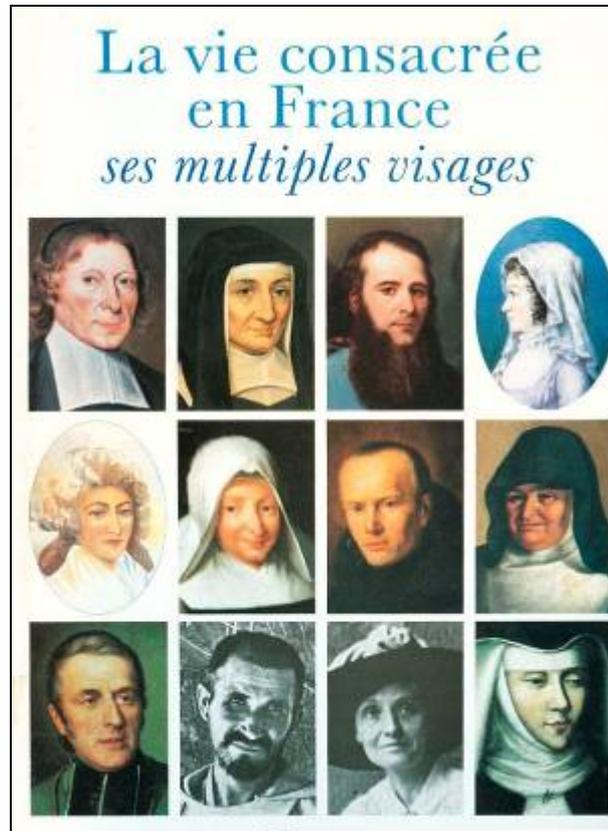
*« Pour être plus complet, j'aurais aimé tracer encore quelques chapitres où je pense que l'Assomption a un bel avenir. Je ne vais donc faire qu'une énumération. Je sais qu'au Forum d'Evry, on y reviendra. »*

1. **L'œcuménisme.** *Véçu de façon très concrète dans nos implantations des pays de l'Est. (sans oublier Turquie – Grèce – Jérusalem). Vous savez les efforts que la Province [de France] a faits pour répondre à ce défi : effort en hommes, effort financier, effort pour la formation des jeunes de ces pays, et notre collaboration renforcée avec nos sœurs Oblates. J'aurais aimé insister sur la 'conscientisation' des religieux de la Province à cette cause.*
2. **La mission sans frontière.** *C'est l'objet de la lettre n° 10 du Père Général [Claude Maréchal]. J'en ai fait quelques applications concrètes pour la Province, dans ma lettre aux communautés pour les Chapitres locaux (1<sup>er</sup> août 1995).*
3. **Bayard-Presse et la communication.** *Nous pourrions reprendre les convictions et les recommandations de notre dernier Chapitre, et les confronter avec ce qui a été fait.*

*Parler de l'avenir de l'Assomption, c'est y faire entrer forcément une part d'utopie et de rêve. Le Père Général nous l'a dit : 'Un peuple qui ne rêve pas est un peuple mort'. J'ajoute avec Helder Camara :*

*‘Quand une personne rêve seule, cela demeure un rêve, mais si plusieurs rêvent ensemble, cela commencera à devenir réalité’.*

Conclusion de la Conférence du P. Patrick Zago à la Session de Nîmes (28 août –2 septembre 1995), reproduite dans *Identité religieuse et Vie assumptionniste*, Paris, 1995, pages 150-151 dans collection ‘*Rencontres assumptionnistes*’ 3.



## 'Les assumptionnistes d'hier à aujourd'hui' (1999)

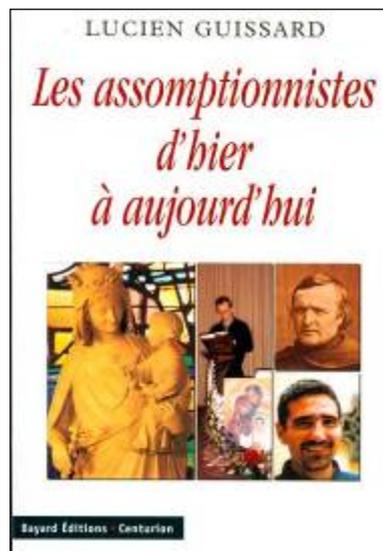
A l'occasion de l'ouverture du cent cinquantième anniversaire de la fondation des religieux de l'Assomption par Emmanuel d'Alzon, le P. Lucien Guissard fait le point sur une histoire qui couvre aussi celle du siècle. Il montre comment et dans quel esprit la congrégation a traduit sa vitalité par des activités diverses, en plusieurs pays. Plus qu'une simple rétrospective, le livre présente une vue d'ensemble de la congrégation et sur sa capacité à s'adapter aux évolutions du monde, en préservant son identité et sa spiritualité.

*« Née en France, la congrégation de l'Assomption portait des traits de naissance : rien là que de normal. Elle était née dans une France transformée par la Révolution de 1789, dans une Eglise traumatisée, qui connaissait un étonnant renouveau de la vie monastique et religieuse. Le pays poursuivait un laborieux et lent équilibrage entre l'ancien et le nouveau, une coexistence également laborieuse entre l'Eglise et la République, entre la société civile et la société religieuse, entre la vie politique et les engagements catholiques. Lamennais, après l'intervention rude de Rome, dans des conditions que les historiens jugent discutables, choisissait 'la politique' ; d'Alzon choisissait 'la religion' et, dans son esprit, ce n'était pas autre chose que son idéal de vie : être catholique intégralement. Ses successeurs immédiats se réclament à voix forte des mêmes exigences. Ce sont des éléments d'histoire qui n'ont pas toujours été faciles à comprendre hors de France.*

*Souligner le fait des origines est un devoir de vérité et d'équité à l'égard du Fondateur et de ceux qui ont pris la relève, à l'égard d'un pays et de ses traditions profondes. A son patrimoine catholique, la France, à une histoire qui avait fait ses preuves en doctrine, en dynamisme apostolique, en institutions inspirées par la foi et la charité,*

*avait été puisé le projet de cette congrégation : l'Assomption. Il est naturel de la reconnaître, d'où que l'on soit, quelles que soient les divergences de cultures, voire d'orientations théologiques, divergences qui sont apparues avec le temps, parce que les traits propres à chaque région osaient se manifester. La partie française de la Congrégation, la plus nombreuse, pouvait à juste titre revendiquer l'authenticité des origines, et une garantie privilégiée de fidélité au Fondateur ; elle devait veiller sur l'identité spirituelle, sans donner le sentiment qu'elle veillait sur autre chose. La force du plus grand nombre a continué de jouer en faveur de la France. Il en est résulté une représentation plus importante dans les assemblées électives, tels que les chapitres généraux. La partie française doit pondérer de bon gré ce poids majoritaire. Cela n'est venu qu'avec une certaine lenteur, après environ soixante-dix ans d'existence de la Congrégation et grâce aux apports nouveaux de recrutement dus à l'exil ».*

Extrait de Lucien Guissard, *Les assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Bayard Editions-Centurion, 1999, pages 37-38.



## Le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Congrégation A.A. (1999)

Lors du 30<sup>ème</sup> Chapitre général des Augustins de l'Assomption, en mai 1999, le P. Richard Lamoureux a été élu 9<sup>ème</sup> Supérieur général. Le Pape Jean Paul II (1920-2005) lui a adressé un message dont nous donnons ci-dessous un extrait. Pour commémorer l'événement, la Congrégation a organisé à Lyon-Valpré (France) en novembre 2000 un Colloque intitulé 'L'Aventure missionnaire assomptionniste' dont les Actes ont été publiés en 2005.

*« Cette assemblée coïncide avec l'ouverture de l'année où sera célébré le cent cinquantième anniversaire de la fondation de votre Congrégation par le Vénérable Emmanuel d'Alzon. Ces événements sont une occasion privilégiée pour donner une nouvelle vigueur aux intuitions du fondateur afin que, partout où les membres de l'Institut sont envoyés, ils travaillent toujours plus généreusement pour qu'advienne le Règne de Dieu, Adveniat regnum tuum, selon la devise qui, depuis les origines, a conduit les Augustins de l'Assomption à ouvrir des nouveaux chemins missionnaires.*

*Je vous encourage donc volontiers dans votre réflexion commune sur les orientations que vous entendez promouvoir, au moment où s'ouvre cette nouvelle étape de la vie de vos communautés, en privilégiant notamment la transmission et l'approfondissement de la foi ainsi que l'engagement en faveur des pauvres et des exclus. Je souhaite que votre activité dans le domaine œcuménique, particulièrement tournée vers l'Orient chrétien et vers l'Europe centrale et orientale, donne à tout votre apostolat une perspective fondée sur la charité et le dialogue fraternel, ainsi que je l'ai exposé dans l'Encyclique Ut unum sint... ».*

Extrait de la lettre du Pape Jean Paul II au P. Richard Lamoureux, à l'occasion de son élection comme Supérieur général A.A. et de l'ouverture de l'année du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Congrégation, d'après *La Documentation catholique*, 6 juin 1999, n° 2205, page 545.



## L'Assomption à son 150<sup>ème</sup> anniversaire (2000)

La Province assomptionniste de France voulut commémorer les 150 ans de la Congrégation en proposant une sélection de textes d'époque, jalonnant sa route en trois étapes de 50 ans : 1850-1900, 1900-1950 et 1950-2000. Des textes ont donc été choisis dans la littérature familiale, en fonction de leur intérêt pour la vie et l'apostolat.

*« D'un dynamisme apostolique que n'entame pas l'adversité des idées ou des mentalités et qui ne s'effraie pas de la disproportion des forces en présence, à la suite du P. d'Alzon et de ses premiers fils, cette poignée d'hommes entreprenants ne reculent devant aucun chantier, souvent sans grands moyens, sans forte préparation. Du monde scolaire de l'enseignement, leur premier horizon, ils sont lancés ou se lancent progressivement dans celui de l'édition, de la presse populaire, des grandes manifestations de foi (prières publiques, pèlerinages), de la prédication, de la mission lointaine en terre inconnue ou méconnue : l'Australie, l'Orient, le Nouveau Monde, et des formes jamais taries de l'apostolat social (orphelinats, alumnats, pastorale des marins et des milieux défavorisés). L'action publique les hante : ils sont habités par une foi qui ne semble s'émouvoir ni de l'échec humain qui paralyse ni de l'amour-propre qui fait reculer. La passion du Royaume les rend attentifs au monde nouveau qui naît sous leurs yeux, alors même que leur formation humaine, intellectuelle ou spirituelle les rive encore aux mirages des temps anciens. L'Assomption est née au pays de la foi, celui de l'Évangile du Christ qui peut transformer des vies humaines, historiques et contingentes, en étoiles posthumes. Prenons le chemin de leurs vies ; il ne nous protège pas de leurs ornières, mais il nous entraîne dans ce sillage*

sur les routes d'un présent toujours inachevé et toujours à construire ».

Extrait de la 1<sup>ère</sup> préface de *Mémoire Assomptionniste*, Editions du Bugey, 2000, page 8.



## *Emmanuel d'Alzon Une vie chevaleresque (2000)*

Pour l'année symbolique 2000 (150<sup>ème</sup> anniversaire des A.A. et centenaire de la mort de Mère Correnson), une Oblate de l'Assomption, Sœur Thérèse-Marie Foy, déjà auteur d'un très bel album sur le *P. d'Alzon à Paris* en 1950, s'attacha à présenter la vie du Fondateur de l'Assomption grâce principalement à de nombreuses sélections de sa correspondance, dans un style simple, vivant et imagé, à la façon de portraits variés et colorés, avec un ton très humain.

*« 'Une vie chevaleresque'... Dès qu'on évoque Emmanuel d'Alzon, c'est en effet l'image d'un chevalier qui surgit : loyal et fier, généreux, fidèle et dévoué, entièrement donné à son suzerain...*

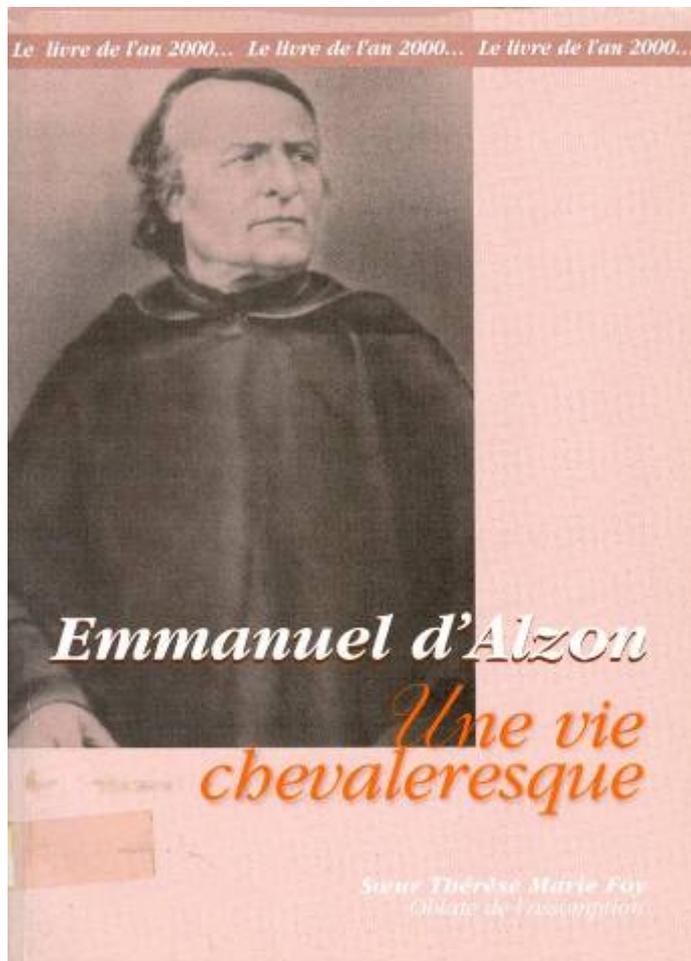
*C'est ainsi que l'ont vu tous ceux qui l'on dépeint. On a pu caractériser sa vie comme 'La geste du chevalier'. Un romancier, ancien élève de l'Assomption de Nîmes, a donné ses traits à l'un de ses personnages qu'il a nommé Emmanuel de Villepreux. Il suffirait d'aligner quelques titres des Croquis du P. d'Alzon de l'abbé Galeran, pour voir se dessiner cette image du chevalier. Emmanuel d'Alzon lui-même a souhaité laisser à ses disciples un esprit imprégné des vertus de la chevalerie : loyauté, audace, générosité, désintéressement, fidélité indéfectible à leur suzerain, le Christ, et à son Eglise.*

*Rien d'étonnant donc qu'à l'auteur de cette biographie de l'an 2000 soit venue également cette image du chevalier.*

*Mais Emmanuel d'Alzon n'a rien d'un Don Quichotte, perdu dans les nuages. S'il conçoit de grands projets, il détermine des objectifs bien concrets. S'il exige beaucoup de ses fils et de ses filles, il sait se montrer très humain : sensible aux charmes de la nature et aux beautés de l'art, père aimant et attentionné, ami fidèle. Il se révèle même gentilhomme campagnard très proche de ses gens, s'y enten-*

*... dant en luzernes et en seigles, sachant calculer des prix de revient, parler de vigne et de mûrier et nullement indifférent aux progrès des méthodes agricoles... ».*

Extrait de la préface du livre, donnée par le P. Désiré Deraedt (1923-2002), page 3.



## Emmanuel d'Alzon : *La Foi et le Royaume* (2002)

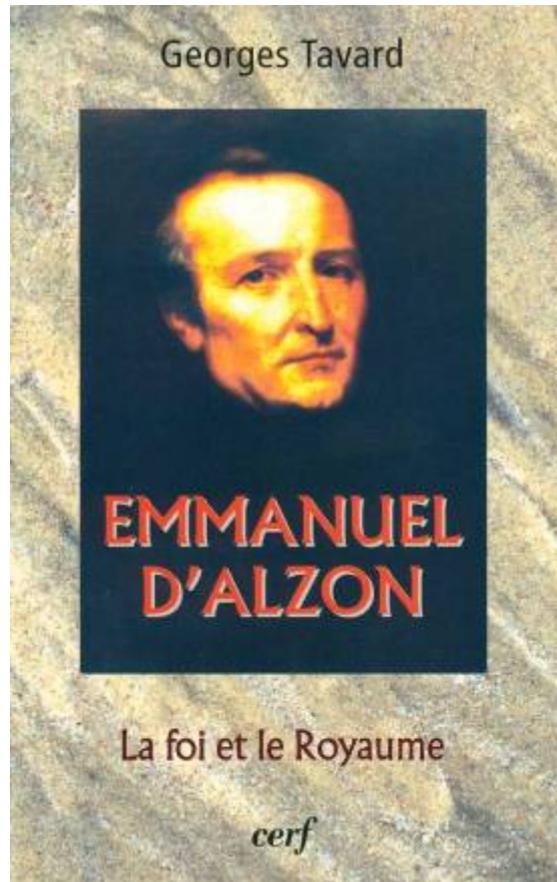
Le P. Georges Tavad (1922-2007), religieux assomptionniste d'origine française vivant aux U.S.A., s'est fait connaître en Amérique par ses nombreux écrits et cours qui ont même fait l'objet d'une thèse d'étude à Rome. Il a publié à partir de 1982 un certain nombre de plaquettes sur la spiritualité et le rôle religieux du P. d'Alzon. En 2002, il donne son travail le plus fouillé à ce sujet dans un volume de 179 pages, paru au Cerf.

*« ... Pour baliser cette recherche, j'ai jugé utile de retracer les origines de la vocation, sacerdotale, puis religieuse d'Emmanuel d'Alzon, de décrire quelles influences principales il subit à l'époque de sa formation, et qu'il a lui-même identifiées pour la plupart. J'ai ensuite étudié la synthèse qu'il formula dans son Directoire, l'incidence mystique de deux séries de conférences et les concepts clés de foi et de Royaume qui sont au centre de plusieurs séries de méditations. Le contraste entre la nuit et la lumière fournit le cadre d'une vue synthétique du chemin qu'Emmanuel d'Alzon parcourut dans sa marche vers Dieu. Une brève conclusion s'essaie à évaluer cette spiritualité pour le temps présent.*

*La recherche qui fut nécessaire n'eût pas été possible sans les travaux de mes prédécesseurs sur la spiritualité dite de l'Assomption. Partant de l'hypothèse augustinienne, suggérée par d'Alzon lui-même, Fulbert Cayré éclaira la voie alzonienne d'une façon plus systématique qu'historique. Moins systématique, Athanase Sage s'attacha à l'analyse des écrits dans leur chronologie. Wilfrid Dufault eut le mérite de faire publier, dans *Ecrits spirituels*, une bonne partie des textes de d'Alzon qui touchent à la spiritualité, selon un choix judicieux fait par Athanase Sage. D'autre part, mon enquête a été facilitée par le traitement informatique des écrits d'Emmanuel*

*d'Alzon. J'en remercie chaudement les responsables et les techniciens... ».*

Extrait de l'Avant-propos, pages 7-8 dans *Emmanuel d'Alzon La Foi et le Royaume*, Cerf, 2002.



## La famille religieuse de l'Assomption (2003)

A l'initiative des religieux de la communauté de la rue François Ier à Paris, la parole a été donnée à une dizaine d'historiens spécialistes de l'histoire religieuse française des deux siècles qui ont vu naître et croître une congrégation présente dans plus de vingt pays : une manière de faire partager au plus grand nombre le goût et la foi en l'avenir qui caractérise la famille de l'Assomption. Pour tous ceux qui ont le sentiment d'entrer dans un monde nouveau, ces relectures invitent chacun à s'inscrire dans le présent, à l'occasion d'anniversaires ou de commémorations désormais capables de l'éclairer.

*« Aux yeux du fondateur, l'enseignement était la priorité. Aujourd'hui, les Assomptionnistes y sont toujours engagés, en France au niveau des sciences religieuses et à l'étranger par une université (Etats-Unis), des collèges (Argentine, France, Colombie, Chili, Congo, Madagascar). Le P. d'Alzon se montrait à la fois soucieux du grand nombre et proche des exclus. Sa congrégation n'a jamais démenti cette volonté, par toutes les formes de solidarité : engagement en milieu populaire et dans le tiers-monde, aumônerie en prison ou à l'hôpital, accueil des paumés, présence dans les quartiers ouvriers. Autre composante fondatrice de l'identité assomptionniste : l'unité des chrétiens. C'est vers l'Orient et l'orthodoxie que cet axe a surtout été dirigé, en commençant par la Bulgarie puis la Turquie, la Russie, la Roumanie, la Grèce... ».*

Extrait de la Préface du livre *Deux siècles d'Assomption. Le regard des historiens*, (Paris, 2000-2001), Paris, 2003, pages 6-7, dans collection U.E.A. *Rencontres assomptionnistes* 7.



*Prier 15 jours avec Emmanuel d'Alzon (2003)*

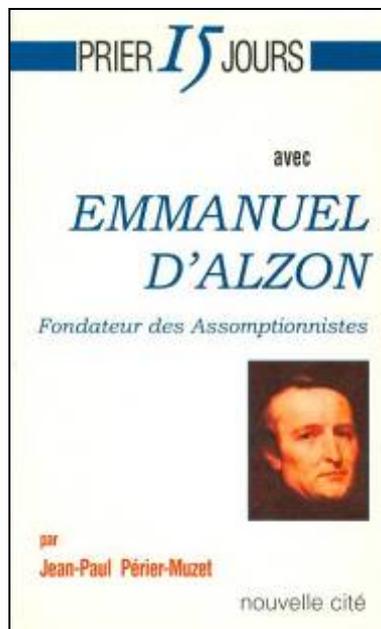
D'un simple propos de table avec François Vayne, rédacteur en chef du Magazine *Lourdes*, par un beau jour de mai 2002, est née l'idée de ce livre, comme une intuition longtemps portée et venue à maturité : une gestation sans doute longue mais une parturition dans la joie en quinze jours. Le livre est construit à partir d'une présentation articulée de la spiritualité assomptionniste. Il s'ouvre et se ferme sur le thème majeur de l'amour trinitaire et christologique, déclinaison de la Trinité. Puis il égrène les notes augustinienne et mariale de cette spiritualité dont la prière est la porte d'entrée, avant de s'attacher aux caractères et aux directions privilégiées de l'apostolat à l'Assomption (unité, cause de l'Eglise, mission lointaine). La vie concrète du Père d'Alzon inspire et illustre cette démarche spirituelle, lui qui a porté la foi dans le combat de la croix, avec le souci de l'actualisation et la ferveur de l'amitié. L'histoire retient son sens d'une mission partagée avec des laïcs et sa préoccupation de fournir à l'Eglise des 'permanents de l'Evangile'. Aussi cette spiritualité profondément enracinée dans l'amour de conception trinitaire mais d'expression christocentrique, se vit-elle au quotidien dans l'incarnation d'une vocation et d'une mission parfaitement ecclésiales.

*« Emmanuel d'Alzon a fait à l'Eglise le don plein de sa vie. Il aimait redire son triple enracinement ecclésial ou ses trois naissances spirituelles : son baptême en l'église Saint-Pierre du Vigan (2 septembre 1810), rappelé chaque année comme son vrai anniversaire, son ordination sacerdotale à Rome (26 décembre 1834) au terme d'une souffrance éprouvante en raison de son amitié avec Lamennais, et son choix de la vie religieuse à Noël 1845, réapparition de l'étoile dans la fuite du temps. Baptisé, prêtre et religieux ne sont pas simplement trois termes successifs dans sa vie, ce sont les trois jalons*

*d'un parcours réactivé sans cesse sous le soleil de la grâce. Ils disent l'intériorité de foi de cet homme de Dieu comme l'exprime ce résumé de sa pensée donné à l'esprit de l'Assomption : Aimer le Christ, la Vierge et l'Eglise, vivre tout Jésus-Christ, assorti de la devise lapidaire toute évangélique : Faire advenir le Règne de Dieu en nous et autour de nous. L'esprit qui anime le P. d'Alzon lui est inspiré par cette foi-amour qui déborde toute frontière, tout diocèse, tout pays ou tout continent, pour lui-même, pour les combats qu'il mène et pour les champs apostoliques qu'il assigne à ses deux congrégations.*

*Une foi-amour, vaste comme la prière apostolique, universelle comme l'Eglise, unifiée comme sa vie ».*

Extrait du livre du P. Jean Paul Périer-Muzet, *Prier 15 jours avec Emmanuel d'Alzon Fondateur des Assomptionnistes*, Nouvelle Cité, 2003, pages 11-12.

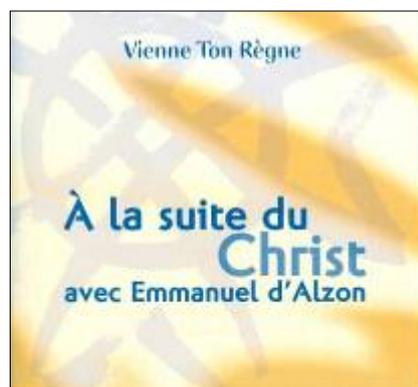
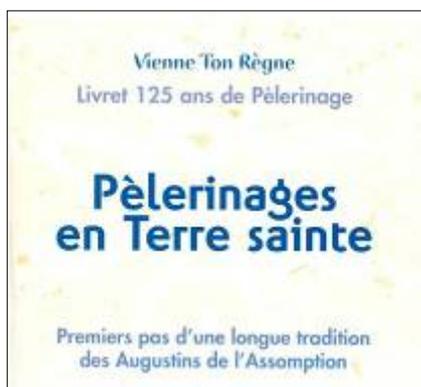
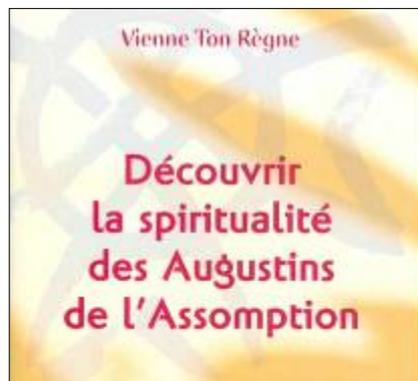
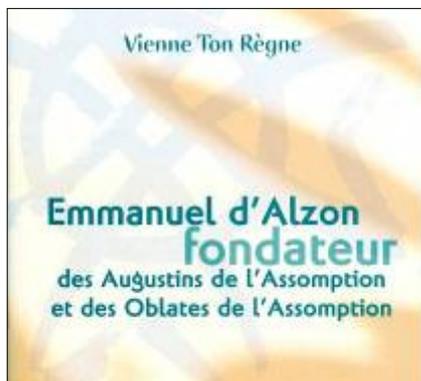


## Vienne ton Règne (2006-2007)

A partir de l'année 2006, un groupe de religieux A.A. en France a été chargé de mettre à la disposition de laïcs qui font alliance avec l'Assomption, de petites plaquettes mettant en valeur la personnalité spirituelle du P. d'Alzon et les traits majeurs de sa spiritualité, de façon à actualiser et à faire vivre de façon large ce charisme porteur fait à l'Eglise de notre temps. En 2006, a paru le premier fascicule, *Découvrir la spiritualité des Augustins de l'Assomption* (format *Prions en Eglise*) et un recueil de textes *Alliance Laïcs-Religieux* ; en 2007 est sorti le deuxième, *Emmanuel d'Alzon fondateur des Augustins de l'Assomption et des Oblates de l'Assomption* et à Rome des fiches *Poursuivre le chemin. Plusieurs dons en un seul corps* ; pour 2008, est annoncé un troisième livret, centré sur la *figure du Christ et le souffle christologique de la pensée alzonienne*. Simples et synthétiques, illustrés et d'un contenu nourri bien ordonné, ces livrets n'ont qu'une ambition : dire l'aventure d'un homme qui a osé le risque de l'Evangile, proposer son témoignage en faveur du Règne comme un pari toujours ouvert pour nos contemporains.

*« Il reste à l'homme d'oser l'aventure du Royaume. Le père Emmanuel d'Alzon, fondateur des assomptionnistes, s'y était engagé de toutes ses forces. 'Que le Christ règne sur nous, avant que nous puissions le faire régner sur les autres', écrivait-il. En venant parmi nous, le Christ laisse passer le Royaume. Ne lui résistons pas plus que la terre ne résiste au printemps, c'est le moins que l'on puisse faire ! Puissent les uns et les autres trouver dans ces pages réconfort et espérance en se tournant vers le Dieu de qui vient toute paix, et s'ouvrir à la lumière de Pâques ».*

Extrait de la Préface du premier livret, écrite par le P. Benoît Grière, Provincial A.A. de France.



## En guise de conclusion : Hier, aujourd'hui, pour demain

Le chemin ouvert par Emmanuel d'Alzon se poursuit dans la vie de celles et ceux, religieuses, religieux et laïcs, qui ont goûté et goûtent à sa vie, à son action et à son message comme à une source rafraîchissante.

Un réalisme de foi lui faisait écrire en juin 1858 à Mère Marie-Eugénie de Jésus :

*« Dieu semble mettre notre petite Congrégation masculine dans une ignorance absolue de son avenir. Nous ferons comme Abraham, qui partit de chez lui, sans savoir pour quel pays, et que Dieu bénit à cause de cette confiance absolue à planter sa tente au jour le jour. Ah ! si nous avions la foi des patriarches, la belle alliance que nous ferions avec Notre-Seigneur ! ».*

*(Lettres d'Alzon, t. II, p. 471).*

L'Assomption est une réalité d'histoire et de foi : elle plonge ses racines dans celles de son Fondateur ; son présent ne se mesure pas à la seule aune de ses difficultés parce qu'un avenir lui est toujours ouvert aux conditions qu'elle s'est elle-même fixées dans sa *Règle de vie* : demeurer fraternelle, priante, missionnaire, accueillante et appelante, lieu de conversion et d'aventure évangélique.

Le P. d'Alzon et l'Assomption auraient pu écrire les premières lignes de cet étonnant aphorisme, de toute espérance, qu'a rappelé Emile Poulat dans la conclusion du Colloque de 1980 et qu'il a puisé dans les colonnes de *L'Avenir* du 3 janvier 1831 :

*« Le premier jour, l'homme ne parlait pas, et c'était une bête sauvage.*

*Le second jour, il parla, et ce fut un homme.*

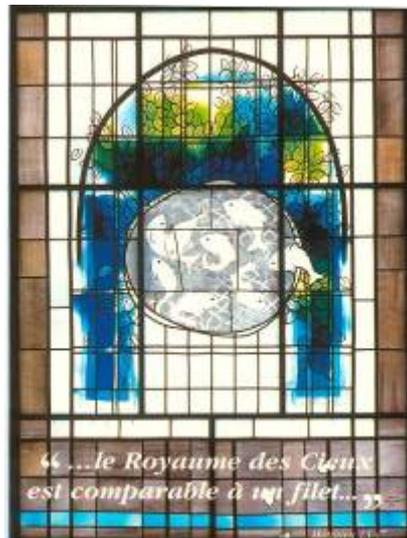
*Le troisième jour, il écrivit, et ce fut un peuple.*

*Le quatrième jour, il imprima, et ce fut un monde.*

*Le cinquième jour... Catholiques, réfléchissons, étudions, prions Dieu, et surtout n'ayons peur de rien. »*

A l'Assomption de l'aube du troisième millénaire d'accompagner l'écriture des sept jours de la création. Mais déjà, un magnifique complément pourrait être apporté à ce travail si, d'aventure, dans chaque pays où la Congrégation a été ou est toujours présente, pouvaient être collectés des témoignages originaux sur elle, quelles que soient l'époque, la langue et la date de ces écrits (journaux, revues...).

© P. Jean-Paul Périer-Muzet,  
mars 2008.



# Index des noms propres

Noms de personnes et de collectifs en caractères droits et noms géographiques en caractères italiques.

- ABRAHAM : 205  
*Afrique* : 125, 182  
*Alès (Gard)* : 27  
ALEXANDRE II tsar (1818-1881) : 43  
ALZON Emmanuel d', A.A. (1810-1880) : 9  
et nn. 1, 2 ; 10, 13, 15, 16, 17, 19, 21,  
22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 33,  
34, 35, 37, 38, 39, 43, 45, 47, 51, 53,  
54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64,  
65, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 79,  
80, 82, 85, 87, 93, 99, 103, 104, 105,  
106, 109, 110, 111, 113, 114, 115,  
116, 117, 118, 121, 123, 124, 127,  
131, 132, 133, 137, 139, 141, 142,  
143, 145, 147, 148, 149, 150, 153,  
155, 157, 159, 161, 163, 165, 166,  
167, 169, 171, 172, 173, 174, 175,  
176, 177, 179, 181, 182, 185, 189,  
191, 193, 195, 197, 198, 199, 201,  
202, 203, 205  
ALZON Vicomte Henri Daudé d' (1774-  
1864) : 118  
ALZON Vicomtesse Jeanne-Clémence,  
née de Faventine (1788-1860) : 113  
*Amérique du Nord* : 107, 108, 125, 129,  
151, 197  
*Amérique du Sud* : 125, 151, 182  
*Andrinople (Turquie)* : 66  
*Angers (Maine-et-Loire)* : 103  
*Angleterre* : 22, 79, 151  
ANTOINE DE PADOUE Saint (1195-  
1231) : 97  
*Argentine* : 199  
*Arras (Pas-de-Calais)* : 177  
A.R.T. : 4, 11, 36, 127, 145, 153, 155, 191  
Assomption, L' : 56  
AUBERT Chanoine Roger : 165  
AUGUSTIN D'HIPPONE Saint (354-430) :  
21, 117, 118, 126, 139, 167, 169, 175  
*AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION (As-*  
*somptionnistes)* A.A.: 9 et n. 1 ; 10, 19,  
21, 25, 29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 39,  
48, 49, 51, 55, 57, 61, 65, 66, 67, 69,  
73, 75, 76, 77, 79, 81, 83, 87, 88, 89,  
91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 101,  
105, 107, 108, 111, 112, 121, 125,  
126, 127, 128, 129, 133, 134, 135,  
145, 147, 151, 153, 155, 157, 159,  
160, 161, 163, 165, 166, 167, 168,  
173, 174, 175, 176, 177, 178, 179,  
181, 183, 184, 185, 187, 188, 189,

- 190, 191, 192, 193, 195, 199, 201,  
202, 203, 205, 206  
*Australie* : 65, 193  
BAILLY Adrienne (1831-1854) : 30  
BAILLY Emmanuel A.A. (1842-1917) : 16,  
81, 82, 85, 99, 111  
BAILLY Vincent de Paul A.A. (1832-1912)  
: 28, 29, 161, 167  
BAILLY DE SURCY Famille : 29  
BARAGNON Jean-Emmanuel O.P. (1871-  
1936) : 103, 104  
BARAGNON Numa (1835-1892) : 41, 103,  
104, 122  
BARDY Gustave (1881-1955) : 139  
BARNOUIN Chanoine Henri (1830-1895) :  
34  
BAROLO Marquise Juliette de, née de  
Colbert-Maulévrier (1785-1864) : 17,  
18  
BATTANDIER Mgr Albert (1850-1921) :  
87, 89, 90  
Bayard Presse : 87  
BECK Mgr George Andrew A.A. (1904-  
1978) : 141  
BEGIN Cardinal Louis-Nazaire (1840-  
1925) : 107, 108  
*Belgique* : 129, 130, 151, 152  
BENOÎT XV Pape (1854-1922) : 115  
BENOÎT XVI Pape (1927-) : 55  
BERNIS Jules de (1842-1902) : 42  
BERNOVILLE Gaétan (1889-1960) : 147,  
148  
BERTRAND René A.A. (1874-1938) : 119  
BESSON Mgr Louis (1821-1888) : 64, 85  
*Bethléem (Palestine)* : 133  
BIGOT Charles (1840-1893) : 53, 54  
BISSON Herbland A.A. (1893-1973) : 137,  
157  
BOILEAU Nicolas (1636-1711) : 133  
*Bordeaux (Gironde)* : 151  
BOSSUET Mgr Jacques-Bénigne (1627-  
1704) : 10  
BOUVY Edmond-Marie A.A. (1847-1940) :  
61, 62, 73  
BRANDI Salvatore Maria S.J. (1852-  
1915) : 95, 96  
*Bésil* : 125  
*Brousse (Turquie)* : 95  
BRUN Henri A.A. (1821-1895) : 30, 39,  
107  
BRUNONI Mgr Paolo (1807-1877) : 165  
*Bruxelles (Belgique)* : 91  
BUCHEZ Philippe (1796-1865) : 19  
*Bulgarie* : 65, 66, 88, 143, 185, 199  
CABRIERES Cardinal Anatole de (1830-  
1921) : 34, 41, 42, 75, 76, 85  
CAMARA Dom Helder (1909-1999) : 187  
CANADIENS : 107  
CARDENNE Victor A.A (1821-1851) : 20  
*CARMELITES* : 58  
CART Mgr Jean-François (1799-1855) : 31  
CASAROLI Cardinal Agostino (1914-  
1998) : 169  
CATHERINE DE GENES Sainte (1447-  
1510) : 27  
CAVAIGNAC Louis-Eugène (1802-1857) :  
CAYRE Fulbert A.A. (1884-1971) : 139,  
140, 149, 197  
*Cévennes (Gard)* : 65, 163

- CHAFFOY Mgr Claude Petit-Benoît de (1752-1837) : 15
- CHAMBORD Comte Henri de (1820-1883) : 85
- CHAMPVANS Baron Jean-Chrysogone Guigue de (1813-1900) : 85
- CHAPOT Jean-Jacques-François (1811-1856) : 19
- CHARDAVOINE Eutrope A.A. (1869-1944) : 87
- CHATEAUBRIAND Vicomte René de (1768-1848) : 23
- Chili* : 199
- Chine* : 125
- CHOLVY Gérard : 166
- CHRISTOPHE Abbé Paul : 166
- CICERON (106-43 av. J.C.) : 57
- Clermont-l'Hérault (Hérault)* : 33, 34, 41, 42
- Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine)* : 65
- COLETTE Aubain A.A. (1888-1970) : 157, 179
- Colombie* : 199
- COMBES Emile (1835-1921) : 40, 41, 42
- Congo R.D.* : 125, 137, 151, 199
- Constantinople (Turquie)* : 88, 165
- Corée* : 182
- CORRENSON Marie O.A. (1842-1900) : 143, 163, 195
- CRISENOY Maria de : 143, 144
- DAMES DE LA MISERICORDE : 58, 133
- DANIEL-ROPS [Henri Petiot] (1901-1965) : 161, 162
- DAUDET Ernest (1837-1921) : 59, 60
- DEBIDOUR Antonin (1847-1917) : 97, 98
- DEBROEY Steven :
- DEHON Léon (1843-1925) : 49, 54, 55
- DERAEDT Désiré A.A. (1923-2002) : 179, 196
- DESAIRE Abbé Charles ex-A.A. (1845-1910) : 49, 51, 55
- DEWAELE Savinien A.A. (1884-1963) : 103
- DJOCKY STAR Gervais : 137
- DOMINICAINS O.P.* : 37
- DOMINIQUE DE GUZMAN Saint (1170-1221) : 169
- DONOSO-CORTES Juan Francisco Maria (1809-1853) : 43
- DREYFUS Alfred (1859-1935) : 91, 161, 162, 166, 167
- DUFAULT Wilfrid A.A. (1907-2004) : 145, 150, 153, 179, 197
- DU LAC Melchior (1806-1872) : 26
- DU LIMBERT Baron Henry-François Pougard (1817-1898) : 45
- DUMAREST Paul Benoit Louis (1833-1882) : 67
- DUMAZER Alexis A.A. (1844-1894) : 51
- DUPANLOUP Mgr Félix (1802-1878) : 103
- DUPRE Guy : 121
- Empire Ottoman* : 165
- ESTERHAZY Marie Charles Ferdinand Walsin (1847-1923) : 91
- Europe* : 125
- Europe Orientale : 143, 191
- Evry (Essonne)* : 187
- Extrême-Orient* : 125
- FABREGÉ Frédéric (1841-1915) : 43, 44

FALGUIERE Alexandre (1831-1900) : 73, 99  
 FAURE Félix (1841-1899) : 91  
 FERON-VRAU Paul (1864-1955) : 93, 161  
 FERRET Jules ex-A.A. (1845- ?) : 51  
 FERRY Jules (1832-1893) : 69  
 FLAMIDIEN Frère F.E.C. : 162  
*Flavigny-sur-Ozerain (Côte d'Or)* : 37  
 FORTOUL Hippolyte (1811-1856) : 32  
 FOSTY Jean-Gabriel A.A. (1910-1976) : 129, 130  
 FOY Sœur Thérèse-Marie O.A. (1916-) : 195  
*France* : 21, 25, 26, 33, 43, 53, 59, 63, 65, 69, 83, 91, 93, 95, 97, 101, 103, 107, 111, 127, 129, 134, 151, 163, 167, 172, 183, 184, 187, 189, 190, 193, 199, 203  
*Franche-Comté (France)* : 27  
 FRANCOIS D'ASSISE Saint (1181-1226) : 169  
*FRERES DES ECOLES CHRETIENNES F.E.C.* : 161  
 FRESLON Alexandre (1808-1867) : 20  
 FRESNE Marcellin de : 23, 24  
 FREYD Melchior C.S.S.P. (+ 1875) : 50, 51  
 GABRIEL Abbé Jean-Louis (1796-1866) : 13  
 GALABERT Victorin (1830-1885) : 35, 36  
 GALERAN Chanoine Henri-Dieudonné (1831-1915) : 79, 80, 193  
 GAMBETTA Léon (1838-1882) : 69  
*Gange fleuve* : 59  
 GARCIA Hector A..A. (1933-) : 137

*Gard, département* : 85  
 GARNIER Abbé Théodore (1850-1920) : 98  
 GERMER-DURAND Eugène (1812-1880) : 22  
 GIANNETTI Loredana : 3  
 GIRBEAU Mgr Jean-Justin (1870-1963) : 133, 134  
 GODEFROY Frédéric (1826-1897) : 65, 66  
 GRANCOLAS Abbé Joseph-Anatole (1824- ?) : 41  
 GRANMAISON Charles Geoffroy de (1858-1931) : 15  
*Grèce* : 187, 199  
*Grenoble (Isère)* : 93  
 GRIERE Benoît A.A. (1958-) : 203  
 GUIGUE DE MAISOD : 85  
 GUISSARD Lucien A.A. (1919-) : 189, 190  
 GUISSARD Polyeucte A.A. (1891-1965) : 123, 124, 131  
 GUIZOT François (1787-1874) : 14  
*Hal (Belgique)* :  
 ISTACE Gérard ex-A.A. :  
*Hal (Belgique)* : 141  
 HALLUIN Henri A.A. (1820-1895) : 66, 177  
*Hauteluce (Savoie)* : 49  
 HENRY Hubert-Joseph (1846-1898) : 91  
*Hérault, département* : 43  
*Hérault, rivière* : 59  
 HILAIRE Yves-Marie : 166  
*Hippone* : 114  
*Hollande (Pays-Bas)* : 151  
 IGNACE DE LOYOLA Saint (1491-1556) : 169  
 ISTACE Gérard ex-A.A. : 151

JEAN XXIII Pape Bienheureux (1881-1963) : 153  
 JEAN-BAPTISTE Saint (1er siècle) : 77  
 JEAN-BOSCO Saint, Don Bosco (1815-1888) : 79, 165  
 JEAN-MARIE VIANNEY Saint, Curé d'Ars (1786-1859) : 79  
 JEAN-PAUL II Pape (1920-2005) : 179, 191, 192  
 JEANNE D'ARC Sainte (v. 1412-1431) : 103  
*Jérusalem (Palestine)* : 88, 187  
*Jérusalem, Notre-Dame de France (Palestine-Israël)* : 79, 80  
*JESUITES SJ* : 161  
 JOB (Bible) : 62  
 JUIFS: 34  
 KIENTZ M.-Bernard A.A. (1937-) : 3, 4, 38  
 KNOWLES M.D.: 165  
 KOKEL Rémi A.A. (1886-1973): 125  
 LABOULAYE Edouard-René Lefèbre de (1811-1883) : 63  
 LA BRIERE Yves de S.J. (1877-1941) : 101  
 LACORDAIRE Henri-Dominique (1802-1861) : 67, 110  
 LAFFINEUR Joseph A.A. (1933-2004):  
 LAMARTINE Alphonse de (1790-1869): 23, 85  
 LAMENNAIS Félicité (1782-1854) : 147, 189, 201  
 LAMOUREUX Richard A.A. (1942-) : 191, 192  
 LATREILLE André (1901-1984) : 166  
*Lavagnac (Hérault)* : 33, 138  
 LEBRUN François : 166  
 LECANUET Edouard (1853-1930) : 166  
 LECOURTIER Mgr François Marie Joseph (1799-1885) : 79  
 LEON XIII Pape (1810-1903) : 79, 81, 95, 161  
*Le Vigan (Gard)* : 65, 87, 99, 113, 133, 163, 176, 201  
 LEY Marie-Joseph ex-AA, O.P. (1833-1879) : 37, 88  
*Liban* : 151  
*Lille (Nord)* : 171  
 LITTRE Maximilien Paul Emile (1801-1881) : 65  
*Livry-Gargan, abbaye (Seine-Saint-Denis)* : 69  
 Logo : 3  
 LOUBET Emile (1838-1929) : 42  
 LOUIS XIV (1638-1715) : 133  
 LOUIS-PHILIPPE 1er (1773-1850): 15  
*Lourdes (Hautes-Pyrénées)* : 83, 84  
 LUGAGNE-DELPON Charles : 34, 42  
*Lyon (Rhône)* : 151, 191  
*Lyon, Institution des Chartreux* : 31  
*Madagascar* : 151, 182, 199  
*Maguelonne (Hérault)* : 44  
*Maisod (Jura)* :  
*Mandchourie (Chine)* : 125  
 MARECHAL Claude A.A. (1935-) : 178, 180, 182, 187  
 MARICHAL Soeur Marie-Léonie O.A. (1903-1993) :  
 MARIE-EUGENIE DE JESUS Milleret Sainte (1817-1898) : 20, 24, 25, 27, 46, 47, 48, 174, 185, 205

*Marseille (Bouches-du-Rhône)*: 119  
 MARTIN DE TOURS Saint (316-397) : 91  
 MAUVISE Mère Marie du Christ ex-R.A.,  
 O.A. (1845-1922) : 143  
 MEGE Mme : 33  
 MERKLEN Léon A.A. (1875-1949) : 117,  
 118  
 MERMILLOD Cardinal Gaspard (1824-  
 1892) : 71  
*Midi*: 15, 21, 25, 59, 65, 121  
*Milan (Italie)*: 109-110  
 MIQUEL Pierre: 166  
*Miribel-les-Echelles (Isère)*: 93  
 MOLLEVILLE Marquis Henry de: 13  
*Moncalier (Piémont)*: 17  
 MONNIER Jules (1815-1856) : 20  
*Montagnac (Hérault)*: 75  
 MONTALEMBERT Charles de (1810-  
 1870) : 67  
*Montmartre canadien (Québec)*: 108  
*Montpellier (Hérault)* : 13, 34, 42, 43, 75,  
 80  
 MONVAL Jean (MONDAIN) : 125, 126  
*Moulins (Allier)*: 57  
 MOURRE Michel (1928-1977) : 167, 168  
 MUN Albert de (1841-1914) : 161  
 NAPOLEON Ier (1769-1821): 119  
 NAPOLEON III (1808-1873) : 19, 43  
 NEGRE: 34  
 NEGRIER Général François-Oscar de  
 (1839-1913) : 119  
*New York (U.S.A.)*: 107  
*Nîmes (Gard)*: 15, 16, 19, 20, 21, 22, 23,  
 24, 25, 27, 29, 30, 31, 34, 41, 42, 47,  
 53, 57, 61, 63, 65, 66, 67, 68, 72, 74,  
 75, 87, 91, 99, 113, 121, 133, 134,  
 143, 155, 163, 167, 176, 179, 187, 188  
*Nîmes, Cimetière Saint-Baudile*: 121  
*Nîmes, Collège de l'Assomption*: 19, 20,  
 21, 25, 29, 30, 33, 34, 41, 42, 44, 53,  
 58, 59, 60, 63, 73, 75, 79, 80, 93, 99,  
 103, 119, 121, 133, 134, 175, 195  
*Nîmes, Collège Saint-Stanislas* : 64  
*Nîmes, évêché* : 64  
*Nîmes, lycée* : 63  
*Nîmes, Refuge* : 58  
*Nîmes, rue Séguier* : 121, 163  
*Nord* : 65  
*Normandie* : 59  
*Notre-Dame de Salut* : 22  
*Notre-Dame des Châteaux (Savoie)* : 49  
*Nouvelle-Angleterre (U.S.A.)* : 107  
*Nouvelle-Zélande* : 151  
*OBLATES DE L'ASSOMPTION O.A.* : 66,  
 125, 143, 144, 145, 147, 157, 163,  
 164, 177, 187, 195, 203  
*Occident* : 65  
 ODESCALCHI Cardinal Carlo (1786-1841)  
 : 12  
*Odessa (Ukraine)*: 165  
 OLIVE Camille: 119  
 OLIVIER Daniel A.A.(1927-2005): 16  
*ORANTES DE L'ASSOMPTION Ora*: 125  
*Orient*: 33, 65, 81, 87, 88, 95, 116, 151,  
 176, 183, 191, 193, 199  
*Osma (Espagne)* : 69  
 PACELLI > PIE XII  
 PALMERSTON Vicomte Henry Temple  
 (1784-1865): 43

- PARE Soeur Berthe-Marie O.A. (1860-1936): 143  
*Paris (Seine)* : 25, 27, 29, 34, 38, 44, 51, 65, 71, 92, 93, 95, 113, 116, 136, 143, 151, 157, 169, 195  
*Paris, Cours la Reine* : 92  
*Paris, Hôtel Beauvau* : 42  
*Paris, rue Bayard* : 92  
*Paris, rue de Chaillot* : 27  
*Paris, rue François Ier*: 69, 70, 79, 92, 161, 199  
*Paris, Tuileries* : 31  
 PAUL Saint (v. 5 – v. 62-64) : 92, 169  
*Pays-Bas* : 129  
 PELLICO Silvio (1789-1854) : 17  
 PEPIN Adrien A.A. (1894-1980) : 131, 132, 159, 160  
*PERES DU SACRE-COEUR (Saint-Quentin)*: 49, 51, 55  
 PERIER-MUZET Jean-Paul A.A. (1948-) : 202  
 PERNET Etienne A.A. (1824-1899) : 147, 177  
*PETITES SŒURS DE L'ASSOMPTION P.S.A.* : 125, 177  
*Pézenas (Hérault)*: 13  
 PICARD François A.A. (1831-1903) : 39, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 94, 111, 143, 161  
 PICQUART Général Georges (1854-1914) : 91  
 PIE IX Bienheureux (1792-1878) : 21, 33, 43, 65, 71, 81, 95, 114, 165, 167  
 PIE X Saint (1835-1914) : 115  
 PIE XI (1857-1939) : 115, 117  
 PIE XII Pacelli (1876-1958) : 115, 116, 157  
 PIERRARD Pierre (+ 2005) : 166  
 PIERRE L'ERMITE [Mgr Loutil] (1863-1959) : 138  
 PIEYRE DE BOUSSUGES Adolphe (1818-1909) : 67, 68  
 PLANTIER Mgr Claude-Henri (1813-1875) : 31, 32, 53, 68  
 PONTMARTIN Armand de (1811-1890) : 59, 60  
 PORTALUPPI Angelo : 109  
 POUJOULAT Jean-Joseph (1800-1880) : 23  
 POULAT Emile : 205  
*Proche-Orient* : 125  
 PUYSEGUR Comte Anatole de (1813-1851) : 17  
 PUYSEGUR Comtesse Anatole de, née Marie de Puysegur (1819-1869) : 17  
*Québec (Canada)*: 107  
 QUENARD Gervais A.A. (1875-1961) : 111, 116, 125, 127, 128, 129, 141, 143  
 RANSON Gustave A.A. (1883-1970) : 135  
 REBOUL Eleuthère : 13  
 REBOUL Jean (1796-1864) : 23, 24  
*RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION R.A.* : 21, 22, 25, 27, 47, 125, 185  
 REMOND René (1918-2007) : 166, 183  
 RENAN Ernest (1823-1892) : 172  
 RENOUARD Henri : 61, 62  
*RESURRECTIONNISTES C.R.*: 165  
 RICHARD Joseph A.A. (1910-1997) : 17  
 RICHARD DE LA VERGNE Cardinal François (1819-1908): 161

RICHELIEU Cardinal Armand Jean du Plessis (1585-1642) : 42  
ROCAFORT Jacques : 99  
ROGIER L.J. : 165  
*Rome (Italie)*: 13, 21, 49, 51, 58, 65, 103, 111, 113, 143, 153, 159, 174, 179, 183, 189, 197, 201, 203  
*Rome, Ara Coeli* : 75  
*Rome, Collège Romain (Grégorienne)* : 51  
*Rome, Sant'Andrea delle Fratte* : 13  
*Rome, Sant'Agostino* : 12  
*Rome, Séminaire pontifical français* : 51  
*Roquecourbe (Tarn)*: 41  
ROUGER Hubert : 121  
*Roumanie*: 143, 199  
ROUSSY de SALES: 17  
ROUSSY de SALES Mlle: 17  
RUBINA Carlos A.A. (1921-2006) : 137  
RUSSES: 66  
*Russie* : 165, 183, 199  
SAGE Athanase A.A. (1896-1971): 35, 36, 145, 149, 150, 197  
SAINTE-BEUVE Charles-Augustin (1804-1869): 65  
*Saint-Gérard de Brogne, Abbaye (Belgique)* : 142, 151  
SAINT-MARTIN Saint-Martin A.A. (1899-1980) : 155  
*Saint-Point (Saône-et-Loire)* : 85  
*Saint-Quentin (Aisne)* : 55  
SALESIENS: 80  
SALOMON (Bible) : 62  
SARCEY Frédéric (1828-1899) : 64  
*Sart-les-Moines (Belgique)* : 102  
SAUGRAIN Hippolyte A.A. (1822-1905) : 119, 120  
SEGUR Mgr Gaston de (1820-1881) : 71, 72  
SERRE Aimé : 122  
SEVE André A.A. (1913-2001) : 137, 138, 169, 171, 172  
SIBOUR Mgr Dominique (1792-1857) : 25  
*SŒURS DE JEANNE D'ARC S.J.A.* : 107, 126  
*Sofia (Bulgarie)* : 165  
*Soissons (Aisne)* : 55  
STAUB Marie-Clément A.A. (1876-1936) : 107, 108, 129  
STEPHAN Hervé A.A. (1925-) : 169, 174, 176  
STRAFFORD Miss : 15Rhin) : 114*intignies (Belgique)* :  
TARDINI Cardinal Domenico (1888-1961) : 153  
TAVARD Georges A.A. (1922-2007): 197  
THERESE D'AVILA Sainte (1515-1582): 27  
THOMAS D'AQUIN Saint (v. 1225-1274): 41  
TIERS-ORDRE DE L'ASSOMPTION : 27, 30, 126, 145  
TOUVENERAUD Pierre A.A. (1926-1979) : 35, 36, 173, 174, 179  
*Tunisie* : 125  
TURCS : 66  
*Turin (Italie)* : 17, 18  
*Turin, La Vigne* : 17  
*Turquie* : 187, 199  
*U.S.A.* : 107, 197, 199

VAILHE Siméon A.A. (1873-1960) : 13, 105, 106, 110, 123, 131, 147	<i>Vichy (Allier)</i> : 127
VANNUTELLI Cardinal Vincenzo (1836- 1930) :	VINCENT Mgr Albert (1879-1968) : 113, 114
VARIN D'AINVELLE : 27	VINCENT DE PAUL Saint (1581-1660) : 22
VARIN D'AINVELLE Mme Jean-Baptiste, née de La Chadenède (+ 1882) : 27	VOLTAIRE (1684-1778) : 103
VARIN D'AINVELLE Sœur Jeanne- Emmanuel (Isaure) R.A. (1838-1890) : 27	WALDECK-ROUSSEAU Pierre Marie Re- né (1846-1904) : 161, 167
VAYNE François : 201	<i>Worcester (Massachusetts, U.S.A.)</i> : 107
VERMOT Abbé Alexandre (1797-1852) :	<i>Yougoslavie</i> : 143
VEUILLOT Louis (1813-1883) : 99	ZAGO Patrick A.A. (1937-) : 188
	ZOLA Emile (1840-1902) : 82, 83, 84, 91